

Histoire et Philatélie

Les États-Unis

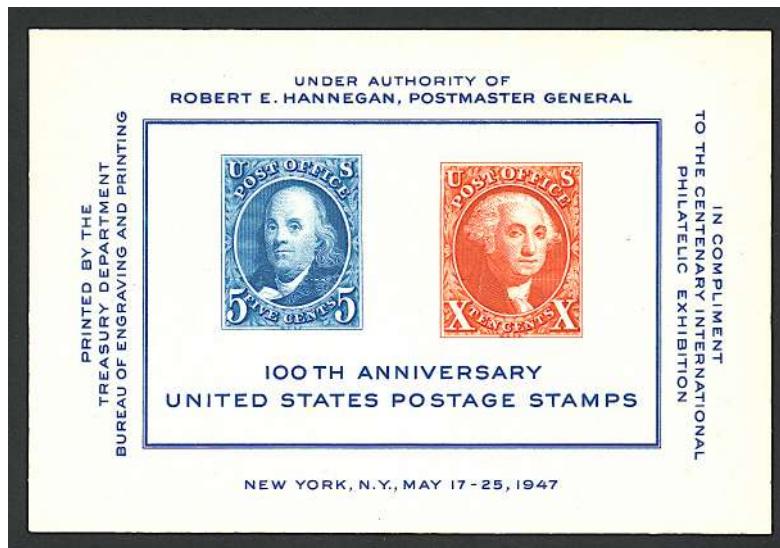


Première partie

Pour les timbres-poste, la numérotation Yvert et Tellier a été choisie

I. Les treize

“Founding States”



1947, bloc 8
Benjamin Franklin & George Washington

Il est difficile de parler de l'histoire des États-Unis avant la guerre d'indépendance, pour la simple raison que les États-Unis n'existaient pas. Il y avait un ensemble d'établissements fondés par des émigrants venus d'Europe à partir du XVI^e siècle, qui s'étaient groupés, soit en fonction de leur origine européenne, soit en fonction de leur religion, pour former finalement 13 colonies dépendant de la couronne britannique. Ces 13 colonies étaient toujours concurrentes, souvent rivales et parfois même ennemis, et elles avaient rarement des relations de bon voisinage. Il fallut l'attitude intransigeante et malhabile de la mère patrie pour les unir, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, dans une lutte commune contre l'Angleterre.

C'est pourquoi, en plus de l'évolution commune de ces États rassemblés dans l'Union, l'histoire sera ici également détaillée État par État, en suivant un ordre chronologique, d'après la date de leur affiliation à l'Union. Cette date est chaque fois mentionnée sous le timbre-poste représentant le drapeau de l'État.

La description État par État est divisée en quatre parties :

- Les 13 "Founding States"
- Les États de 1791 à 1860
- Les États de 1861 à 1900
- Les États à partir de 1901 + le District of Columbia



Les 50 États qui forment actuellement les États-Unis

Les treize États qui ont formé les États-Unis et qui sont connus sous le nom de “*Founding States*”, sont, par ordre de leur entrée dans l’Union :

- Le Delaware
- La Pennsylvanie
- Le New Jersey
- La Géorgie
- Le Connecticut
- Le Massachusetts
- Le Maryland
- La Caroline du Sud
- Le New Hampshire
- La Virginie
- New York
- La Caroline du Nord
- Rhode Island



Delaware

Pennsylvanie

New Jersey

Géorgie

Connecticut



Massachusetts

Maryland

Caroline du Sud

New Hampshire



Virginie

New York

Caroline du Nord

Rhode Island

1987-1989, n°s 1768, 1777, 1778, 1795, 1796, 1804, 1805, 1812, 1816, 1817, 1818, 1869 & 1902

1) Delaware



7 décembre 1787

C'est Samuel Argall qui, partant de Virginie, avait reconnu en 1610 les côtes de la baie, à laquelle il donna le nom de Thomas West, baron De La Warr, alors gouverneur de la Virginie.

Les premiers qui s'y installèrent furent des Hollandais, en 1631, mais ils furent massacrés par les Indiens. Les suivants eurent plus de succès : en 1638 ce fut un groupe d'émigrés finlandais et suédois qui s'y établit. Il est remarquable que leur leader était... le Wallon Pierre Minuit, qui avait déjà fondé la Nouvelle-Amsterdam (qui sera plus tard New York) au service de la compagnie des Indes occidentales. Il avait été suspendu par cette compagnie, et avait alors offert ses services à la Suède.



1938, n° 401



1988, P.A. n° 111

100^e & 150^e anniversaire de l'arrivée des Suédois et des Finlandais au Delaware

Il y eut ensuite des conflits incessants entre les colons suédois et les Hollandais. Finalement, ce sont les Hollandais de Peter Stuyvesant qui sortirent en 1655 vainqueurs du conflit, mais ils durent déjà en 1664 céder le Delaware aux Anglais. Le territoire devint alors la propriété personnelle du duc d'York.

Le roi d'Angleterre Charles II ayant vendu en 1681 tout le territoire à l'ouest de la rivière Delaware à William Penn, celui-ci en avait fait la colonie de Pennsylvanie. Voulant agrandir son territoire, Penn acheta l'année suivante, en 1682, le Delaware au duc d'York, et l'annexa à la Pennsylvanie. Le Delaware s'appelait alors *The three lower Counties* (St. Jones, Deale et New Castle).

Les habitants du Delaware n'étaient pas très heureux de cette annexion, et jusqu'à la guerre d'indépendance, il y eut de graves tensions entre les colons des deux territoires. Le Delaware profita d'ailleurs de la déclaration d'indépendance du 4 juillet 1776 pour proclamer sa totale autonomie, se détachant définitivement de la Pennsylvanie.

2) Pennsylvanie



12 décembre 1787

L'histoire de la Pennsylvanie commence comme celle du Delaware, avec l'arrivée vers 1638 des premiers émigrants suédois, qui durent céder la place en 1655 aux Hollandais de Peter Stuyvesant.

Mais dès 1664, les Hollandais durent à leur tour abandonner le territoire au profit des Anglais, ce qui fut confirmé par le traité de Breda de 1667.

En Angleterre, le roi Charles II avait de fortes dettes envers l'amiral William Penn. Pour s'acquitter de ces dettes, il céda le territoire américain de l'actuelle Pennsylvanie au fils de son amiral, William Penn jr.

William Penn faisait partie de la secte des Quakers, qui professaient un puritanisme extrême, mais également une grande tolérance. C'est la raison pour laquelle de très nombreux Quakers partirent alors d'Angleterre pour s'installer dans ce nouveau territoire américain.



1932, n° 316
William Penn

Penn partit lui aussi vers sa nouvelle propriété, et en 1682, il y réunit un parlement local de colons et y promulgua la *Great Law*, un ensemble de lois d'une grande générosité et d'une tolérance totale envers les opinions et les religions.

Les colons affluèrent, surtout :

- des Quakers anglais dans le Sud-Est, autour de Philadelphie.
- Des Allemands dans la partie centrale.
- Des Écossais et des Irlandais dans la partie occidentale.



1983, n° 1474

Le navire "Concord" amena en 1683 les premiers immigrants allemands en Amérique

Malheureusement, cette immigration européenne s'accompagna d'un refoulement sans ménagement de la population indienne originale.

En 1701, l'Assemblée de Pennsylvanie, en accord avec Penn, promulgua une constitution appelée *Charter of Privileges*, qui plaçait le pouvoir législatif entièrement entre les mains du parlement. En même temps, le Delaware recevait une certaine autonomie, mais continuait à faire partie de la Pennsylvanie.

Les deux premiers Congrès continentaux se sont tenus à Philadelphie, la capitale de la Pennsylvanie. Le premier du 5 septembre au 26 octobre 1774, où les treize colonies essayèrent d'adopter une position commune face à l'Angleterre, le deuxième à partir du 10 mai 1775.



1974, n° 1030
Carpenters' Hall, Philadelphie,
siège du premier Congrès continental



1974, n° 1033
Independence Hall, Philadelphie,
siège du deuxième Congrès continental

Pendant que Georges Washington essayait de mettre une armée sur pied, le deuxième Congrès approuva le 4 juillet 1776, à Philadelphie, la déclaration d'indépendance des 13 colonies américaines.

Philadelphie fut conquise par les troupes anglaises du général Howe le 26 septembre 1777. Ils y passèrent l'hiver, pendant que Washington avait établi ses quartiers d'hiver à Valley Forge, au Nord-Ouest de Philadelphie.

Pendant ce temps, les délégués du deuxième Congrès continental s'étaient retirés à York, toujours en Pennsylvanie, et y approuvèrent en 1777 les *Articles of Confederation and Perpetual Union*, qui scellèrent l'union entre les treize ex-colonies.

Après la victoire finale des Américains grâce à l'aide française, Philadelphie resta la capitale des États-Unis de 1790 à 1800, quand le district de Columbia fut créé avec la ville de Washington comme nouvelle capitale. C'est à Philadelphie que la Constitution américaine fut approuvée et signée, le 17 septembre 1787.



1977, n° 1172
La rédaction en 1777 des
"Articles of Confederation and Perpetual Union"



1937, n° 363
La signature de la Constitution en 1787

3) New Jersey



18 décembre 1787

L'histoire du New Jersey commença de la même façon que celle du Delaware et de la Pennsylvanie : un premier établissement vers 1630, fondé par le Hollandais Michiel Pauw, puis l'arrivée des Suédois, suivie en 1655 de la victoire du Hollandais Peter Stuyvesant. Finalement la prise en mains du territoire par les Anglais, en 1664.

Le roi Charles II offrit ces nouveaux territoires à son frère, le duc d'York. Celui-ci donna la zone comprise entre les rivières Hudson et Delaware en 1664 à deux de ses favoris, John, Lord Berkeley of Stratton et Sir George Carteret, pour les remercier de leur soutien à la monarchie pendant la dictature de Cromwell. Le territoire reçut alors le nom de New Jersey, parce que Sir George Carteret avait été gouverneur de l'île de Jersey.



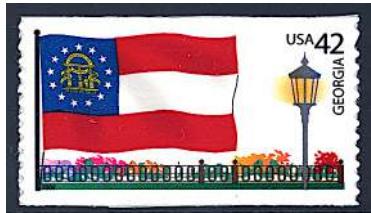
*1964, n° 763
Sir George Carteret*

En 1674, Lord Berkeley vendit ses droits à un groupe de Quakers. Il y avait ainsi une zone orientale, appelée East Jersey, appartenant aux Quakers, et une zone occidentale, appelée West Jersey, appartenant à la famille Carteret. Mais en 1681, la famille Carteret vendit ses droits à William Penn, qui possédait déjà la Pennsylvanie et le Delaware.

Cela engendra une période de chaos qui dura de 1674 à 1702. Il y eut d'interminables conflits entre les propriétaires fonciers pour des raisons territoriales, économiques et financières, et finalement, pour avoir la paix, les propriétaires fonciers de West Jersey et d'East Jersey acceptèrent de se réunir et de remettre le territoire sous la tutelle de la couronne britannique, représentée par le gouverneur de New York. New Jersey devint ainsi de nouveau une colonie anglaise, et reçut en 1738 son propre gouverneur.

C'est sur le territoire du New Jersey que Washington obtint, après avoir traversé la rivière Delaware, deux importants succès, d'abord à Trenton (26 décembre 1776), ensuite à Princeton (3 janvier 1777).

4) Géorgie



2 janvier 1788

Les premiers Européens en Géorgie furent les Espagnols. Juan Ponce de León avait découvert la Floride en 1513, et en 1526, une expédition espagnole, commandée par Lucas Vázquez de Ayllón, partit de la Floride vers l'actuelle Géorgie. Ils essayèrent d'y fonder un établissement, qu'ils appellèrent San Miguel de Gualdape, mais les 600 colons périrent de maladie et de privations.

Hernando de Soto eut plus de succès : entre 1539 et 1542, il parcourut tout le Sud-Est du pays, partant de l'actuelle Caroline du Nord jusqu'au Texas. Plusieurs expéditions suivirent, accompagnées de moines franciscains et dominicains, dans l'espoir de convertir les indigènes. À l'exception du Nord, vers 1600 toute la Géorgie était espagnole.



Espagne, 1960, n° 981
Juan Ponce de León



Espagne, 1960, n° 980
Hernando de Soto

Les Anglais essayèrent de pénétrer en Géorgie vers 1670, mais ne parvinrent à s'implanter que sur la côte (Fort King George).

Mais la situation changea en 1733, avec la venue de James Oglethorpe. Choqué par le système pénitentiaire anglais, ce membre du parlement partit en 1733 en Amérique avec un grand nombre de condamnés, qui avaient accepté de s'engager comme colons en échange de la remise de leur peine.



1933, n° 318
James E. Oglethorpe

Débarqué à Savannah où il s'installa, Oglethorpe parvint entre 1739 et 1743 à refouler progressivement les Espagnols vers la Floride. Il donna le nom de Géorgie au territoire occupé, en honneur du roi Georges II d'Angleterre. En 1752, la Géorgie reçut le statut de colonie de la couronne britannique.

La côte de la Géorgie, surtout la ville portuaire de Savannah, fut le théâtre de graves affrontements pendant la guerre d'indépendance. Les Anglais parvinrent à occuper la ville à la fin de 1778, et la conservèrent jusqu'en juillet 1782. Une tentative de reprise de la ville en octobre 1779 coûta la vie au volontaire polonais Casimir Pulaski.



1931, n° 296
Casimir Pulaski

La Géorgie fut ravagée en 1864, pendant la guerre civile, lorsque le général nordiste William Tecumseh Sherman traversa le pays, y semant la désolation et détruisant la capitale Atlanta le 2 septembre 1864. La Géorgie fut le dernier Etat à réintégrer l'Union, le 15 juillet 1870.

La bataille d'Atlanta est le point culminant du livre *Gone with the Wind*, de Margaret Mitchell, et le film du même nom, tourné en 1939, est resté célèbre.



1986, n° 1682
Margaret Mitchell



1998, n° 2803
Le livre et le film "Gone with the Wind"



1990, n° 1892
Le livre et le film "Gone with the Wind"

5) Connecticut



9 janvier 1788

Jusque vers 1630, le territoire de l'actuel Connecticut, situé entre la Nouvelle Néerlande au Sud et le Massachusetts au Nord, était un territoire encore vierge. Mais bientôt, les Hollandais du Sud et les puritains anglais du Nord avaient constaté la fertilité des terres autour de la rivière Connecticut.

Il y eut d'abord des Hollandais qui s'installèrent près de l'actuelle capitale Hartford, suivis en 1633 par des Anglais venant du Massachusetts, qui fondèrent d'abord Windsor, plus à l'intérieur des terres, ensuite, en 1635, Wethersfield.

Les trois établissements fusionnèrent, et promulguèrent ensemble, le 24 janvier 1639, les *Fundamental Orders*, un texte considéré actuellement comme la première constitution démocratique de toute l'Amérique : “*The foundation of authority is in the free consent of the people...*”.

Moins reluisant est le fait qu'en 1637, les Indiens Pequots, qui étaient les premiers habitants, furent massacrés par les milices du Massachusetts et du Connecticut.

À la même époque, John Davenport, un pasteur de Boston, s'en alla fonder une colonie sur la côte : New Haven. Il était accompagné de Theophilus Eaton, dont le beau-fils, David Yale, allait être le fondateur de la fameuse *Yale University*.

En 1662, les colonies autour de Hartford et celle de New Haven fusionnèrent, et reçurent une charte royale de Charles II, faisant du Connecticut officiellement une colonie de la couronne britannique.



1935, n° 338

“The Charter Oak”

C'est dans le tronc de ce vieux chêne que les habitants de Hartford cachèrent la charte de 1662, lorsque les agents britanniques vinrent en 1687 au Connecticut pour l'annuler, sur ordre du roi Jacques II.

Cet arbre vénérable fut abattu par une tempête en 1856.

6) Massachusetts



6 février 1788

L'histoire du Massachusetts commence en 1620 avec l'arrivée du *Mayflower*.

Au début du XVII^e siècle, les “séparatistes”, adeptes d'une secte protestante ne reconnaissant pas d'intermédiaires entre l'individu et Dieu, étaient persécutés aussi bien par l'Église anglicane officielle que par les presbytériens calvinistes. C'est pour cette raison que le 6 septembre 1620, 102 adeptes de cette secte s'embarquèrent à Plymouth pour l'Amérique, à bord du *Mayflower*, afin d'y fonder une colonie où ils pourraient pratiquer leur religion en toute tranquillité.

Le 11 novembre 1620, après un voyage extrêmement pénible et avant de débarquer, ces *Pilgrim Fathers* signèrent le *Mayflower Compact*, une promesse de rester unis et d'obéir aux lois de Dieu et de la communauté.

Ils fondèrent leur colonie dans un lieu qu'ils appellèrent New Plymouth. Les débuts furent très durs, mais ils parvinrent à survivre grâce à l'aide des Indiens locaux.



Le "Mayflower"



La signature du "Mayflower Compact"



Le débarquement des "Pilgrim Fathers"



1970, n° 915

Le débarquement des "Pilgrim Fathers"



2020, n° 5371

Le "Mayflower"

Moins symbolique mais plus important fut la véritable fondation de la colonie en 1630, lorsqu'une flotte de onze navires ayant à bord un millier de puritains des classes plus aisées arriva en Amérique en juin 1630. Ils étaient porteurs d'une charte royale qui les autorisait à fonder une colonie en *Nouvelle Angleterre*. Ils débarquèrent en juin 1630 à ce qui est actuellement Salem, mais fondèrent leur colonie plus au Sud, dans le Massachusetts Bay, dans un lieu qui deviendra la ville de Boston.



1930, n° 287
300^e anniversaire de la colonie de Massachusetts Bay

Leur leader était John Winthrop, un calviniste d'une extrême rigueur, qui fit de la nouvelle colonie une véritable théocratie : le clergé, considéré comme infaillible, prenait toutes les décisions.

Après quelques années, l'autorité indiscutée du clergé engendra beaucoup de grogne, et plusieurs colons partirent pour fonder ailleurs de nouveaux établissements, comme John Davenport au Connecticut ou Roger Williams dans le Rhode Island.

Une date importante est le 8 septembre 1636, avec la fondation de l'université de Harvard, la plus vieille université du continent américain. Elle rencontra rapidement la concurrence - encore toujours actuelle - de l'université de Yale, fondée un peu plus tard au Connecticut.



1986, n° 1686
John Harvard

En 1643, les colonies puritaines du centre du Connecticut, de New Haven, de Plymouth et de Massasuchetts Bay s'associèrent pour former la *Confédération de la Nouvelle Angleterre*.

Mais en 1684, la charte royale fut annulée, et remplacée en 1691 par un décret royal qui décidait de la fusion des colonies de Massachusetts Bay, de Plymouth et du Maine pour former la *colonie royale du Massachusetts*.

Boston a été le théâtre des premiers affrontements importants entre les Britanniques et les *Fils de la Liberté* américains, avec le *Boston Massacre* du 5 mars 1770 et la *Boston Tea Party* du 16 décembre 1773.



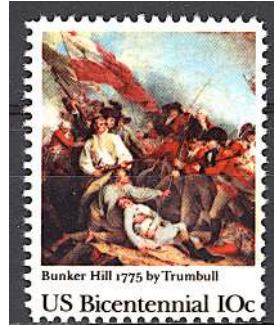
1988, n° 1804

L'Old State House de Boston, où le patriote James Otis prononça en 1761 un discours célèbre qui allait engendrer la révolution et la guerre d'indépendance. John Adams déclara plus tard : "C'est dans ce lieu et à ce moment que fut conçu l'enfant nommé indépendance"

C'est dans les environs de Boston que la guerre d'indépendance commença véritablement, avec les batailles de Lexington et de Concord, le 19 avril 1775, bientôt suivies par la bataille de Bunker Hill, le 17 juin 1775, où les Anglais, bien que vainqueurs, subirent de lourdes pertes.



1975, n° 1051
Les batailles de Lexington et de Concord



1975, n° 1054
La bataille de Bunker Hill

Un épisode un peu oublié de la fin du XVIII^e siècle a été la révolte des pauvres fermiers du Massachusetts contre les riches commerçants de la côte. C'est la *Shays' rebellion* de 1786-1787, menée par Daniel Shays, un vétéran déçu de la guerre d'indépendance.

7) Maryland



28 avril 1788

Les premiers qui naviguèrent dans la baie de Chesapeake, qui est entourée des deux côtés par le Maryland, étaient l'Italien Giovanni da Verrazzano en 1524, le gouverneur espagnol de la Floride Pedro Menéndez de Avilés en 1572, et l'Anglais John Smith, en 1608, à partir de la Virginie.

L'histoire du Maryland commença à Londres en 1625, lorsque George Calvert, ministre du roi Jacques I^{er}, se convertit au catholicisme. Cela mit fin à sa carrière politique, mais le roi Charles I^{er} le nomma Lord Baltimore et lui octroya en 1632 une charte qui le faisait propriétaire d'un territoire avec la rivière Potomac comme frontière occidentale et la latitude de 40° comme frontière septentrionale. George Calvert mourut en 1632, et ce fut son fils, George Calvert jr., deuxième Lord Baltimore, qui reçut la charte royale, et qui nomma son territoire Maryland, en honneur de la reine Henriette Marie.

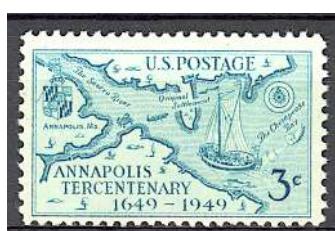
Il envoya son frère Leonard Calvert en Amérique, accompagné de 200 à 300 colons catholiques, à bord de deux navires, l'*Ark* et le *Dove*. Ils débarquèrent le 25 mars 1634, et fondèrent la première colonie, St. Mary's City, à l'entrée de la baie de Chesapeake.



1934, n° 325
300^e anniversaire de la fondation du Maryland

Leonard Calvert fut le premier gouverneur, mais il se rendit rapidement compte que le Maryland, enclave catholique entourée de puritains, ne pourrait subsister qu'en adoptant une attitude tolérante envers les autres religions. En 1649, le *Maryland Toleration Act*, qui garantissait la liberté de culte, pour autant qu'il soit d'inspiration chrétienne, fut signé par la famille Calvert, catholique, et les membres de l'Assemblée, pour la plupart puritains.

Mais, lorsque l'anglicanisme devint religion d'État en Virginie, de nombreux puritains émigrèrent au Maryland, et y fondèrent en 1649 la colonie de Providence. Leur nombre augmenta rapidement, au point que dès 1650, ils réussirent à s'emparer du pouvoir et à refouler les catholiques.



1949, n° 535
300^e anniversaire de la fondation de Providence, qui deviendra plus tard la capitale Annapolis

La liberté de culte fut rétablie en 1658, mais la prépondérance des protestants puritains était tellement grande qu'en 1689, l'Assemblée, dominée par les protestants, demanda à Londres d'annuler les prérogatives de la famille Calvert et de prendre en mains l'administration du Maryland, qui devint ainsi une colonie de la couronne britannique. Le premier gouverneur en fut Lionel Copley.

En 1708, la capitale fut transférée de St. Mary's City, ville catholique pratiquement abandonnée, à Providence, ville puritaire, qui prit le nom d'Annapolis en honneur de la reine Anne.

Il y eut tout au long du XVIII^e siècle des conflits avec la Pennsylvanie, concernant la délimitation exacte de la frontière. En 1750, l'arbitrage de deux arpenteurs assermentés fut accepté par les deux États, et la frontière qui fut fixée alors est encore toujours actuelle.

Le Maryland fut un des États qui montra le plus de réticence à signer la déclaration d'indépendance de 1776 et l'Acte de Confédération de 1777. C'est pourtant la ville d'Annapolis qui fut choisie comme capitale des États-Unis, du 26 novembre 1783 au 3 juin 1784. À la fin du XVIII^e siècle, le Maryland céda une parcelle de son territoire pour la création du District of Columbia, où la nouvelle capitale, Washington, fut installée.

Le Maryland ne joua pas un grand rôle dans la guerre d'indépendance, mais bien dans la guerre anglo-américaine de 1812-1814 : c'est en voyant le drapeau américain qui flottait sur le Fort McHenry, à Baltimore, que Francis Scott Key écrivit le 14 septembre 1814 le texte célèbre *The Star-spangled Banner*, qui devint l'hymne national américain.



1948, n° 513
Francis Scott Key



1960, n° 678C
"In God is our Trust",
extrait du texte de Francis Scott Key



2014, n° 4741
Fort McHenry

Pendant la guerre civile, le Maryland était dans une situation très difficile : l'État était officiellement dans le camp nordiste, mais la majorité de la population avait des esclaves, et penchait pour le Sud. Une des plus grandes batailles de la guerre civile eut lieu au Maryland, à Antietam, le 17 septembre 1862. Cette bataille arrêta la montée du général sudiste Robert Lee vers la Pennsylvanie.

8) Caroline du Sud



23 mai 1788

Les premiers qui naviguèrent le long des côtes de la Caroline du Sud furent les Espagnols, à partir de 1514, et l'Espagnol Hernando de Soto fut le premier à explorer l'intérieur du territoire, pendant son expédition qui le mena de la côte de Caroline jusqu'au Texas, entre 1540 et 1542.

Pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle, une lutte violente opposa les Français et les Espagnols pour la possession d'établissements le long de la côte. Les Français, commandés par Jean Ribault, essayèrent de s'installer en 1562 à Parris Island, mais cette tentative se solda par un échec. Ils furent suivis par les Espagnols, qui tentèrent de s'y installer à partir de 1566, mais qui abandonnèrent leurs établissements en 1587 pour se regrouper à San Agustín, en Floride, après les attaques répétées de Francis Drake.

Le territoire resta une sorte de no man's land jusqu'en 1629, quand le roi d'Angleterre Charles I^{er} offrit la zone comprise entre les latitudes de 31° et 36° à Sir Robert Heath, qui lui donna le nom de *Carolana*, en honneur du roi.

En 1663, le nouveau roi Charles II offrit la *Carolana* à huit aristocrates anglais, qui avaient soutenu la monarchie pendant le régime de Cromwell. Il s'agissait de :

- Lord Anthony Ashley Cooper, premier comte de Shaftesbury
- Edward Hyde, comte de Clarendon
- George Monck, duc d'Albemarle
- William, comte de Craven
- Lord John Berkeley
- Sir William Berkeley
- Sir John Colleton
- Sir George Carteret

On les appelait les *Lords Proprietors*, bien qu'aucun d'eux ne mit jamais les pieds en Caroline. George Carteret et Lord John Berkeley allaient jouer un rôle dans l'histoire du New Jersey, et Sir William Berkeley fut pendant 35 ans gouverneur de la Virginie, mais ils laissèrent le gouvernement de la Caroline à des administrateurs locaux.



1963, n° 744

300^e anniversaire de l'octroi de la Carolina Charter par Charles II

Les *Lords Proprietors* demandèrent au philosophe John Locke, alors secrétaire du comte de Shaftesbury, de rédiger une constitution pour la Caroline. Ce fut une constitution, appelée *The Fundamental Constitutions of Carolina*, extrêmement réactionnaire, avec pour seul but d'avantager les aristocrates locaux.

En 1669, trois navires amenèrent en Caroline 92 colons, qui fondèrent en 1670 l'établissement de Beaufort. Il y eut ensuite à partir de 1680 une forte entrée d'immigrants, venant de France (surtout des huguenots expulsés) et des Antilles. Ils s'installèrent surtout au confluent des rivières Ashley et Cooper nommés d'après Lord Anthony Ashley Cooper, premier comte de Shaftesbury et un des *Lords Proprietors*. Ce confluent devint la ville portuaire de Charleston, qui connut une expansion rapide sous Joseph West, trois fois gouverneur de la Caroline entre 1671 et 1685.



1970, n° 900
300^e anniversaire de la colonie de Beaufort



1930, n° 288
Le gouverneur Joseph West avec un Indien

La Caroline se scinda en 1710 en deux parties, ce qui fut ratifié en 1712 avec la nomination d'un gouverneur pour la Caroline du Nord et un pour la Caroline du Sud.

En 1719, les colons se révoltèrent contre l'administration arbitraire des *Lords Proprietors*, et l'administration de la Caroline du Sud fut de nouveau confiée à Londres : le territoire devint ainsi de nouveau une colonie de la couronne britannique.

La colonie était très prospère, grâce à la culture d'abord du riz et de l'indigo, plus tard du coton. Ces cultures exigeaient une main-d'œuvre abondante et intensive, fournie par l'importation d'esclaves noirs. La Caroline du Sud devint ainsi un État esclavagiste d'une intransigeance absolue, et dès 1820, John Calhoun, vice-président sous John Quincy Adams et sous Jackson, et originaire de la Caroline du Sud, brandit la menace de sécession si l'on touchait à l'esclavagisme nécessaire à la prospérité de son État.

C'est d'ailleurs la Caroline du Sud qui fut le premier État à se retirer de l'Union, le 20 décembre 1860, après l'élection à la présidence de l'abolitionniste Abraham Lincoln.

C'est également en Caroline du Sud, à Fort Sumter, dans le port de Charleston, que commença la guerre de Sécession qui allait durer quatre ans : la garnison nordiste fut obligée de capituler le 13 avril 1861. La Caroline du Sud eut beaucoup à souffrir lors de la marche vers la mer du général nordiste Sherman, qui semait la désolation sur son passage.

La Caroline du Sud resta jusqu'à la fin du XX^e siècle un des États les plus réfractaires à l'égalité des droits entre Noirs et Blancs.

9) New Hampshire



21 juin 1788

Les premiers qui explorèrent les côtes du New Hampshire furent Samuel de Champlain en 1605 et John Smith, parti de Virginie, en 1614.

Mais l'histoire du New Hampshire commença véritablement en 1623, quand le roi Jacques I^{er} offrit le territoire situé entre les rivières Merrimack (actuellement en New Hampshire) et Kennebec (actuellement dans le Maine) à deux aristocrates, Sir Ferdinando Gorges et le capitaine John Mason. Gorges reçut la partie orientale, qui devint l'État du Maine, et Mason la partie occidentale, qui devint le New Hampshire.

Mais ils ne partirent pas pour l'Amérique, et il fallut attendre les années 1630 pour voir une intense immigration de puritains venant du Massachusetts et du Connecticut. Il y fondèrent de nouveaux établissements, et en 1640, il y avait déjà quatre cités prospères : Dover, Portsmouth, Exeter et Hampton.

La présence puritaine y était devenue tellement importante, qu'entre 1641 et 1643, la région fut simplement annexée au Massachusetts. Ce n'est qu'en 1679 que le New Hampshire devint à son tour une colonie de la couronne britannique et ce n'est qu'en 1680 qu'elle reçut un administration propre, séparée du Massachusetts.

L'État fut de nouveau réuni au Massachusetts entre 1689 et 1692, après la chute des Stuarts en Angleterre, et les conflits de frontière entre le New Hampshire et le Massachusetts allaient perdurer jusqu'en 1741, quand ce dernier État mit définitivement fin à ses revendications.

Il y eut entre 1690 et 1763 également des conflits incessants avec les voisins français du Canada. Les Anglais étaient soutenus par les Indiens Iroquois, tandis que les Algonquian étaient les alliés des Français.

Un des premiers faits d'armes de la guerre d'indépendance se déroula dans le New Hampshire : le raid de John Sullivan, qui, avec 400 patriotes, attaqua le fort anglais de William and Mary. Il s'empara d'une grande quantité d'armes et de munitions, qui furent plus tard d'une grande utilité aux Américains.



1929, nr° 283
John Sullivan

10) Virginie



25 juin 1788

Le nom de “Virginie” fut donné en 1584 à l’ensemble de la côte orientale des États-Unis actuels par Walter Raleigh, en l’honneur de la reine Elisabeth I^{ère}, la *Virgin Queen*.

En 1606, la *London Virginia Company* fut fondée, dans le but d’envoyer des colons dans ce nouveau territoire. Fin 1606, trois navires, le *Susan Constant*, le *Godspeed* et le *Discovery*, commandés par le capitaine Christopher Newport, mettaient voile vers le Nouveau Monde, avec à leur bord 144 colons, dont 39 périrent pendant la traversée. Les 105 survivants mirent pied à terre à l’entrée de la baie de Chesapeake le 24 mai 1607, et nommèrent le lieu Jamestown, en l’honneur du roi Jacques I^{er}.



1907, n° 165

300^e & 400^e anniversaire de l’arrivée des colons à Jamestown.



2007, n° 3905

Lorsque le capitaine Newport repartit pour l’Angleterre, ce fut John Smith qui s’imposa comme chef. Les premières années furent extrêmement pénibles, et de nombreux colons périrent de maladie et de privations.

Fin 1607, John Smith s’engagea à l’intérieur des terres à la recherche de nourriture, mais il fut capturé par des Indiens, commandés par le chef Powhatan. Il n’eut la vie sauve que grâce à l’intervention d’une jeune fille, Pocahontas.



1907, n° 164
John Smith



1907, n° 166
Pocahontas

Pocahontas accompagna John Smith à son retour en Angleterre, s’y maria en 1616, mais succomba à la variole en 1617.

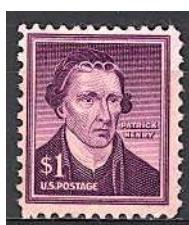
La colonie ne commença à prospérer qu’avec la venue de Thomas West, baron De La Warr, qui arriva à Jamestown en 1610 avec des nouveaux colons, des vivres et du matériel.

En 1619, Jamestown décida que les lois y seraient promulguées par la *House of Burgesses*, un ensemble de 22 élus par le peuple. Cette décision est considérée comme le premier pas de la démocratie en Amérique. Même lorsque la Virginie devint une colonie de la couronne britannique en 1624, la *House of Burgesses* continua ses activités.

Après un incendie en 1676 qui détruisit pratiquement tout Jamestown, la capitale fut transférée à Williamsburg. En 1780, c'est la ville de Richmond qui devint la capitale de l'État.

La Virginie joua un rôle crucial pendant la guerre d'indépendance. Plusieurs grands chefs de la révolution étaient originaires de la Virginie, comme par exemple les futurs présidents George Washington, Thomas Jefferson et James Madison. Il y avait aussi l'avocat Patrick Henry, qui mena l'opposition contre le *Stamp Act* et dont le discours à Richmond du 23 mars 1775 est resté célèbre, avec les paroles “*Give me Liberty or give me Death*”. Il fut plus tard plusieurs fois gouverneur de la Virginie. Il y avait encore le juge James Mason, qui écrivit la *Virginia's Declaration of Rights*, qui servit de modèle à Jefferson pour sa rédaction de la déclaration d'indépendance.

C'est à Yorktown, en Virginie, que Lord Cornwallis offrit sa reddition le 19 octobre 1781. Ce fut le tournant décisif de la guerre d'indépendance.



1955, n° 605
Patrick Henry



1981, n° 1318
James Mason

La Virginie, qui était esclavagiste, se sépara de l'Union en 1861. Le Nord-Ouest de la Virginie préféra rester fidèle à Lincoln, et en fut récompensé en devenant en 1863 un État à part entière, sous le nom de Virginie occidentale.

Les deux capitales, Washington pour le Nord et Richmond pour le Sud, étant situées proches l'une de l'autre, de nombreuses batailles eurent lieu sur le sol virginien, comme la première bataille de Bull Run (21/7/1861), la bataille de Fair Oaks (31/5/1862), la deuxième bataille de Bull Run (29-30/8/1862), la bataille de Fredericksburg (13/12/1862), celle de Chancellorsville (26/4-6/5/1863), et celle de *The Wilderness* (4-20/5/1864). Finalement, Richmond fut envahie et détruite par les troupes nordistes en avril 1865.

C'est également en Virginie que fut signée la capitulation du Sud : les généraux Robert Lee pour le Sud et Ulysses Grant pour le Nord se rencontrèrent pour cette reddition à Appomattox, le 9 avril 1865.

11) New York



26 juillet 1788

Le premier Européen à avoir contemplé la baie de New York, est Giovanni da Verrazzano, un Italien au service du roi de France François I^{er}. Venant de la Caroline du Nord, il cingla en 1524 vers le Nord jusqu'à l'embouchure de la rivière Hudson.



Italie, 1964, n° 914 & P.A. n° 144

Giovanni da Verrazzano

En 1609, ce fut au tour d'un Anglais au service de la Hollande de traverser l'océan : pour le compte de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, à bord du *Halve Maen*, Henry Hudson s'engagea dans une rivière qui porte actuellement son nom, et la remonta jusqu'au environs d'Albany.



Grande-Bretagne, 1972, n° 655

Henry Hudson



1909, n° 181

300^e anniversaire du voyage de Henry Hudson,
et 100^e anniversaire du premier bateau à vapeur
sur l'Hudson. À gauche : le "Halve Maen"

Entretemps, l'Anversois Willem Usselinx avait créé en Hollande la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales, en 1621. Cette compagnie envoya le navire *Nieu Nederlandt* avec une trentaine de familles, sous le commandement du Wallon Jessé de Forest, vers le Nouveau Monde. Ils débarquèrent à un point qui est actuellement Manhattan.

Quelques familles restèrent à bord, et remontèrent l'Hudson. Ils s'installèrent tout près de la ville actuelle d'Albany, et y fondèrent Fort Oranje.

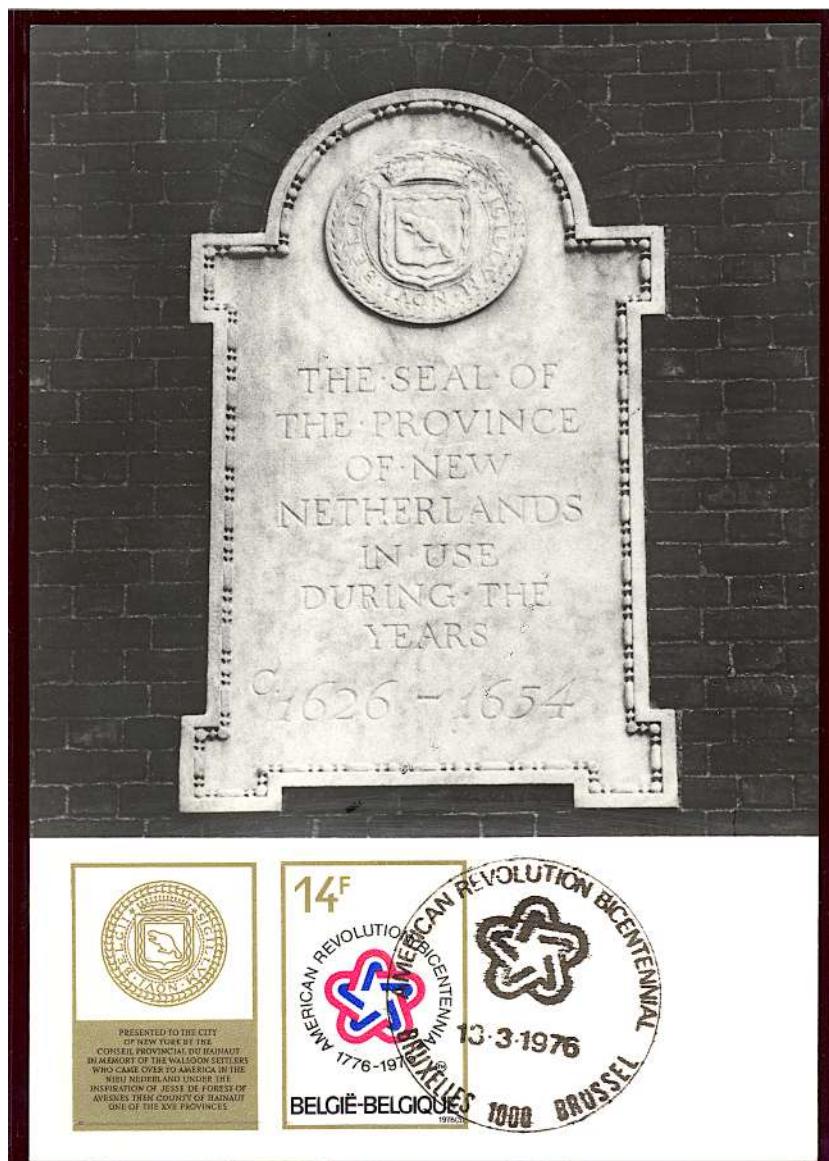


1924, n° 253
Le "Nieu Nederlandt"



1924, n° 254
Le débarquement à Fort Oranje

La région située entre la Nouvelle Angleterre au Nord et la Virginie au Sud reçut le nom de *Nouvelle Belgique* ou encore *Nouvelle Néerlande*, référant au pays d'origine de ces premiers colons, qui s'y installaient pour s'enrichir avec le commerce des fourrures. Le poste qui est actuellement New York reçut le nom de *Nieuw Amsterdam*.



Belgique, carte maximum de 1976, avec le timbre n° 1797
Le premier sceau de la "Nova Belgica"

En septembre 1626, le Wallon Pierre Minuit, qui avait succédé à Willem Verhulst comme gouverneur de Nieuw Amsterdam, acheta aux Indiens l'île de Manhattan pour quelques babioles et quelques armes, le tout ne dépassant pas 60 florins... Quelques années plus tard, en 1630, Michiel Pauw acheta à son tour aux Indiens ce qui est actuellement Staten Island.

Mais c'est surtout sous l'administration du sévère Peter Stuyvesant, qui fut gouverneur de 1647 à 1664, que la colonie de Nieuw Amsterdam connut la prospérité. Il fit construire un mur de défense à Manhattan : cela deviendra plus tard Wall Street. Il s'empara en 1655 du Delaware et de la Pennsylvanie, après en avoir chassé les colons suédois, et octroya en 1653 des droits de ville à l'établissement de Nieuw Amsterdam.



1948, n° 521
Peter Stuyvesant



1953, n° 578
300^e anniversaire de l'octroi
de droits de ville à Nieuw Amsterdam

Mais Peter Stuyvesant faisait aussi preuve d'une grande intolérance religieuse : seule l'Église réformée néerlandaise était acceptée, tous les autres cultes étaient interdits. C'est pourquoi le 27 décembre 1657, un groupe de Quakers signa à Flushing une pétition pour le gouverneur, demandant la liberté de culte. Ce texte est connu sous le nom de *Flushing Remonstrance*, et est considéré comme le précurseur du *Bill of Rights* de 1788.



1957, n° 635
La Flushing Remonstrance

La véritable dictature de Stuyvesant avait mécontenté tant de monde, que lorsqu'en 1664, les Anglais réclamaient la Nouvelle Néerlande avec la ville de Nieuw Amsterdam, la population céda le territoire le 24 septembre 1664 sans qu'un seul coup de feu ne fut tiré. Le roi Charles II offrit le territoire à son frère, le duc d'York, et c'est pourquoi la ville de Nieuw Amsterdam devint en 1665 New York.

La cession à l'Angleterre fut confirmée par le traité de Breda de 1667. Les Hollandais parvinrent encore à reprendre New York en 1673, mais durent la céder à nouveau l'année suivante.

C'est en 1765 que la première opposition organisée et commune des colons contre l'Angleterre commença : neuf des treize États se mirent d'accord à New York pour ne pas accepter le *Stamp Act*, avec le slogan "*No taxation without representation*".

New York joua un rôle important pendant la guerre d'indépendance : les Anglais du général Howe remportèrent en 1776 les importantes victoires de Brooklyn et de White Plains, et s'emparèrent en septembre 1776 de la ville de New York. La plus grande partie des troupes américaines parvint cependant à s'échapper, pour continuer la lutte à partir de la Pennsylvanie.

Les Anglais restèrent à New York jusqu'à la fin de la guerre, et ce n'est qu'à la fin de 1783 que les derniers soldats britanniques évacuèrent la ville.

New York fut la capitale des États-Unis de 1788 à 1790, et c'est ici que Georges Washington fut élu à l'unanimité président des États-Unis. Il prêta serment à New York le 30 avril 1789.



1939, n° 406

150^e anniversaire de la prestation de serment de Georges Washington en 1789 à New York

Le 1^{er} janvier 1898, les administrations séparées des cinq municipalités de l'agglomération de New York (Manhattan, The Bronx, Brooklyn, Queens et Staten Island) fusionnèrent pour former le *Greater New York*, qui s'est développé depuis pour devenir une des villes les plus importantes du monde.



1948, P.A. n° 39

Les "five boroughs" qui fusionnèrent en 1898 pour former la ville actuelle de New York

12) Caroline du Nord



21 novembre 1789

La région de la Caroline du Nord fut la première à faire l'objet d'une tentative de colonisation de la part des Anglais.

Sir Walter Raleigh - en l'honneur de qui la capitale de l'État sera nommée plus tard - envoya en 1584 deux navires vers le Nouveau Monde : le *Dorothy*, commandé par Arthur Barlow, et le *Tiger*, commandé par Philip Amadas. Ils débarquèrent à Roanoke Island, dans le Nord de l'actuel État. À leur retour, leur récit concernant l'amabilité des Indiens et la fertilité du sol était tellement enthousiaste, que Sir Walter Raleigh y envoya en 1585 une nouvelle expédition avec 108 colons, sous le commandement de Sir Richard Grenville.



1984, n° 1540

400^e anniversaire de la première expédition anglaise, à Roanoke Island

Mais la réalité était beaucoup moins rose : des conflits avec les Indiens et la famine menaçante amenèrent les colons en 1586 à décider d'abandonner la colonie : Ils profitèrent du passage de la flotte de Francis Drake pour quitter Roanoke Island et s'embarquer vers l'Angleterre.

Mais Sir Walter Raleigh persévéra : il mit sur pied une troisième expédition en 1587, cette fois-ci avec 150 colons. Ils s'installèrent de nouveau à Roanoke Island, où le 15 août 1587, la petite Virginia Dare naquit : ce fut le premier enfant anglais né en Amérique.



1937, n° 362

350^e anniversaire de la naissance de Virginia Dare

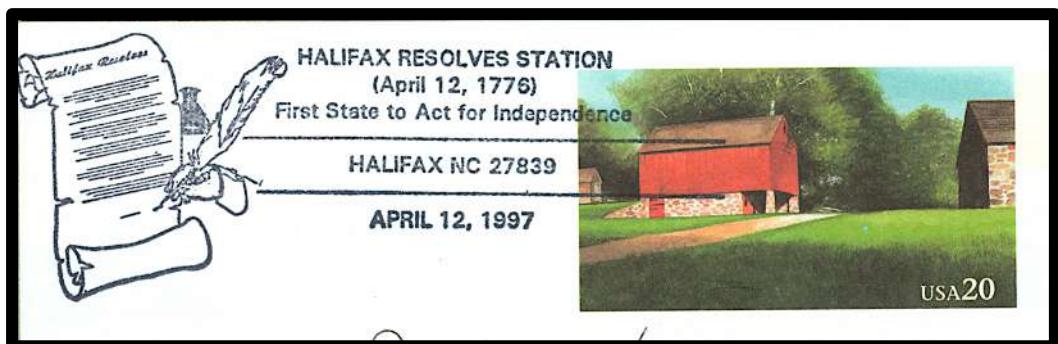
Le gouverneur White retourna en Amérique pour ramener des provisions, du matériel et des nouveaux colons. Mais lorsqu'il arriva en août 1590 à Roanoke Island, il ne trouva plus la moindre trace de la colonie ni de ses habitants. Cette disparition de la première colonie anglaise sur le sol américain est restée jusque maintenant un mystère complet : elle est connue sous le nom de *The lost Colony*.

Ce n'est qu'à partir de 1650 que de nouveaux aventuriers, venant de Virginie, tentèrent de s'établir en Caroline du Nord.

L'histoire commune de la Caroline à partir de 1663, avec les *Lords Proprietors*, a déjà été développée dans les pages consacrées à la Caroline du Sud.

La Caroline se scinda en 1710 en deux parties, ce qui fut ratifié en 1712 avec la nomination d'un gouverneur pour la Caroline du Nord et un pour la Caroline du Sud. Les Lords Proprietors gardèrent leurs droits jusqu'en 1729, quand la Caroline du Nord devint une colonie de la couronne britannique.

La Caroline du Nord fut la première des 13 colonies à donner à ses délégués au deuxième Congrès continental la mission de voter pour l'indépendance. Ces instructions unanimes aux représentants de la Caroline du Nord forment les *Halifax Resolves*.



Caroline du Nord, oblitération commémorative des *Halifax Resolves*

13) Rhode Island



29 mai 1790

L'État de Rhode Island doit son nom à Giovanni da Verrazzano, qui découvrit en 1524, lors de son voyage vers le Nord le long de la côte américaine, une île qui d'après lui présentait des ressemblances avec l'île de Rhodes, en Méditerranée. Il avait en fait découvert l'île de Block, mais le nom est resté et passa à toute la région.

Il fallut attendre alors jusqu'en 1614, quand le Hollandais Adriaen Block "redécouvrit" cette île et lui donna son nom. Le premier Blanc qui s'installa sur le territoire de l'actuel État de Rhode Island fut William Blackstone, en 1634 ou 1635. Mais la véritable histoire de l'État commença en 1636, avec l'arrivée de Roger Williams.

Roger Williams était depuis 1631 un membre du clergé du Massachusetts, mais il s'indignait de plus en plus de l'attitude ultra-calviniste et intolérante du gouverneur John Winthrop. Celui-ci exila Roger Williams, qui était partisan de la liberté de culte et de la séparation de l'Église et de l'État.

Williams partit en 1636 vers le Sud, et s'installa dans une région qui lui fut offerte par les Indiens Narrangansett, et qu'il appela Providence, en remerciement de la providence divine.



1936, n° 347

300^e anniversaire de la fondation de Providence par Roger Williams

D'autres établissements furent créés dans les années suivantes, par des personnes à la recherche d'un lieu où régnerait la liberté religieuse. C'est ainsi qu'Anne Hutchinson s'installa en 1638 dans ce qui est actuellement Portsmouth, William Coddington en 1639 à Newport et Samuel Gorton en 1643 à Warwick. Vinrent ensuite, à partir de 1650, des Quakers, des juifs hollandais, et encore plus tard des huguenots français.

En 1663, Rhode Island reçut une charte royale de Charles II, garantissant la liberté de culte et l'autonomie locale. C'était la charte la plus libérale de toute l'histoire de la colonisation britannique, et elle resta en vigueur dans le Rhode Island jusqu'en 1843.

Moins reluisant, en 1675-1676, fut l'épisode de la *King Philip's War*, une guerre nommée d'après le chef indien qui mena la révolte. Les Indiens de toute la Nouvelle Angleterre, qui s'étaient révoltés contre les colons qui les refoulaient progressivement, furent exterminés sans scrupules.

Au XVIII^e siècle, la colonie prospéra grâce à la traite des esclaves. C'est pourquoi Rhode Island fut parmi les premiers à se révolter contre la Grande-Bretagne, qui voulait introduire des taxes et des droits de douane sur le commerce.

Pendant la guerre d'indépendance, Rhode Island fut occupé par les troupes britanniques de fin 1776 à octobre 1779. C'est à Newport, dans le Rhode Island, que la flotte française commandée par Rochambeau débarqua en 1780 pour venir en aide à Washington, ce qui fit pencher la balance en faveur des Américains.



France, 1980, n° 2094
Le débarquement de Rochambeau à Newport en 1780

L'acte d'émancipation des esclaves fut approuvé dans le Rhode Island en 1784. Mais si le Rhode Island fut le dernier des 13 *Founding States* à s'affilier à l'Union, c'est parce que la population rurale craignait de perdre son autonomie et sa prospérité à cause de l'immixtion des autorités fédérales dans les affaires intérieures de l'État.

II. La guerre d'indépendance

1774-1781



*1996, bloc 33
Benjamin Franklin*



1971, n° 926
200^e anniversaire de l'indépendance des États-Unis

La guerre d'indépendance des États-Unis est une histoire d'occasions ratées. Si la Grande-Bretagne avait fait preuve d'un peu plus de clairvoyance politique, si le commandement des forces britanniques en Amérique avait été plus compétent et plus énergique, et si les rebelles américains n'avaient pas été dirigés par quelques hommes d'exception, l'on aurait probablement encore parlé jusqu'au XX^e siècle des "colonies britanniques d'Amérique".

Les habitants de la région orientale des États-Unis actuels s'étaient implantés dans des villes et des villages fondés, surtout au XVII^e siècle, par des émigrants qui avaient quitté l'Europe pour des raisons religieuses, sociales ou économiques. Toutes les nations européennes étaient représentées : des Anglais, des Français, des Suédois, des Hollandais, des Allemands, des Wallons, etc.

Vers le milieu du XVIII^e siècle, ils s'étaient groupés en treize colonies : Connecticut, Delaware, Géorgie, Maryland, Massachusetts, New Hampshire, New Jersey, New York, Pennsylvanie, Rhode Island, Virginie, Caroline du Nord et Caroline du Sud. Les habitants étaient généralement d'après travailleurs : des agriculteurs, commerçants et artisans qui essayaient, en travaillant dur, d'obtenir un certain bien-être et qui ne demandaient qu'à pouvoir cueillir tranquillement les fruits de leur labeur.



1972, n°s 955/958
Artisans américains au XVIII^e siècle

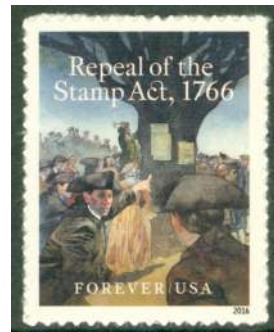
Par le traité de Paris, qui mettait fin à la guerre de Sept Ans et qui fut signé le 10 février 1763, la France perdait la presque totalité de ses possessions américaines : la Grande-Bretagne recevait le Canada et tout le territoire à l'Est du Mississippi, tandis que la France cédait à l'Espagne tous ses territoires à l'Ouest du Mississippi, connus sous le nom de Louisiane (traité de Fontainebleau de 1762). En contrepartie, l'Espagne devait céder la Floride à la Grande-Bretagne.

L'administration, la défense et l'organisation de ces immenses territoires nécessitaient des dépenses énormes, qui engendrèrent une grave crise financière à Londres. C'est pour pallier à ce déficit budgétaire que le parlement britannique instaura le 5 avril 1764 le *Sugar Act* (droits d'entrée sur le sucre) et le 22 mars 1765 le *Stamp Act*, un droit de timbre sur tous les documents officiels.

La réaction fut vive en Amérique : pour la première fois, un point de vue commun se dégagea dans les treize colonies, qui n'avaient eu auparavant que peu ou pas de relations entre elles. La réaction unanime se résumait en une phrase : “*No taxation without representation*”. Les colons américains devaient en effet payer des taxes, mais n'étaient pas représentés au parlement de Londres.



*Exemple d'une taxe d'un penny par feuille,
apposée sur les documents officiels*



*2016, n° 4872
250^e anniversaire de l'abrogation de la Stamp Act*

L'interprète le plus virulent de l'opposition américaine contre le *Stamp Act* était Patrick Henry (1736-1799), un avocat de Virginie, qui allait devenir, par son talent d'orateur et de pamphlétaire, un des grands chefs de file de la lutte pour l'indépendance.



1955, n° 605



*Grenade, 1975, n° 593
Patrick Henry*



1961, n° 678E

*“Give me Liberty or give me Death!”
(Discours de Patrick Henry à Richmond,
le 23 mars 1775)*

Les Anglais firent preuve de bonne volonté, et le *Stamp Act* fut déjà aboli en 1766. Mais dès 1767, de nouvelles taxes et droits de douane furent levés, et les protestations américaines devinrent de plus en plus virulentes.

Et pour la première fois, ces protestations prirent un ton politique. Benjamin Franklin résuma le problème en une seule phrase : “*Soit nous acceptons toutes les lois promulguées par la Grande-Bretagne, soit nous n'en acceptons aucune*”.

Benjamin Franklin (1706-1790), scientifique, imprimeur et éditeur, fut une des figures de proue de la guerre d'indépendance. Diplomate brillant, il parvint à faire de la France l'alliée de l'Amérique. Il fut l'un des auteurs de la déclaration d'indépendance de 1776 et de la Constitution de 1787. Il est considéré aux États-Unis comme l'un des deux grands "Founding Fathers" du pays, l'autre étant George Washington.



1851, n° 3



1860, n° 16



1861, n° 18



1861, n° 25



1869, n° 29



1870, n° 39



1887, n° 63



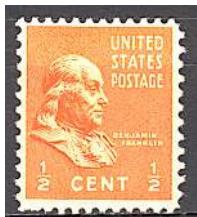
1918, n° 222



1895, n° 110



1903, n° 144



1938, n° 368



1955, n° 598

Benjamin Franklin



1960, n° 678A

Texte de Benjamin Franklin



1956, n° 609



1976, n° 1135



1972, n° 974

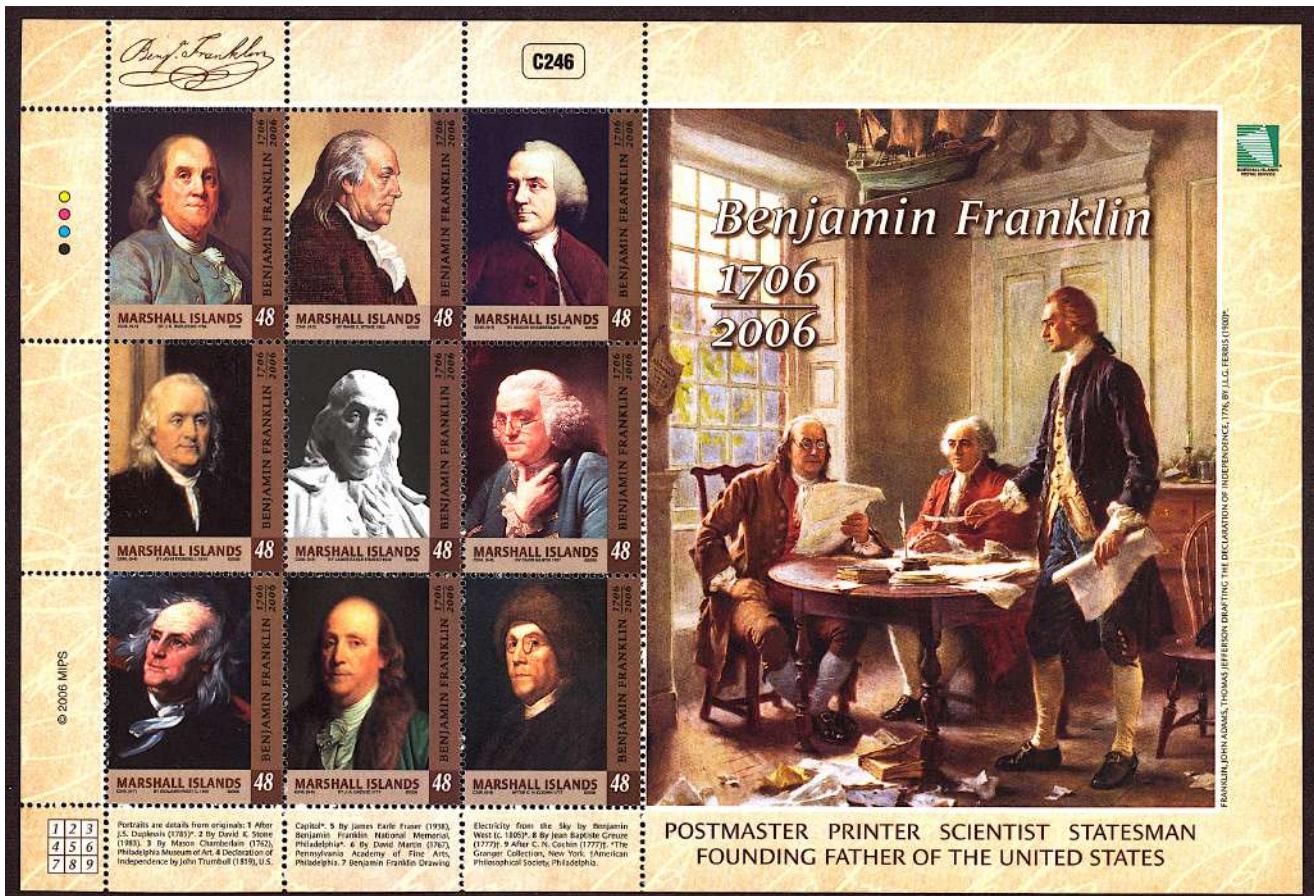


1983, n° 1469

Benjamin Franklin



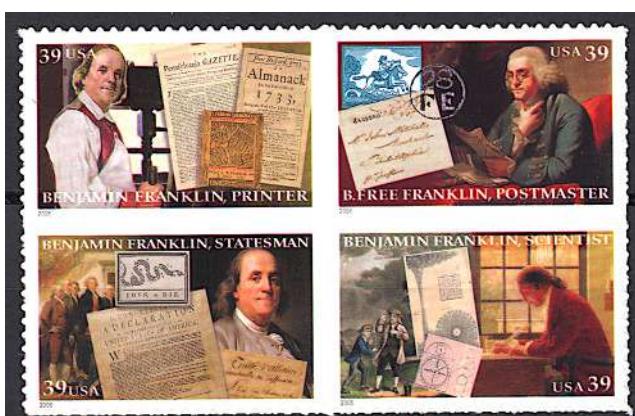
1993, n° 2182



Marshall Islands, 2006, n°s 1944/1952 (illustration à dimensions réduites)

Benjamin Franklin

L'imprimeur



2006, n°s 3770/3773
Benjamin Franklin

Le maître des postes

L'homme d'État

Le scientifique

Franklin était de 1757 à 1775 le représentant de la Pennsylvanie à Londres. Serein, réaliste et pragmatique, il y fit rapidement figure d'intermédiaire indispensable dans l'escalade des conflits entre Londres d'une part, Boston et Philadelphie de l'autre.

Les colons américains se mirent à boycotter les produits anglais, et le commerce entre Londres et ses colonies américaines connut une chute vertigineuse. Londres envoya des troupes pour maintenir l'ordre en Amérique. Ces soldats, appelés *dos de homard* à cause de leur uniforme rouge, étaient l'objet de la risée et du mépris de la part des colons, et le 5 mars 1770, l'inévitable arriva : un banal combat de boules de neige dégénéra en une véritable bataille de rue, causant la mort de cinq personnes : cet incident fut présenté comme *le massacre de Boston*.



Les affiches



La presse



Les couriers



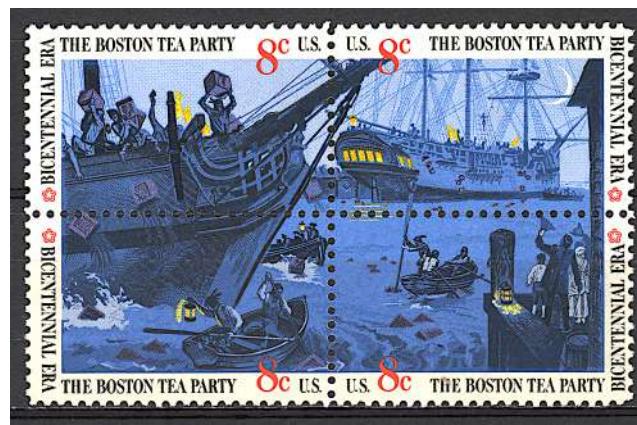
Le crieur public

1973, n°s 976/979

L'esprit de la révolution : la diffusion rapide des nouvelles

Une fois de plus, Londres céda, et tous les droits de douane furent abolis, sauf un : la taxe sur l'importation de thé (1770). Cette taxe était insignifiante et plutôt symbolique, pour bien montrer que les décisions étaient encore toujours prises à Londres, mais elle allait avoir des répercussions imprévues. Les Américains achetaient de nouveau les produits anglais, sauf le thé, qu'ils se procuraient surtout en Hollande. Mais alors, Londres eut une malencontreuse idée : toutes les taxes sur le thé de la *East India Company* furent supprimées, parce que cette compagnie anglaise connaissait des graves ennuis financiers. La *East India Company* pouvait ainsi vendre partout son thé à des prix défiant toute concurrence, et les marchands de Boston ne parvinrent plus à écouler leurs stocks de thé hollandais.

Le *Dartmouth* était le premier navire qui apportait du thé bon marché anglais à Boston. Mais toute la cargaison fut jetée à la mer par une bande de jeunes Américains à moitié ivres et déguisés en Indiens, le 16 décembre 1773. Cette *Tea Party* n'était qu'un banal incident, et les colons proposèrent même un dédommagement, mais Londres fit grand cas de cette bagatelle, et décrêta en représailles la fermeture du port de Boston.



1973, n°s 997/1000
La "Boston Tea Party" du 16 décembre 1773.

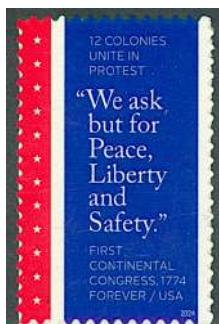
Cette fermeture signifiait la ruine pour les commerçants de Boston, qui demandèrent l'aide des autres colonies. C'est ainsi que le premier *Congrès continental* fut tenu dans le Carpenters' Hall de Philadelphie, du 5 septembre au 26 octobre 1774. 55 délégués de douze des treize colonies (il ne manquait que la Géorgie) y tentèrent, pour la première fois dans l'histoire de l'Amérique, d'adopter une position commune face à l'occupant anglais.

Les avis y étaient très divergents, mais les représentants les plus “durs” du Massachusetts (Samuel Adams, John Adams, John Hancock) et de la Virginie (George Washington, Patrick Henry) parvinrent à convaincre les délégués plus modérés des autres colonies.



1974, n° 1031

Le premier Congrès continental



2024, n° 5846



1974, n° 1030

Carpenters' Hall, Philadelphie

Le conflit était inévitable : les troupes anglaises de Boston, sous le commandement du général Thomas Gage, furent placées en état de haute alerte, tandis que les colons constituaient des milices locales, qui pouvaient être mobilisées très rapidement : c’étaient les *Minutemen*, appelé ainsi parce qu’ils étaient “*ready to fight at a minute’s notice*”.



1925, n° 262

The Minute Man

C'est le 19 avril 1775 que le feu fut mis aux poudres : Paul Revere (1735-1818), un orfèvre de Boston, avait été informé le 18 avril qu'une troupe d'environ 1000 soldats anglais avait projeté de se rendre le lendemain à Concord, pour s'emparer d'un dépôt d'armes de la milice des colons. Pour informer les miliciens si cette descente anglaise allait se faire par mer ou par terre, il fut convenu d'un signal : deux lanternes allumées dans le clocher de la Old North Church de Boston pour le passage par la voie de mer, une lanterne allumée pour le passage par la terre ferme.

Le soir du 18 avril, Paul Revere, aux aguets, vit deux lanternes allumées : les Anglais allaient donc aller par la mer jusqu'à Cambridge et de là remonter vers Concord. Il galopa toute la nuit pour atteindre Lexington, où les leaders des colons étaient réunis. Il sonna partout l'alarme, et les Anglais furent surpris aussi bien à Lexington qu'à Concord par les le feu des *Minutemen*, appelés en toute hâte à la rescouasse. Il y eut 73 victimes du côté anglais et 49 du côté américain : c'était bien, le 19 avril 1775, le début de la guerre.



Grenade, 1975, n° 591

La chevauchée de Paul Revere



1975, n° 1076

*La Old North Church de Boston, plus connue sous le nom de Christ Church
"One if by land, two if by sea"*



1925, n° 260



1975, n° 1051

Les batailles de Lexington et de Concord



1925, n° 261

À la suite de ces batailles, un deuxième Congrès continental fut convoqué à Philadelphie. Il débuta le 10 mai 1775, dans le *State House* de Philadelphie (actuellement *Independence Hall*). Tous les grands noms de la résistance étaient présents : John Hancock (président), Benjamin Franklin, Thomas Jefferson, John Adams, Samuel Adams, Richard Henry Lee, etc.



1956, n° 615



1974, n° 1033

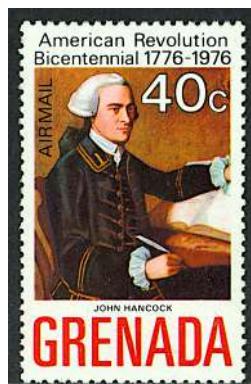


1975, n° 1076A



1987, n° 1777

L'Independence Hall de Philadelphie



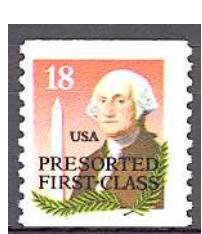
*Grenade, 1975, P.A. n° 28
John Hancock*

Le premier résultat marquant de ce congrès fut la nomination du Virginien George Washington à la tête des milices américaines, avec comme principal objectif d'en faire une armée efficace et disciplinée.

George Washington (1732-1799), nommé commandant en chef des milices américaines, parvint finalement, dans des conditions extrêmement difficiles, et malgré des défaites, des revers de fortune et des privations, à vaincre l'armée britannique, avec l'aide de la France.

Après une période de retraite, il fut élu premier président des États-Unis, et il remplit cette fonction avec dignité, probité et clairvoyance de 1789 à 1797.

Il est un des deux grands “Founding Fathers” des États-Unis, l'autre étant Benjamin Franklin.



George Washington



1982, n° 1381



1986, n° 1632



1989, n° 1863



1932, n°s 299/310
George Washington



1960, n° 678
Déclaration de Washington



1956, n° 599
Mount Vernon,
résidence de Washington



1955, n°s 1055/1058
Les milices américaines

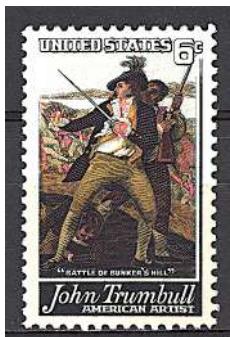
Washington se rendit à Boston, et prit le 3 juillet le commandement de son "armée", qui n'était rien de plus qu'une bande de miliciens sans aucune instruction militaire. La tâche semblait insurmontable : même l'état-major était constitué d'amateurs (Nathaniel Greene était forgeron, Benedict Arnold droguiste). Washington disposait de 17 000 volontaires, sans uniforme, avec un armement rudimentaire, et qui n'avaient pas la moindre notion de discipline, de stratégie, d'instruction ou d'entraînement.

Les Américains obtinrent un premier succès au Fort Ticonderoga. Ce fort, situé dans le Nord, au lac Champlain, avait une importance stratégique considérable, car il occupait une position-clé entre le Canada et les États-Unis. C'était d'abord un fort français, qui passa aux Anglais en 1763, mais qui fut conquis le 10 mai 1775 par les Américains, sous le commandement d'Ethan Allen et de Benedict Arnold. Ce dernier était un excellent officier, mais, s'estimant mésestimé, il passa en 1780 aux Anglais.



1955, n° 607
Fort Ticonderoga, avec Ethan Allen

Mais la première véritable bataille rangée eut lieu le 17 juin 1775 à Bunker Hill, près de Boston. Ce fut une victoire anglaise, mais remportée au prix de lourdes pertes, les Anglais ayant sous-estimé la vaillance des milices américaines.



1968, n° 864



1959, n° 663
La bataille de Bunker Hill



1975, n° 1054

Les membres du deuxième Congrès continental se rendaient également compte de l'écrasante suprématie anglaise sur mer, et ils donnèrent l'ordre de créer une flotte militaire, pour pouvoir résister également sur mer. Les deux grandes figures de cet embryon de la *U.S. Navy* étaient John Paul Jones et John Barry.

John Paul Jones (1747-1792) fut un remarquable capitaine, qui infligea de lourdes pertes à la marine anglaise par des attaques audacieuses. Il eut son heure de gloire le 23 septembre 1779, lorsque il se battit à bord du "Bon Homme Richard" contre le "Sérapis" anglais. Sommé de se rendre, il répondit fièrement : "I have not yet begun to fight!".

Il proposa plus tard ses services d'abord à la Russie, ensuite à la France.



1979, n° 1252



Grenade, 1975, n° 596

John Paul Jones



1936, n° 352

John Paul Jones (à gauche) et John Barry (à droite)

Au centre : la bataille navale entre le "Bon Homme Richard" et le "Serapis"

John Barry (1745-1803), d'origine irlandaise, mena lui aussi la vie dure aux Anglais, entre 1775 et 1783. Il s'occupa plus tard de l'organisation de la marine américaine, et il est considéré comme le "Father of the Navy".



Irlande, 1956, n°s 126/127



John Barry



Irlande, 2003, n° 1539

1776 a été l'année charnière pour les colonies rebelles. L'histoire ne connaît que peu d'exemples d'une attitude aussi unanime de tout un peuple. Le patriotisme fervent qui animait le peuple a été parfaitement exprimé dans la toile du peintre Archibald M. Willard, qu'il a intitulée *The Spirit of 1776*.

Les esprits furent encore plus échauffés par un pamphlet virulent de Thomas Paine, publié le 10 janvier 1776 à Philadelphie sous le nom de *Common Sense*. Paine y plaiddait pour une indépendance totale, sous un gouvernement où les treize colonies auraient une égale participation à la gestion.



1976, n°s 1077/1079

Archibald M. Willard : The Spirit of 1776

Thomas Paine (1737-1809) était un publiciste, qui se rendit célèbre par son pamphlet “Common Sense”. Après la guerre, il séjourna à Londres et à Paris, où il publia son oeuvre majeure : “Age of Reason”. À son retour aux États-Unis en 1802, il sombra dans l’amertume devant l’indifférence qui l’entourait.



1968, n° 824
Thomas Paine

Pendant ce temps, les événements sur le terrain se succédaient à un rythme accéléré. Les Américains marquèrent un point, avec l’évacuation de Boston par les Anglais en mars 1776 : ils estimaient Boston difficilement défendable, et préféraient se concentrer sur New York.

Entretemps, le deuxième Congrès continental continuait ses activités, et en juin 1776, le cap décisif fut franchi : Thomas Jefferson, assisté de Benjamin Franklin et de John Adams, fut prié de rédiger une déclaration d’indépendance. Cette déclaration est un document d’une grande dignité et d’une haute noblesse d’idées, et tout jeune Américain en connaît par cœur les premières phrases : “*When in the course of human events, it becomes necessary for one people to dissolve the political bands which have connected them with another...*”.

Ce texte majestueux fut approuvé, et le 4 juillet 1776, il fut signé par 56 représentants des treize colonies. Parmi eux, il y avait toutes les grandes personnalités du moment, comme John Hancock, John Adams (qui sera le deuxième président) et Samuel Adams pour le Massachusetts, Benjamin Franklin pour la Pennsylvanie et Thomas Jefferson (qui sera le troisième président) pour la Virginie.



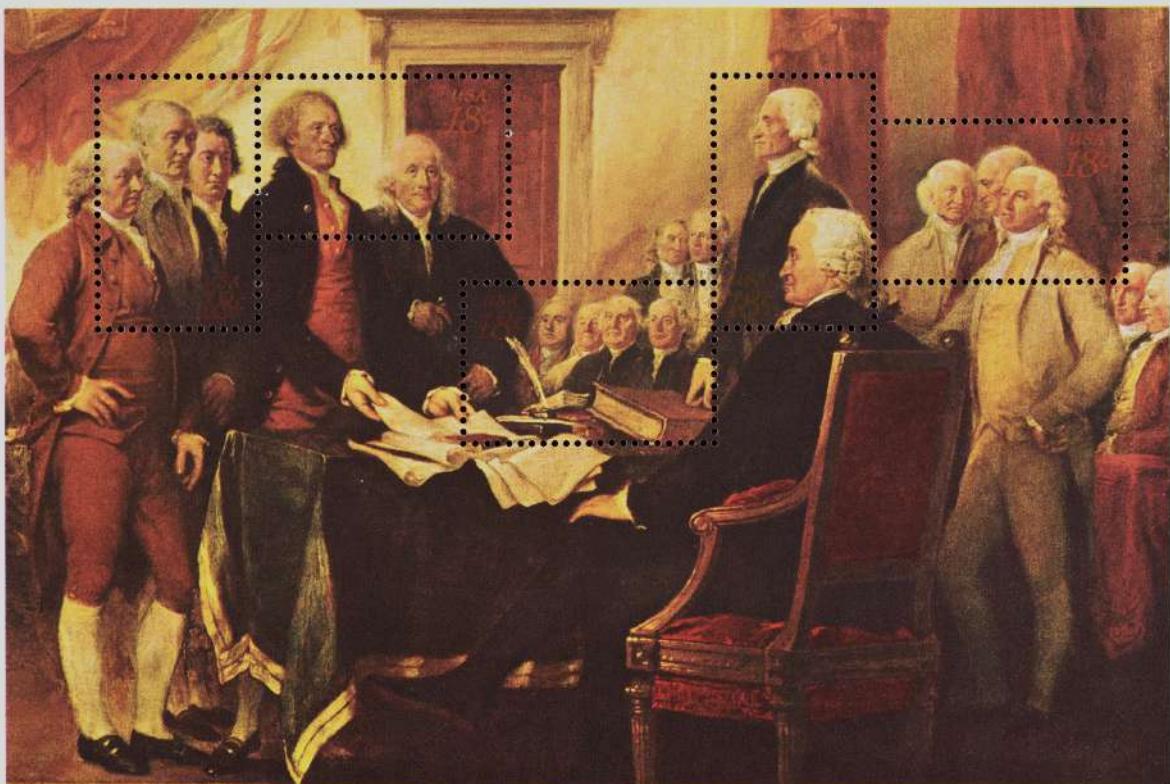
1869, n° 36
Signature de la déclaration d’indépendance



1974, n° 1032
Extrait de la déclaration d’indépendance



1976, n°s 1136/1139
Signature le 4 juillet 1776 de la déclaration d’indépendance



The Declaration of Independence, 4 July 1776 at Philadelphia
From a Painting by John Trumbull



1976, bloc 12 (illustration à dimensions réduites)
Signature le 4 juillet 1776 de la déclaration d'indépendance

L'auteur de cette déclaration d'indépendance est Thomas Jefferson (1743-1826). Après avoir été le représentant de la Virginie au Congrès et ensuite gouverneur de ce même État, il succéda à Benjamin Franklin comme ambassadeur à Paris. Il fut élu troisième président des États-Unis, et remplit cette fonction de 1801 à 1809. Il décéda le même jour que son prédécesseur John Adams, le 4 juillet 1826, exactement 50 ans après la signature de la déclaration d'indépendance.



1856, n° 6



1861, n° 20



1870, n° 44



1890, n° 79



1923, n° 236



1938, n° 372



Thomas Jefferson



1968, n° 816



1903, n° 154



1904, n° 160



1986, n° 1634



1993, n° 2151

Thomas Jefferson



1960, n° 678B

Texte de Thomas Jefferson



1956, n° 616

Monticello, résidence de Thomas Jefferson

Mais, pendant que l'enthousiasme régnait à Philadelphie, l'évolution sur le terrain était très défavorable aux Américains. Washington était aux abois à New York, et les Anglais du général Howe remportèrent une grande victoire à Brooklyn, le 27 août 1776. En septembre 1776, les Anglais parvinrent à s'emparer de New York, mais l'apathie et l'indifférence du commandement anglais permit aux troupes américaines d'évacuer la ville sans grandes pertes. Les troupes anglaises remportèrent ensuite une nouvelle victoire le 28 octobre 1776, à White Plains, au Nord de New York.

1951, n° 554
Bataille de Brooklyn1926, n° 269
Bataille de White Plains

Avec les débris de ses troupes, Washington se retira à travers le New Jersey, traversa le Delaware, et se retrancha en Pennsylvanie, afin d'y reconstituer son armée. La situation semblait définitivement compromise.

Mais dans la nuit du 25 au 26 décembre 1776, Washington repassa à l'attaque, retraversa le Delaware, et il remporta deux victoires successives sur ses ennemis totalement surpris : d'abord à Trenton le 26 décembre 1776 sur les Allemands, qui étaient les alliés des Anglais, mais qui étaient pour la plupart ivres, ayant trop fêté la Noël, ensuite sur les Anglais de Lord Cornwallis, à Princeton le 3 janvier 1777.



Washington Crossing the Delaware
From a Painting by Emanuel Leutze / Eastman Johnson



1976, bloc 13 (illustration à dimensions réduites)
Traversée du Delaware par Washington, dans la nuit du 25 au 26 décembre 1776



1977, n° 1150
Washington à la bataille de Princeton, le 3 janvier 1777

L'année 1777 fut une période plutôt équilibrée sur le point militaire. Mais les Anglais commirent une erreur capitale en divisant leurs forces en deux parties : une partie au Sud, avec mission d'investir Philadelphie, et une partie au Nord, venant du Canada, commandée par le général John Burgoyne. Washington envoya le général Horatio Gates à la rencontre de cette dernière armée, et le 17 octobre 1777, les troupes anglaises de Burgoyne durent capituler à Saratoga. Cette victoire était un succès de prestige et eut un grand retentissement jusqu'en Europe.

Burgoyne avait espéré des renforts venant de l'Est, mais les Américains du général Nicholas Herkimer parvinrent à bloquer ces renforts anglais à Oriskany, le 6 août 1777.



1927, n° 272

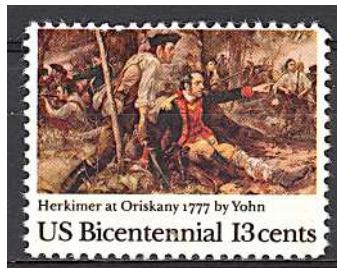


1994, n° 2238



1977, n° 1174

La reddition de Burgoyne à Saratoga, le 17 octobre 1777



1977, n° 1170

La bataille d'Oriskany, le 6 août 1777

Pendant ce temps, les membres du Congrès continuaient leur travail avec ferveur : en 1777, à York (Pennsylvanie) un projet de confédération entre les treize États fut approuvé. La rédaction des *Articles of Confederation and Perpetual Union* fut cependant loin d'être une sinécure : la plupart des États craignaient de devoir abandonner une trop grande partie de leur propre souveraineté.



1977, n° 1172

La rédaction des *Articles of Confederation and Perpetual Union*

En même temps, les Américains s'efforçaient de trouver une assistance politique, financière et militaire en Europe. C'est en France qu'ils eurent le plus de succès : Paris était particulièrement heureux de voir son ennemi héréditaire, la Grande-Bretagne, s'enlisir en Amérique, et malgré l'état de paix entre les deux nations, les Français exprimaient ouvertement leur sympathie aux rebelles américains.

Afin de matérialiser cette sympathie, les Américains envoyèrent Benjamin Franklin à Paris. C'était un excellent choix, car Franklin jouissait en France d'une grande popularité comme gentleman, savant et philosophe. Franklin effectua un travail de propagande discret mais terriblement efficace, et les volontaires affluaient pour aller se battre en Amérique. Un des volontaires les plus remarquables était le jeune (20 ans !) marquis de La Fayette, qui arriva en juin 1777 en Amérique. Refusant tout paiement, équipant ses soldats à ses frais et se mettant entièrement au service de Washington, il fut d'une grande utilité aux Américains.

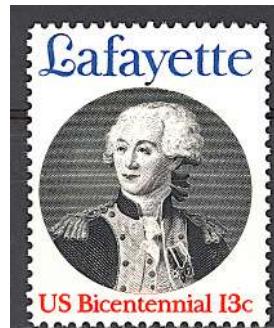
Marie-Joseph Gilbert Motier, marquis de La Fayette (1757-1834) fut un des principaux atouts de Washington dans sa lutte contre les Anglais. Revenu en France après la guerre, il joua d'abord un rôle important dans la Révolution française, mais, effrayé par la Terreur, il se réfugia en Autriche où il fut emprisonné. Il joua un dernier rôle en 1830, après le coup d'État qui plaça Louis-Philippe sur le trône.



1957, n° 633



1952, n° 561
Marquis de La Fayette



1977, n° 1164



France, 1927, n°s 244/245
La Fayette et Washington



Grenade, 1975, P.A. n° 31
La Fayette

Les quartiers d'hiver de Washington à Valley Forge, pendant le rude hiver de 1777-1778 furent extrêmement pénibles. Il y avait une grave pénurie d'argent, de ravitaillement, d'armes, de munitions, d'uniformes, de vêtements d'hiver, et les hommes étaient exténués et démoralisés. Si le chef d'état-major anglais William Howe avait alors fait preuve d'un peu plus d'initiative, il aurait pu écraser définitivement et sans difficulté les troupes de Washington. Mais, s'étant emparé de Philadelphie, il préféra tranquillement y passer l'hiver.



1928, n° 274

Les quartiers d'hiver à Valley Forge



1977, n° 1175



Washington Reviewing His Ragged Army at Valley Forge
From a Painting by William T. Trego



1976, bloc 14 (illustration à dimensions réduites)
Les quartiers d'hiver à Valley Forge

Une fois de plus, la situation semblait désespérée pour les Américains, et la discorde entre les chefs militaires ne fit qu'assombrir l'avenir. Le très jaloux Horatio Gates se sentait sous-estimé après sa victoire de Saratoga, et il essaya de prendre la place de Washington. Mais il fut mis à l'écart, et Washington garda la confiance des autorités. L'attitude de Benedict Arnold était encore plus brutale : il se mit au service des Anglais, et l'ex-héros de guerre, autrefois acclamé, fut condamné par les Américains pour trahison. Il parvint à s'enfuir en Angleterre.

Loin à l'Ouest, les Américains obtinrent heureusement quelques succès : le Virginien George Rogers Clark parvint le 25 février 1779 à s'emparer de Vincennes, dans l'Indiana, et le 13 mars 1780, l'Espagnol Bernardo de Gálvez, prit la ville de Mobile, dans l'Alabama, aux Anglais. Les Espagnols soutenaient les rebelles américains, et grâce à leur aide, le péril venant de l'Ouest put être endigué.



1929, n° 281
La prise de Vincennes par George Rogers Clark



1980, n° 1286
La prise de Mobile par Bernardo de Gálvez



Espagne, 2025, n°
La prise de Mobile par Bernardo de Gálvez

Heureusement, le travail diplomatique de Franklin à Paris portait ses fruits : un premier accord d'alliance franco-américaine fut conclu, et le traité fut signé à Paris le 6 février 1778. Il fut ratifié par le Congrès américain le 4 mai 1778.



1978, n° 1199

La signature du traité d'alliance franco-américaine par Louis XVI et Benjamin Franklin

Une première flotte française, commandée par l'amiral d'Estaing, fut envoyée en 1778, mais quelques malentendus et contretemps créèrent une défiance et une animosité entre les alliés, et d'Estaing fut dans l'impossibilité d'apporter une aide efficace.

La Fayette, conscient du danger, retourna en France, où sa popularité était devenue immense. De concert avec Franklin, il parvint à convaincre Louis XVI et le gouvernement français d'oublier les incidents récents, et d'envoyer un nouveau contingent de 5 500 hommes en Amérique, sous le commandement du comte de Rochambeau.

Ces troupes débarquèrent à Newport (Rhode Island) le 12 juillet 1780, et cet important renfort signifiait le début du redressement : Rochambeau apportait aussi, en plus de ses troupes, de l'argent français, ce qui permit à Washington de payer enfin ses soldats.

La situation, qui semblait d'abord désespérée pour les Américains, devint grâce aux renforts français beaucoup moins sombre, et l'évolution militaire tourna à partir de l'été 1780 à l'avantage des Américains.

Jean-Baptiste de Vimeur, comte de Rochambeau (1725-1807) était militaire de carrière. Il eut une part prépondérante dans la victoire américaine et la capitulation anglaise à Yorktown en 1781. De retour en France, il salua d'abord la Révolution avec sympathie, mais, devant les excès de la Terreur, il démissionna en 1792.



France, 1980, n° 2094

Débarquement de Rochambeau à Newport en 1780

Les Anglais avaient entretemps commis une nouvelle erreur tactique importante : Henry Clinton, qui avait remplacé Howe comme chef d'état-major, avait divisé ses troupes. Lui-même restait à New York, tandis que Lord Cornwallis se dirigeait vers le Sud.

Lorsque ce dernier voulait regagner New York, il fut bloqué à Yorktown (Virginie), dans la baie de Chesapeake. Les troupes réunies de Washington et de Rochambeau assiégeaient Yorktown, tandis qu'une flotte française sous les ordres du comte de Grasse bloquait l'entrée de la baie, empêchant ainsi l'arrivée en renfort de la flotte britannique.

François-Joseph-Paul, comte de Grasse (1722-1788) joua un rôle important à la tête de la flotte française dans la victoire de Yorktown en 1781. Il eut moins de succès l'année suivante face à la flotte anglaise de l'amiral Rodney, et fut fait prisonnier.

De retour en France, où on ne lui pardonnait pas cette défaite, il finit ses jours dans la misère et la disgrâce.



France, 1972, n° 1727



Wallis & Futuna, 1981, n° 277
L'amiral de Grasse

Privé de renforts, Lord Cornwallis fut obligé de capituler le 19 octobre 1781. Cette victoire à Yorktown des troupes franco-américaines de Washington et de Rochambeau mit fin à la guerre, bien que New York restait encore aux mains des Anglais de Clinton, mais il était évident que la défaite était définitive pour les Anglais.



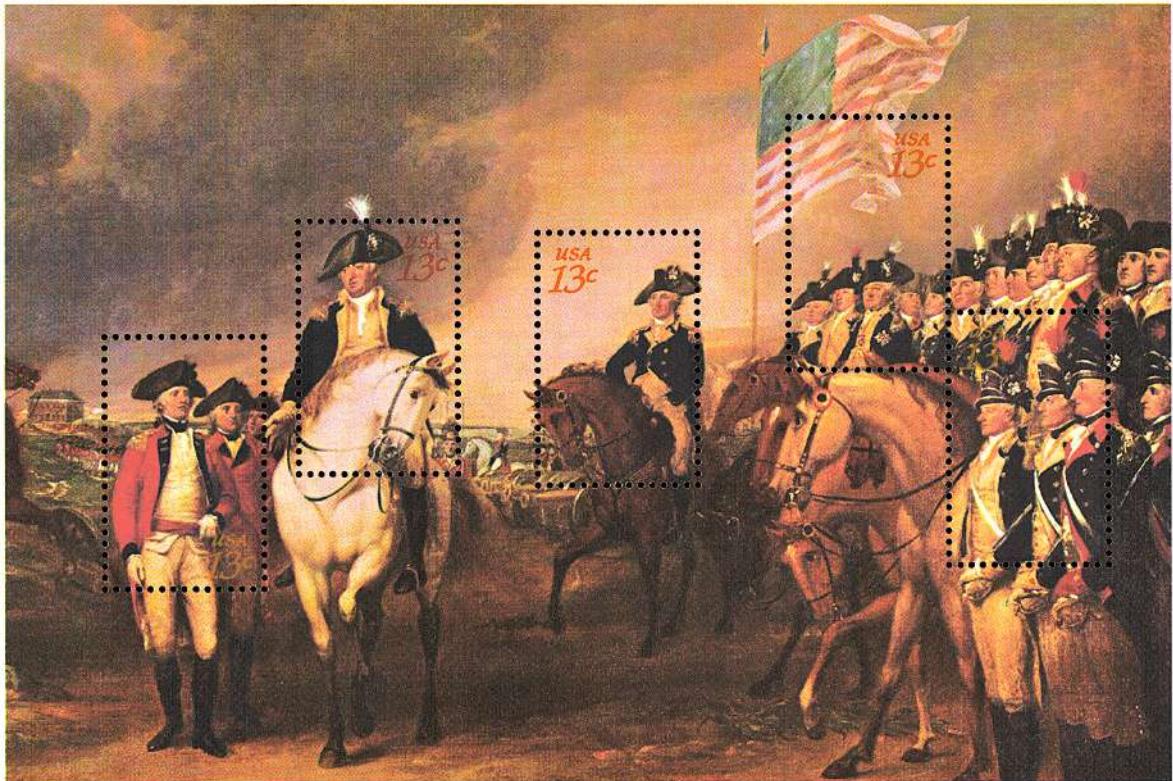
1981, n°s 1357/1358
La victoire de Yorktown en 1781



Wallis & Futuna, 1981, n° 278



1931, n° 298
Les vainqueurs de Yorktown : de gauche à droite, Rochambeau, Washington et de Grasse



The Surrender of Lord Cornwallis at Yorktown

From a Painting by John Trumbull



1976, bloc 11 (illustration à dimensions réduites)
La capitulation de Lord Cornwallis à Yorktown, le 19 octobre 1781

Les treize colonies, qui avaient accédé à une indépendance plutôt théorique en 1776, l'avaient maintenant conquise par les armes, en gagnant la guerre. Mais le défi était grand : jusqu'alors, les treize États s'étaient battus CONTRE un ennemi commun, l'Angleterre. Maintenant, il leur restait à s'unir d'urgence POUR la création d'un grand État américain.

III. Les premières années (1781-1860)



1996, bloc 34
Georges Washington

Après Yorktown, les deux nations, les États-Unis et la Grande-Bretagne, aspiraient à la paix. Les pourparlers de paix commencèrent à Paris, avec la France, la Grande-Bretagne, les États-Unis, et quelques nations moins importantes comme l'Espagne et les Pays-Bas. Le représentant français était le ministre des Affaires étrangères Vergennes, celui de l'Angleterre était Lord Shelburne, et les États-Unis envoyèrent John Adams. Ce n'était pas un choix heureux : John Adams était un puritain honnête et cultivé, mais sans la moindre diplomatie. Il avait une aversion profonde pour les Français, et son attitude intransigeante faillit faire échouer les négociations. De toute urgence, les Américains firent appel à l'indispensable Benjamin Franklin et à John Jay pour "assister" John Adams.



France, 1976, n° 1879
Vergennes et Benjamin Franklin

John Adams (1735-1826), avocat brillant, fut un des premiers à se rallier à la cause des rebelles américains. Il fut un des co-auteurs de la déclaration d'indépendance. Diplomate honnête mais malhabile à Paris, il fut le premier ambassadeur américain à Londres. Élu à la présidence des États-Unis en 1797, il fut le successeur de George Washington. Il occupa cette fonction jusqu'en 1801.

Il décéda le même jour que Jefferson, le 4 juillet 1826, exactement 50 ans après la proclamation de la déclaration d'indépendance.



1938, n° 371



1986, n° 1633

John Adams



Grenade, 1975, P.A. n° 30

John Jay (1745-1829) fut un des rares membres du deuxième Congrès continental à ne pas signer la déclaration d'indépendance, parce qu'il recherchait encore toujours une solution de compromis avec l'Angleterre.

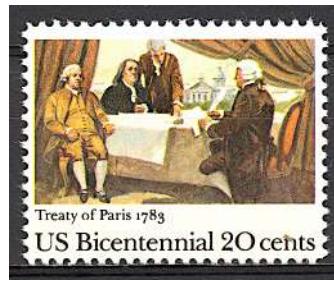
Excellent diplomate, il participa aux négociations de Paris. Il fut ensuite ministre des Affaires étrangères des États-Unis, puis président de la Cour suprême (le premier "Chief Justice") et gouverneur de New York.



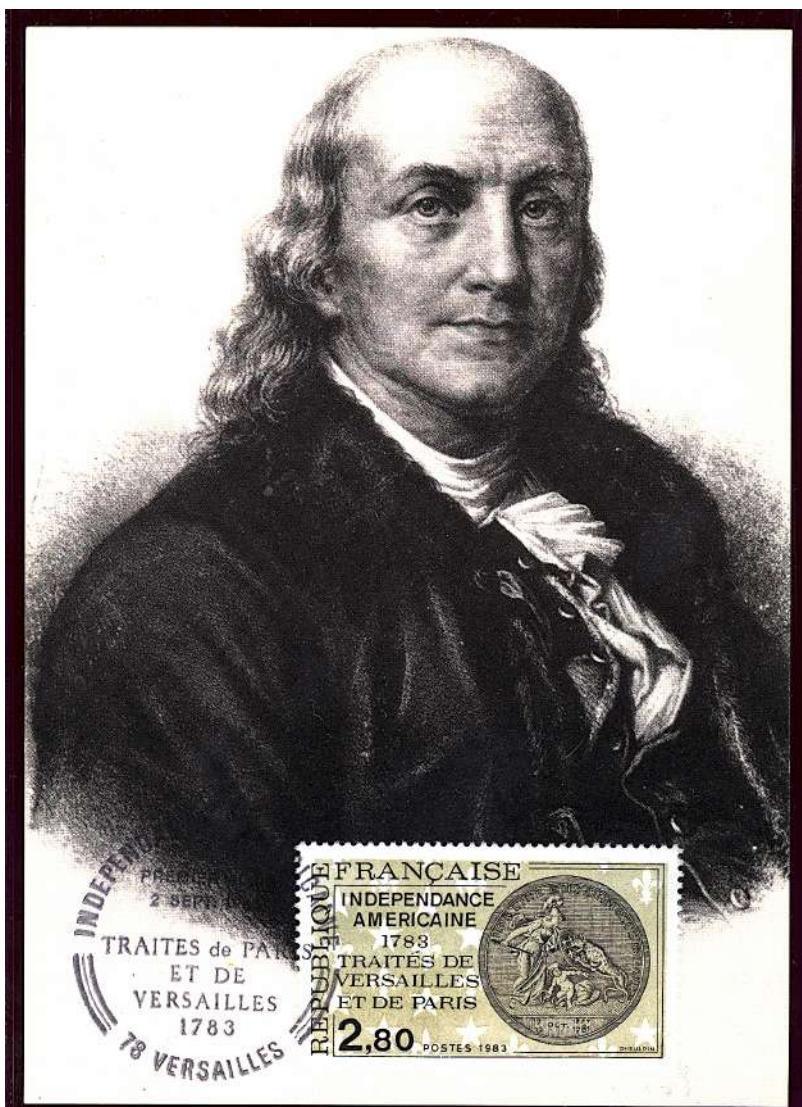
1958, n° 639
John Jay

Le 3 septembre 1783, le traité de paix put enfin être signé.

- Les Américains étaient satisfaits : il obtenaient la reconnaissance officielle de leur indépendance.
- Les Anglais étaient satisfaits : ils renonçaient à leurs droits dans les treize colonies et dans les territoires entre les Alleghanys et le Mississippi, mais ils conservaient le Canada et le droit de navigation sur le Mississippi. Les Américains n'étaient plus des sujets britanniques, mais devenaient des clients potentiels pour leur commerce.
- Les Français étaient satisfaits : la victoire américaine leur procurait un grand prestige, mais leur soutien à la jeune nation américaine avait gravement érodé leurs finances, ce qui sera une des causes de la Révolution française.



1933, n° 319
1983, n° 1494
150^e et 200^e anniversaire du traité de paix de Paris, signé le 3 septembre 1783



France, carte maximum de 1983 avec le timbre n° 2285
200^e anniversaire du traité de paix de Paris, signé le 3 septembre 1783
Benjamin Franklin

Les seules véritables victimes de ce traité de paix étaient les colons américains qui étaient restés fidèles à l'Angleterre. Ils reçurent le nom de *Loyalists*. Leur sort n'était pas enviable : après la victoire américaine, ils avaient perdu leurs droits civils et leurs propriétés, et s'étaient réfugiés pour la plupart à New York, qui était encore toujours aux mains des Anglais.

Ils espéraient une attitude souple à leur égard aux négociations de Paris, mais ils furent confrontés à l'intransigeance des délégués américains. Même le très conciliant Franklin se montra très ferme, présentant des arguments irréfutables pour justifier son point de vue :

- Une grande partie de l'argent, des biens et des propriétés des *Loyalists* avait déjà été employée pour payer les soldats américains.
- Un grand nombre d'Américains avait déjà acheté des terrains appartenant autrefois à ces *Loyalists*.
- Les autorités américaines pouvaient à peine payer leurs propres soldats, et craignaient une réaction véhémente si des mesures étaient prises en faveur des *Loyalists*.

Finalement, les *Loyalists* n'avaient d'autre choix que de partir, laissant tout derrière eux. La majorité émigra au Canada. Le dernier bateau anglais chargé de *Loyalists* quitta le port de New York le 25 novembre 1783 : c'était la fin définitive d'une longue présence anglaise aux États-Unis.



Canada, 1934, n° 171



Canada, 1984, n° 886

Établissement au Canada des Loyalists, expulsés en 1783 des États-Unis

Les problèmes extérieurs étant réglés, les autorités fédérales durent s'atteler aux problèmes politiques, sociaux et territoriaux intérieurs, qui restaient très ardues et nombreux. L'ennemi commun étant vaincu, les treize États recommençaient à se considérer comme concurrents, comme rivaux et parfois même comme ennemis. Le sentiment national était pratiquement absent : les habitants étaient de Philadelphie, de Boston, de Baltimore ou de New York, mais ne se considéraient pas encore comme Américains.

Il y avait grossso modo trois types de citoyens : les riches marchands du Nord, les fermiers prospères du Sud et les nouveaux arrivants de l'Ouest.

Ce dernier point était capital : l'immense territoire entre les Alleghanys et le Mississippi fut placé sous l'administration commune du Congrès, en attendant que la croissance de la population permettrait la création de nouveaux États.

En 1785, tout le territoire au Nord-Ouest de la rivière Ohio (le *Northwest Territory*) fut divisé en *townships*, qui eux-mêmes étaient ensuite partagés en 36 sections. Le révérend Manasseh Cutler, patron de l'*Ohio Company of Associates*, et l'avocat Rufus Putnam veillèrent à ce que la vente de ces lots et le peuplement de ces régions se fassent dans la légalité et d'une façon honnête.

Finalement, en 1787 et 1788, les principes de base suivants furent approuvés pour l'administration de tous ces nouveaux territoires :

- Les zones avec moins de 5000 habitants étaient placées sous l'administration directe du Congrès.
- Les zones avec un nombre d'habitants entre 5000 et 60 000 pouvaient élire une administration locale, mais n'étaient pas représentées au Congrès.
- Les zones avec plus de 60 000 habitants pouvaient demander le statut de nouvel État, et être incorporées ainsi dans les États-Unis d'Amérique.



1937, n° 361
Manasseh Cutler et Rufus Putnam



1938, n° 402
Le Northwest Territory

Depuis la déclaration d'indépendance, les treize États formaient une confédération, gouvernée par un Congrès commun. Les présidents successifs du Congrès avaient donc provisoirement les prérogatives de chef d'État. C'est ainsi que John Hanson (1715-1783), président du Congrès de novembre 1781 à novembre 1782, fut le premier à ajouter à sa signature *President of the United States in Congress assembled.*



1981, n° 1361
John Hanson

Mais le Congrès se rendit rapidement compte que le pays deviendrait inévitablement ingouvernable sans un pouvoir exécutif solide. L'on rechercha donc une formule qui créerait ce pouvoir exécutif, sans trop toucher à l'autonomie et aux priviléges de chaque État individuel.

À cet effet, une Convention fut convoquée en 1787 pour rédiger une Constitution, qui devait servir de base définitive pour l'administration des États-Unis. Le président de cette Convention était le digne George Washington, unanimement respecté et vénéré.



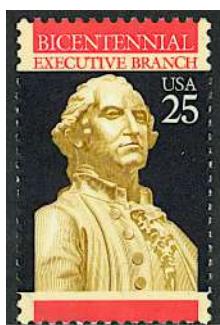
1987, n° 1781
La Constitution de 1787

Les points les plus importants de cette Constitution étaient :

- Le pouvoir exécutif : la nation serait une république, avec à sa tête un président. Ce président et le vice-président seraient élus par un collège électoral comprenant des représentants de tous les États.

- Le pouvoir législatif : pour éviter les conflits entre grands et petits États, l'on opta pour un Congrès composé de deux Chambres : d'une part, la Chambre des Représentants (*House of Representatives*), où chaque État disposerait d'un nombre de sièges en proportion avec sa population, et d'autre part un Sénat (*Senate*) où chaque État, quelle que soit sa population, aurait deux sièges.

- Le pouvoir judiciaire : la justice devait jouir d'une autonomie absolue, et devait donc être entièrement séparée des deux autres pouvoirs. C'est pour cela que fut créée la *Supreme Court*, avec à sa tête le *Chief Justice*.



*Le pouvoir exécutif
George Washington
(Premier président)*



La Chambre des Représentants



Le Sénat



*Le pouvoir judiciaire
John Marshall
("Chief Justice")*

Le 17 septembre 1787, cette Constitution fut signée par tous les délégués, et à la mi-juillet 1788, elle fut ratifiée par le quorum nécessaire de neuf États : les États-Unis avaient enfin pris leur forme définitive.



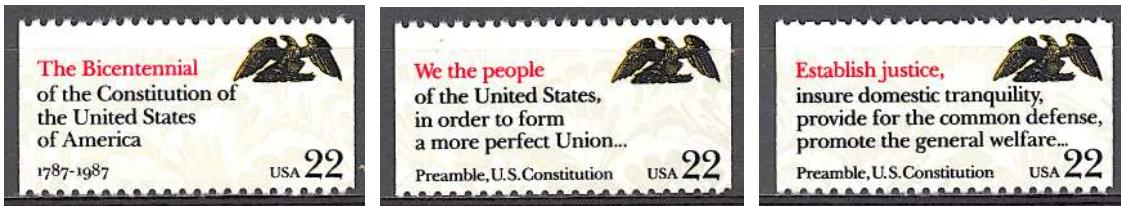
*1937, n° 363
Signature de la Constitution*



*1938, n° 400
Ratification de la Constitution par les États*

Les États-Unis, après avoir vaincu les Anglais, étaient donc parvenus à résoudre d'une façon satisfaisante pour tout le monde leurs problèmes internes, et, bien que le 4 juillet 1776 soit la date officielle de la naissance des États-Unis, la date de naissance réelle de la nation est bien 1788.

La ratification de cette Constitution ne fut cependant pas unanime : La Caroline du Nord refusa sa signature, et même la Virginie eut beaucoup de peine à donner son accord. Les États craignaient surtout une trop grande restriction de leur autonomie locale par un pouvoir centralisé. Les adversaires demandaient une nouvelle Convention, mais James Madison parvint à écarter le danger en faisant voter le *Bill of Rights*, une solution de compromis qui mettait clairement l'accent sur les droits de base de chaque individu et de chaque État. Le texte en fut voté le 25 septembre 1789 et ratifié en 1791 par suffisamment d'États pour être joint à la Constitution en tant que premier amendement. Ce *Bill of Rights* a sauvé l'unité de la nation.



1987, n°s 1982/1986

200^e anniversaire de la Constitution

Le texte des timbres forme le préambule de cette Constitution :

"We the people of the United States, in order to form a more perfect Union, establish justice, insure domestic tranquility, provide for the common defense, promote the general welfare, and secure the blessings of liberty to ourselves and our posterity, do ordain and establish this Constitution for the United States of America."



1966, n° 805



1989, n° 1872

Le Bill of Rights

Comme le prescrivait la nouvelle Constitution, le nouveau collège électoral choisit en avril 1989 le premier président des États-Unis : ce fut comme prévu George Washington, qui fut élu à l'unanimité. John Adams devint son vice-président.

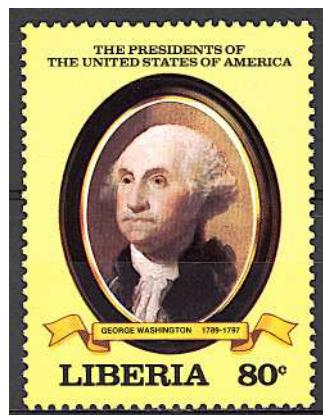
Washington revint de Mount Vernon en Virginie à New York, où il prêta solennellement serment le 30 avril 1789 : *"I swear to preserve, protect and defend the Constitution..."*.



Marshall Islands, 2000, n° 1270



Dominique, 1989, n° 1149
George Washington, 1^{er} président, de 1789 à 1797



Libéria, 1981, n° 905

Le premier gouvernement américain a sans conteste été le plus brillant de son histoire : il était constitué, outre George Washington, de Thomas Jefferson (Affaires étrangères), Henry Knox (Guerre), Alexandre Hamilton (Finances), Edmund Randolph (Justice) et Samuel Osgood (Poste).



1939, n° 406

*Prestation de serment de George Washington comme premier président des États-Unis,
à New York le 30 avril 1789*

Henry Knox (1754-1805) fut un des principaux généraux de Washington pendant la guerre d'indépendance. Il participa à toutes les grandes batailles. Après la guerre, il fut nommé chef d'état-major de l'armée américaine, et il devint le ministre de la Guerre du premier gouvernement américain officiel.



1985, n° 1594

Henry Knox

John Marshall (1755-1835) était un avocat et homme de loi brillant. Il fut le principal rédacteur du volet judiciaire de la Constitution. Il fut le quatrième “Chief Justice” des États-Unis, et il occupa ce poste de 1801 jusqu'à sa mort en 1835.



1894, n° 109



1903, n° 157

John Marshall



1955, n° 603

Il y avait cependant dès le début un clivage politique au Congrès : d'un côté, il y avait les “Fédéralistes”, qui voulaient un exécutif fort et centralisé, et de l'autre côté, il y avait les “Républicains-Démocrates”, qui étaient partisans d'une plus grande liberté pour chaque individu et d'une autonomie aussi large que possible pour chaque État.

Le leader du *Federalist Party* était Alexander Hamilton, les leaders du *Democratic-Republican Party* étaient Thomas Jefferson et James Madison.

Alexander Hamilton (1757-1804) était un avocat spécialisé dans les questions financières. Il fut le premier ministre des Finances des États-Unis. Dès le début, il s'opposa à Jefferson sur la façon de gouverner la jeune nation : il était un grand partisan d'un pouvoir exécutif fort et centralisé, tandis que Jefferson œuvrait pour une liberté aussi large que possible laissée à chaque État particulier.

Aux élections présidentielles de 1800, Jefferson et Aaron Burr, tous deux du "Democratic-Republican Party", étaient à égalité de voix. Hamilton fit pencher la balance en faveur de Jefferson, car il considérait Burr comme un politicien véreux et sans scrupules. Burr, devenu l'ennemi mortel de Hamilton, le provoqua en duel en 1804. Hamilton fut touché à mort dans ce duel, en juillet 1804.



1870, n° 48

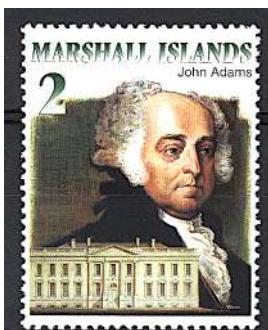


1957, n° 623
Alexander Hamilton



1956, n° 606

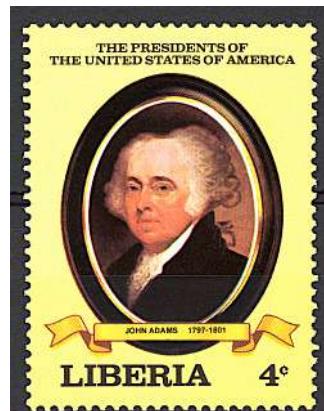
Washington, désillusionné par ce manque d'union dû au clivage politique entre Fédéralistes et Républicains-Démocrates, se retira de la vie publique à la fin de son deuxième mandat, en septembre 1796. John Adams, qui avait été pendant huit ans son vice-président, fut élu à la présidence. Il gouverna le pays de 1797 à 1801.



Marshall Islands, 2000, n° 1271



Dominique, 1989, n° 1150
John Adams, 2^e président, de 1797 à 1801



Libéria, 1981, n° 896

Adams, qui était Fédéraliste, eut son grand rival Thomas Jefferson, le leader des Républicains-Démocrates, comme vice-président. Il était alors d'usage que le candidat qui venait à la deuxième place dans le nombre de voix du collège électoral devienne automatiquement vice-président, même si ses opinions étaient diamétralement opposées à celles du président.

Adams eut le mérite d'éviter une guerre avec la France : le temps de l'amitié entre les deux nations était passé, et Adams eut bien du mérite à s'opposer à son propre parti fédéraliste, qui optait pour la guerre.

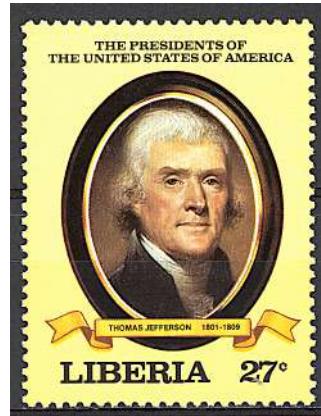
Cela lui valut de perdre les élections de 1801, au profit de Thomas Jefferson, qui fut président de 1801 à 1809.



Marshall Islands, 2000, n° 1272



Dominique, 1989, n° 1151



Thomas Jefferson, 3^e président, de 1801 à 1809

Libéria, 1981, n° 902

Il eut pendant son premier mandat à lutter sans cesse contre son rival Alexander Hamilton, le leader des Fédéralistes. Ce dernier fut tué en 1804 dans un duel par le vice-président Aaron Burr.

Ce premier mandat fut pourtant extrêmement positif, surtout grâce à deux succès :

- L'assainissement des finances grâce à une période de grande prospérité économique.
- L'acquisition d'un immense territoire, qui doublait pratiquement l'étendue des États-Unis : il s'agissait du territoire entre le Mississippi et les montagnes Rocheuses, et allant du Canada au Mexique (une quinzaine d'États actuels). Ce territoire appartenait à l'Espagne après le traité de Fontainebleau de 1762, mais avait été repris par Napoléon le 1^{er} octobre 1800. Mais, pressé par le besoin d'argent pour financer ses campagnes, Napoléon accepta de vendre ce territoire aux États-Unis pour la somme ridicule de 15 millions de dollars. La surface totale du territoire étant de 2 144 476 km², cela plaçait le prix du km² à moins de 7 dollars !

Le 30 avril 1803, le traité de vente, connu sous le nom de *Louisiana Purchase Treaty*, fut signé à Paris par les représentants américains Robert R. Livingston et James Monroe (qui deviendra le 5^e président). Il fut ratifié par le Congrès américain le 20 octobre 1803.



1904, n° 163

Carte des territoires achetés à la France par le Louisiana Purchase Treaty de 1803



1953, n° 571

Signature le 30 avril 1803 à Paris du Louisiana Purchase Treaty



2003, n° 3475

Robert R. Livingston (1746-1813) était un avocat réputé qui participa à la rédaction de la déclaration d'indépendance de 1776. Il mena avec brio les négociations avec la France qui menèrent à la signature du "Louisiana Purchase Treaty" de 1803, qui permit aux États-Unis de doubler son territoire.



1904, n° 159
Robert R. Livingston

À Thomas Jefferson succéda James Madison (1751-1836), également Républicain-Démocrate. Il avait sauvé l'union en 1789, en faisant ratifier la Constitution de 1787 et en y ajoutant le *Bill of Rights* comme premier amendement. Il fut président de 1809 à 1817.



1894, n° 108



1903, n° 156



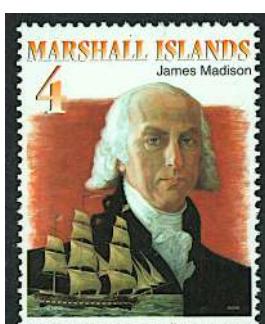
1938, n° 373



1986, n° 1635



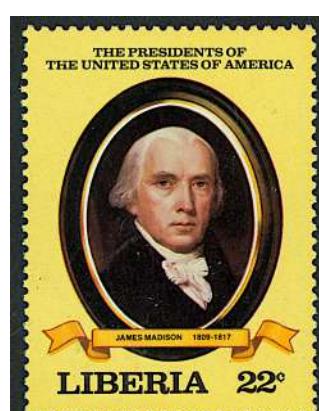
2001, n° 3246



Marshall Islands, 2000, n° 1273



Dominique, 1989, n° 1152
James Madison, 4^e président, de 1809 à 1817



Libéria, 1981, n° 901

Le premier mandat de Madison fut très difficile. L'Angleterre était en guerre contre la France de Napoléon, et le commerce américain souffrait beaucoup de ce conflit. Bien que Madison fit de son mieux pour garder la neutralité, le fait que les États-Unis continuaient à faire du commerce avec la France engendra la guerre avec l'Angleterre.

La guerre fut déclarée le 19 juin 1812, et se déroula sur terre et sur mer. Sur terre, les succès étaient surtout pour les Britanniques, qui s'emparèrent le 24 août 1814 de Washington et détruisirent la ville.

Sur mer, les succès étaient surtout pour les Américains, grâce à l'audace et la compétence de quelques grands capitaines, comme Oliver Hazard Perry, Thomas Macdonough et Stephen Decatur.



1870, n° 49

Oliver Hazard Perry



1890, n° 80



2013, n° 4636

La bataille navale du lac Erie, le 10 septembre 1813

(La plus grande victoire d'Oliver H. Perry)



1937, n° 354

Stephen Decatur (à gauche) et Thomas Macdonough (à droite)

Les longues négociations de paix se déroulèrent à Gand. Les États-Unis avaient envoyé des politiciens de haut niveau pour mener ces pourparlers, comme John Quincy Adams, Albert Gallatin et Henry Clay. La paix fut finalement conclue et le traité de Gand fut signé le 24 décembre 1814.

Il est remarquable que les États-Unis obtinrent leur plus grand succès militaire de cette guerre après la signature du traité de Gand : le général américain Andrew Jackson remporta une victoire importante sur les Anglais à la Nouvelle Orléans le 8 janvier 1815, mais la nouvelle de la signature du traité de Gand n'était pas encore parvenue en Amérique.



Belgique, 1964, n° 1286

150^e anniversaire de la signature du traité de Gand



1965, n° 777

2015, n° 4773

150^e & 200^e anniversaire de la victoire d'Andrew Jackson à la Nouvelle Orléans



1938, n° 376
John Quincy Adams



1983, n° 1479
Albert Gallatin



1967, n° 817
Henry Clay

Trois des négociateurs américains du traité de Gand de 1814

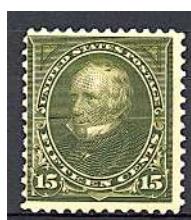
John Quincy Adams (1767-1848) était le fils de John Adams. Après avoir été ambassadeur en Russie, il obtint un grand succès avec la signature du traité de Gand, en 1814, qui mettait fin à la guerre anglo-américaine. Il obtint un deuxième succès en menant les négociations qui aboutirent en 1821 à la cession de la Floride par l'Espagne. Il fut élu président des États-Unis en 1825 et occupa ce poste de 1825 à 1829.

Albert Gallatin (1761-1849). D'origine suisse, il était un grand spécialiste des finances, et fut de 1801 à 1814 ministre des Finances ("Secretary of the Treasury"), aussi bien sous Jefferson que sous Madison. Il fut l'un des principaux négociateurs américains du traité de Gand de 1814. Il fut ensuite ambassadeur en France et en Angleterre, et il termina sa carrière comme président de la Banque nationale de New York.

Henry Clay (1777-1852) joua pendant un demi-siècle un rôle important au Congrès, dont il fut plusieurs fois le "Speaker". Il fut un des négociateurs du traité de Gand de 1814, et en 1820, il fut le promoteur du "Missouri Compromise" entre les États du Sud et du Nord, ce qui sauva l'union jusqu'à la guerre de Sécession de 1861. Il intervint encore en 1833 et en 1850 avec succès pour sauvegarder cette union de plus en plus précaire, ce qui lui valut le surnom de "The great Compromiser". Il fut trois fois (1824, 1832 et 1844) candidat malheureux à la présidence.



1870, n° 45



1898, n° 128
Henry Clay



1903, n° 153

Le deuxième mandat de Madison fut plus difficile, et malgré son succès avec le traité de Gand qui avait mis fin à la guerre, il eut à faire face à une popularité croissante, alors qu'il avait été depuis l'indépendance de 1776 sans conteste un des politiciens les plus brillants et les plus compétents.

Le cinquième président fut James Monroe (1758-1831). Élu en 1817 et réélu en 1821, il fut président de 1817 à 1825. Il était, comme ses deux prédécesseurs, un fervent Républicain-Démocrate, et c'est pour cette raison qu'il n'avait pas voté la Constitution de 1787. Il avait été ambassadeur en France de 1790 à 1796, et fut avec Livingston le négociateur américain qui signa l'important *Louisiana Purchase Treaty* de 1803.



1923, n° 237



1938, n° 375



1954, n° 590



1904, n° 161



1996, n° 1636
James Monroe



1958, n° 641

Les deux points les plus marquants de sa présidence furent :

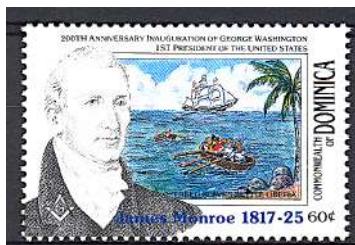
- L'achat de la Floride en 1821. Les frontières entre les États-Unis et la Floride, qui était espagnole, avaient déjà été définies par le traité Adams-Onis de 1819, et en 1821, la Floride fut acquise contre un paiement de cinq millions de dollars. En contrepartie, les États-Unis reconnaissaient l'autorité espagnole sur la Californie et le Texas.

- Le *Missouri Compromise*. Il y avait dès le début du siècle un clivage de plus en plus marqué entre les États du Sud qui étaient esclavagistes, et les États du Nord, qui rejetaient l'esclavage. Lorsqu'en 1818 le Missouri demanda son adhésion à l'Union comme État esclavagiste, la prépondérance des États admettant l'esclavage risquait de devenir trop grande. Le problème fut résolu en 1820 par un compromis, avec la création au Nord d'un nouvel État, le Maine, ce qui rétablissait l'équilibre. En même temps, une frontière fut fixée entre les deux types d'États (le parallèle situé à une latitude de 36°30').

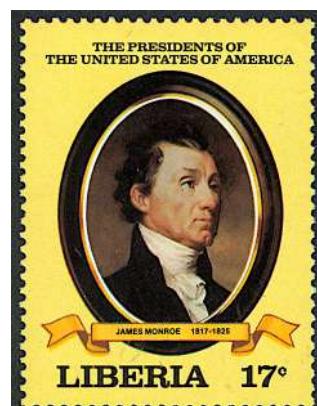
Son nom reste cependant surtout attaché à la *doctrine Monroe* : il s'agissait d'une prise de position très ferme contre toute forme d'intervention étrangère en Amérique.



Marshall Islands, 2000, n° 1274



Dominique, 1989, n° 1153
James Monroe, 5^e président, de 1817 à 1825



Libéria, 1981, n° 899

Le successeur de Monroe fut John Quincy Adams (1767-1829), lui aussi Républicain-Démocrate, qui s'était déjà illustré dans les négociations du traité de Gand de 1814 et de l'achat de la Floride (1819-1821). Sa présidence de 1825 à 1829 fut très difficile, surtout à cause d'une opposition farouche de son ennemi Andrew Jackson.

Pour protéger l'industrie naissante du Nord-Est, Adams avait introduit des droits d'importation très élevés, qui nuisaient cependant au commerce du Sud. Il eut à lutter contre son propre vice-président, le Sudiste John Calhoun, qui brandit même alors déjà la menace d'une sécession des États du Sud.

D'un caractère intransigeant et froid, manquant totalement de souplesse et de charisme, mais honnête et compétent, il ne fut pas réélu en 1829.



En 1829, c'est Andrew Jackson (1767-1845) qui fut élu. Cette élection marqua un grand changement : pour la première fois, il s'agissait d'un président élu qui n'était pas issu des grandes familles de Virginie ou du Massachusetts, mais qui était un self-made man, issu d'un nouvel Etat de l'Ouest, le Tennessee.

Il s'illustra surtout comme militaire, avec ses victoires de la Nouvelle Orléans contre les Anglais en 1815 et contre les Indiens Séminoles de Floride en 1818. Il avait été évincé de la présidence en 1824 par John Quincy Adams, mais écrasa celui-ci aux élections de 1828.





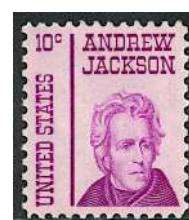
1903, n° 146



1938, n° 377



1963, n° 740



1967, n° 819

Andrew Jackson

1986, n° 1638
Andrew Jackson1994, n° 2265
George Washington & Andrew Jackson

Andrew Jackson eut, tout comme son prédécesseur et pour les mêmes raisons, à lutter contre John Calhoun, qui était à nouveau son vice-président de 1829 à 1832. Calhoun menaçait de ne plus reconnaître les lois fédérales votées à Washington, parce qu'elles nuisaient au commerce du Sud (la crise est connue sous le nom de *nullification crisis*). Une fois de plus, ce fut Henry Clay, *the great Compromiser*, qui sortit le pays de l'impasse en concluant avec Calhoun en 1833 le *Compromise Tariff*, qui évita une nouvelle fois la sécession.

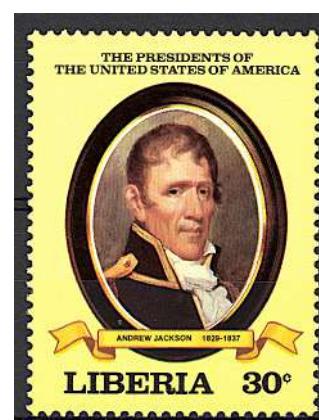
Jackson eut de nombreux démêlés avec le Congrès, et usa plusieurs fois de son droit de veto. Se basant sur sa très grande popularité auprès du peuple américain, il parvint à accroître d'une façon substantielle les prérogatives de l'exécutif - et donc du président - au détriment du Congrès.

Le parti fédéraliste étant moribond, l'attitude de Jackson causa la scission des Républicains-Démocrates en deux partis : le parti démocrate, qui soutenait les points de vue du président, et le parti Whig, qui appuyait les droits de chaque État à s'opposer aux lois fédérales de Washington. Les ténors du parti Whig étaient Henry Clay, Daniel Webster et John Calhoun.

Ce sont actuellement encore toujours ces deux partis qui luttent tous les quatre ans pour la présidence (le parti Whig est devenu le parti républicain en 1854).



Marshall Islands, 2000, n° 1276

Turks & Caicos, 1989, n° 810
Andrew Jackson, 7^e président, de 1829 à 1837

Libéria, 1981, n° 903

Daniel Webster (1782-1852) fut un des avocats les plus brillants de l'époque. Il s'est toujours battu pour sauvegarder l'union des États-Unis, et il joua un rôle très important, avec Henry Clay, dans les compromis de 1833 et de 1850 entre les États esclavagistes du Sud et les États abolitionnistes du Nord. Sa devise était : "Liberty and Union, now and forever, one and inseparable". Il fut jusqu'à sa mort la figure de proue du parti Whig.



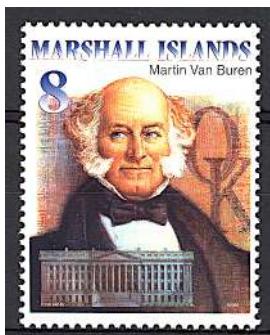
À Jackson succéda Martin van Buren (1782-1862), président de 1837 à 1841 et Démocrate. Il s'était toujours profilé comme le fidèle bras droit de Jackson, dont il avait été le vice-président de 1833 à 1837, et n'eut aucune peine à être élu, avec pour seul programme la promesse de continuer la politique de son prédécesseur.



Sous sa présidence, les relations entre les États esclavagistes du Sud et les États abolitionnistes du Nord devinrent de plus en plus tendues.

Le point le moins reluisant de la présidence de van Buren fut la poussée progressive vers l'Ouest, qui se fit en spoliant sans scrupules les Indiens de leurs meilleures terres, en foulant aux pieds tous les traités et toutes les promesses. Le point le plus noir fut la déportation, dans des conditions inhumaines, pendant l'hiver 1838-1839, de 18 000 Indiens Cherokee de la Géorgie vers le Missouri et de là vers les réserves de l'Oklahoma. Cette déportation, effectuée par le général Winfield Scott, causa la mort de milliers d'Indiens et est entrée dans l'histoire sous le nom de *Trail of Tears*.

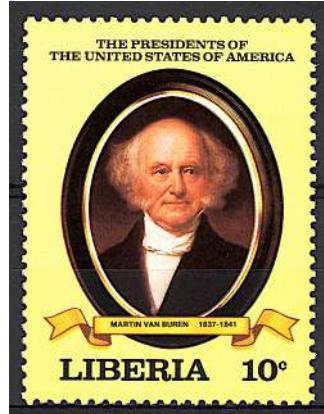
Dès les premiers mois de sa présidence, il fut confronté à une crise économique et financière sans précédent, comparable à celle de 1929 un siècle plus tard. Cela lui valut de perdre les élections de 1840 au profit du général William H. Harrison.



Marshall Islands, 2000, n° 1277



Turks & Caicos, 1989, n° 811



Libéria, 1981, n° 898

Martin van Buren, 8^e président, de 1837 à 1841

Le successeur de van Buren fut le général William Henry Harrison (1773-1841). Il avait été pendant 12 ans, de 1801 jusqu'à la guerre contre les Anglais de 1812-1814, gouverneur de l'*Indiana Territory* (actuellement les États de l'Indiana et de l'Illinois), où il se fit remarquer par sa lutte sans merci contre les Indiens. Son grand ennemi fut Tecumseh, le chef des Shawnee, qu'il battit en 1811 à Tippecanoe (Indiana). Tecumseh s'allia ensuite aux Anglais pendant la guerre anglo-américaine de 1812-1814, mais ils furent battus par Harrison en 1813 à la bataille de Thames River (Ontario, Canada), où Tecumseh trouva la mort.



Marshall Islands, 1999, n° 1085



Canada, 2012, n° 2726

Tecumseh

Harrison siégea ensuite pour l'Ohio au Congrès. Whig convaincu, adversaire de Jackson et de van Buren, il fut facilement élu en 1840, après la campagne électorale la plus joyeuse de l'histoire : sa campagne, avec le candidat à la vice-présidence Tyler, se limitait au slogan "*Tippecanoe and Tyler too*".

Il n'eut pas le temps de briller en tant que président : ayant pris ses fonctions le 4 mars 1841, il décéda d'une pneumonie le 4 avril de la même année.



1938, n° 379

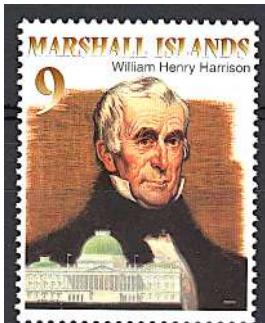


1986, n° 1640

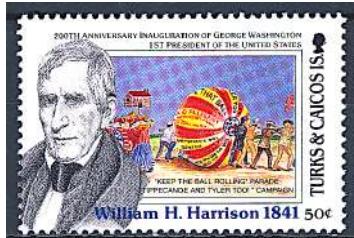
William H. Harrison



1950, n° 547

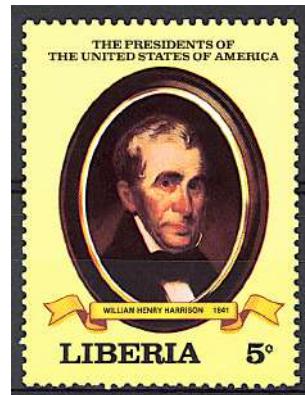


Marshall Islands, 2000, n° 1278



Turks & Caicos, 1989, n° 812

William H. Harrison, 9^e président, en 1841



Libéria, 1981, n° 897

À cause de la mort de Harrison, son vice-président John Tyler (1790-1862) accéda à la présidence, qu'il occupa jusqu'en 1845. Il s'était profilé comme un des leaders du parti Whig, mais entra rapidement en conflit avec les membres de ce parti, ayant choisi le camp du Sudiste John Calhoun dans la tension entre États esclavagistes et abolitionnistes. Il survécut même en 1842 une procédure d'*impeachment* introduite contre lui.



1938, n° 380



1986, n° 1641

John Tyler

Il eut cependant d'excellentes initiatives :

- il introduisit de hauts droits de douane sur les importations, pour soutenir l'industrie du Nord-Ouest.
- Il fixa définitivement les frontières avec le Canada autour des Grands Lacs. Ce fut une fois de plus Daniel Webster qui mena ces négociations.
- Il essaya de faire rentrer le Texas, qui avait proclamé son indépendance en 1836, dans le giron des États-Unis.

Il fut sans conteste le président le plus bizarre de l'histoire : élu comme Whig, il était partisan de tous les points de programme du parti démocrate, qui était dans l'opposition. Éjecté du parti Whig qui l'avait porté au sommet, il favorisa l'élection du candidat démocrate James Polk aux élections de 1844.

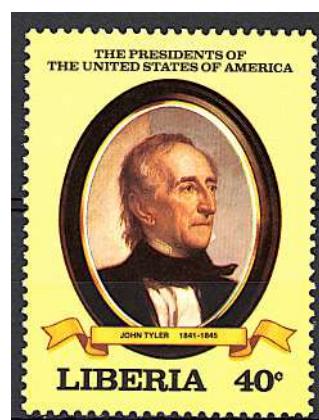


Marshall Islands, 2000, n° 1279



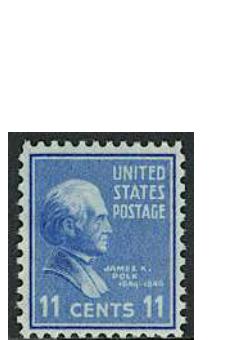
Turks & Caicos, 1989, n° 813

John Tyler, 10^e président, de 1841 à 1845



Libéria, 1981, n° 904

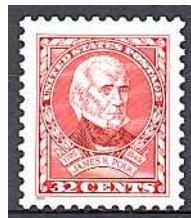
James Knox Polk (1795-1849), Démocrate, gagna les élections de 1844, et fut président de 1845 à 1849. Alors que l'on croyait assister à une lutte pour la présidence entre van Buren et Henry Clay, Polk fut élu grâce au soutien du vieux Jackson, dont il avait toujours été un fidèle collaborateur. Polk était d'ailleurs originaire du Tennessee, tout comme Jackson.



1938, n° 381



1986, n° 1642
James K. Polk



1995, n° 2457

Polk évita une nouvelle guerre avec l'Angleterre, en concluant en 1846 un compromis, qui fixait la frontière entre le Canada et l'État d'Oregon à un parallèle de 49° de latitude.

Il eut plus de problèmes dans l'Ouest : il avait accepté l'entrée du Texas comme 28^e État dans le giron des États-Unis, le 29 décembre 1845, mais, poussé par l'opinion publique, il voulait se rendre maître des territoires entre le Texas et l'océan Pacifique, qui appartenaient alors au Mexique, et le 13 mai 1846, la guerre fut déclarée contre le Mexique.

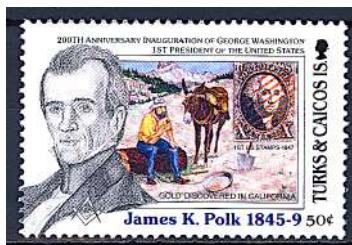
Ce fut une victoire facile : les armées des généraux Zachary Taylor et Winfield Scott écrasèrent le Mexicain Santa Ana, et entrèrent à Mexico City le 14 septembre 1847. Entretemps, John C. Fremont et Stephen Kearny avaient conquis la Californie et Alexander W. Doniphan le Nouveau Mexique.

La paix entre les États-Unis et le Mexique fut signée le 2 février 1848 : le Mexique perdait la Californie et le Nouveau Mexique au profit des États-Unis, et recevait en compensation 15 millions de dollars.

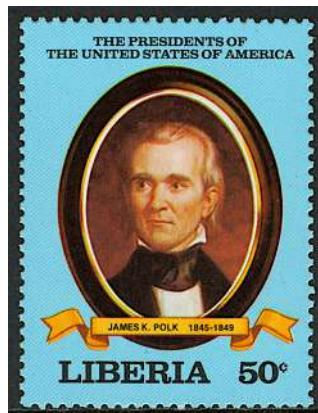
Le grand problème de cette énorme extension du territoire américain était que le clivage entre les États esclavagistes du Sud et les États abolitionnistes du Nord prenait une tournure de plus en plus agressive. Après Polk, il y eut quatre présidents médiocres qui laissèrent pourrir la situation, et ce fut en fin de compte Lincoln qui dut résoudre le problème avec la guerre de Sécession.



Marshall Islands, 2000, n° 1280



Turks & Caicos, 1989, n° 814
James K. Polk, 11^e président, de 1845 à 1849



Libéria, 1981, n° 923

Winfield Scott (1786-1866) était un général qui remporta plusieurs succès dans la guerre anglo-américaine de 1812-1814. L'épisode le moins glorieux de sa carrière fut sans conteste le "Trail of Tears", où il organisa pendant l'hiver 1838-1839 la déportation de 18 000 Indiens Cherokee dans des conditions inhumaines. Nommé chef d'état-major en 1841, il vainquit les Mexicains et fit son entrée à Mexico City en 1847. Il était dur, vaniteux et exigeant, mais il fut un bon chef de guerre.



1870, n° 47
Winfield Scott



1937, n° 353
Andrew Jackson (à gauche) et Winfield Scott (à droite)

John Charles Fremont (1813-1890) faisait partie du service topographique de l'armée, et participa à trois expéditions dans l'Ouest. Avec Stephen Kearny, il vainquit les Mexicains en Californie en 1846, mais il se brouilla avec Kearny. Le président Polk dut intervenir en personne pour lui éviter le conseil de guerre.

S'étant enrichi pendant le "gold rush" de Californie en 1848-1849, il entra au Sénat pour cet État, où il fut un des fondateurs du parti républicain. Candidat malheureux face à Buchanan aux élections présidentielles de 1856, il joua encore un rôle dans la guerre de Sécession, mais, abolitionniste convaincu, il voulait aller trop vite et trop loin, et Lincoln dut le rappeler à l'ordre.



1994, n° 2299
John C. Fremont



1898, n° 132
Fremont en 1842 au sommet
d'un pic des Wind River Mountains

Le successeur de Polk fut Zachary Taylor (1784-1850), comme Jackson et Harrison issu de l'armée. Il s'était illustré dans la guerre contre le Mexique de 1846-1848, où il avait remporté les victoires de Monterrey (1846) et de Buena Vista (1847). Très proche de ses soldats, Il jouissait d'une grande popularité dans l'armée, au contraire du sévère et exigeant Winfield Scott.

Il remporta les élections de 1848 où il était candidat pour les Whigs. Le problème de l'esclavagisme dans les nouveaux territoires de l'Ouest (Californie, Nouveau Mexique, Utah, etc.) domina toute sa présidence. Taylor, en évitant toujours les débats sur ce sujet délicat, mécontenta en fait tout le monde :

- Le Nord, parce que Taylor avait laissé la liberté du choix à l'Utah et au Nouveau Mexique, choix qui devrait être respecté lorsque ces États demanderaient leur affiliation aux États-Unis.
- Le Sud, qui n'acceptait pas la moindre restriction à l'esclavagisme.

Les vieux Compromis Henry Clay et Daniel Webster recherchaient une nouvelle fois fiévreusement une solution, lorsque le président Taylor mourut le 9 juillet 1850.



1875, n° 59



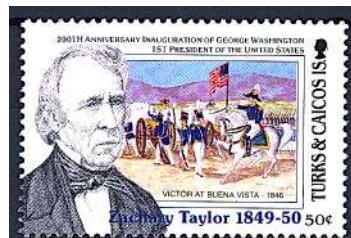
1986, n° 1643
Zachary Taylor



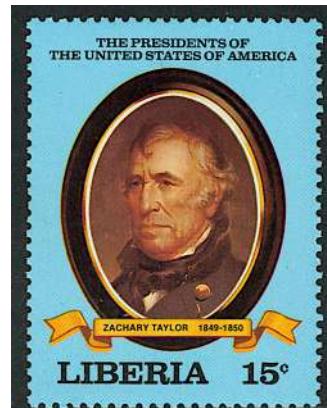
1938, n° 382



Marshall Islands, 2000, n° 1281



Turks & Caicos, 1989, n° 815
Zachary Taylor, 12^e président, de 1849 à 1850



Libéria, 1981, n° 918

Le vice-président Millard Fillmore (1800-1874) devint ainsi président à la mort de Zachary Taylor. Il occupa ce poste jusqu'en 1853. Whig et abolitionniste, il soutint fermement Clay et Webster dans la recherche d'un compromis pour la question de l'esclavagisme.

Ce *Compromise of 1850* stipulait :

- La Californie deviendrait un État sans esclaves.
- L'Utah et le Nouveau Mexique pourraient décider eux-mêmes, sans interférence de Washington.
- Le Nord cesserait de protéger les esclaves fugitifs, et promettait de les restituer.
- Washington D.C. serait définitivement un territoire sans esclaves.

Ce compromis fut accepté le 20 septembre 1850, mais ne satisfaisait en fait personne : le Sud trouvait qu'il allait trop loin, le Nord qu'il n'allait pas assez loin. Il n'a fait que retarder la guerre de dix ans.

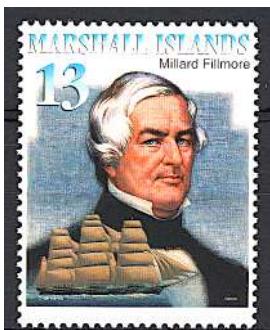
Fillmore, en défendant avec ferveur ce compromis, se rendit impopulaire aussi bien dans le Nord que dans le Sud, et ne fut même pas désigné comme candidat pour les élections de 1852.



1938, n° 383



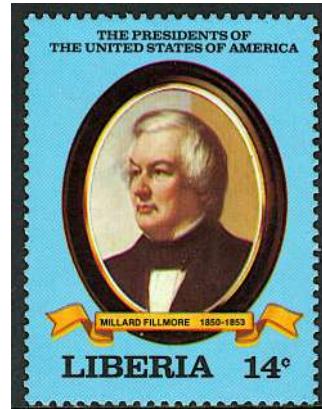
1986, n° 1644
Millard Fillmore



Marshall Islands, 2000, n° 1282



Dominique, 1989, n° 1155



Millard Fillmore, 13^e président, de 1850 à 1853

Le Démocrate Franklin Pierce (1804-1869) remporta les élections de 1852 contre le Whig Winfield Scott, et fut président de 1853 à 1857. Il fallut 48 tours de scrutin avant que Pierce fut élu. Il promit de respecter scrupuleusement le *Compromise of 1850*, espérant ainsi parvenir à la paix entre le Nord et le Sud.



1938, n° 384



1986, n° 1645

Franklin Pierce

Mais un nouveau problème allait surgir, qui relança le conflit : le *Kansas-Nebraska Act* du 30 mai 1854. Stephen Douglas, sénateur démocrate de l'Illinois, était le promoteur d'une ligne de chemin de fer entre Chicago et la Californie. Cette ligne traversant les territoires du Nebraska et du Kansas, il fit voter le *Kansas-Nebraska Act*, qui devait définir l'organisation de ces territoires, en vue de leur affiliation future à l'Union. Cet acte laissait aux Kansas et au Nebraska l'opportunité de déterminer eux-mêmes s'ils seraient esclavagistes ou non. Cela engendra un conflit armé au Kansas entre esclavagistes et abolitionnistes, et l'on parla du *Bleeding Kansas*, véritable prélude à la guerre civile.

Pierce fut incapable d'intervenir efficacement. En 1854, à cause des problèmes de l'esclavage, la carte politique fut redessinée :

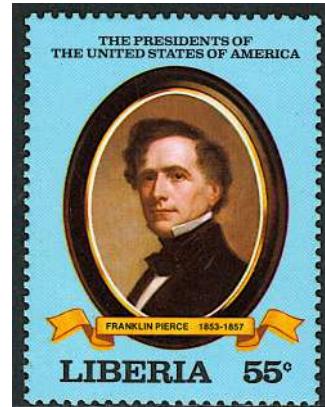
- Les Démocrates avaient maintenant une forte hégémonie dans le Sud.
- Le parti Whig se scinda, avec la création du parti républicain, qui regroupait les Whigs partisans d'un abolitionnisme intégral et des Démocrates déçus par l'intransigeance du Sud esclavagiste.



Marshall Islands, 2000, n° 1283



Dominique, 1989, n° 1156
Franklin Pierce, 14^e président, de 1853 à 1857



Libéria, 1981, n° 924

Le successeur de Pierce fut James Buchanan (1791-1868). Candidat du parti démocrate, il battit John C. Fremont, le premier candidat républicain de l'histoire. Son plus grand défaut fut de sous-estimer d'une façon incroyable les divergences entre le Nord et le Sud. Il croyait que la situation allait bien se rétablir en laissant pourrir le problème.

Pour plaire aux Démocrates du Sud, il plaida pour faire du Kansas un État esclavagiste. Cela lui fit perdre une grande partie du soutien du Nord, même dans son propre parti, avec surtout Stephen Douglas, qui continuait à affirmer que le Kansas devait décider d'une façon autonome, sans interférence de Washington.

Le parti démocrate fut à ce point divisé, qu'il présenta deux candidats aux élections de 1860 : Stephen Douglas et le vice-président Breckinridge. Cela facilita l'élection du Républicain Abraham Lincoln, bien qu'il ne récolta aucune voix du Sud.

Buchanan fut sans aucun doute un des présidents les plus médiocres de l'histoire des États-Unis. Il gouverna le pays de 1857 à 1861.



1938, n° 385

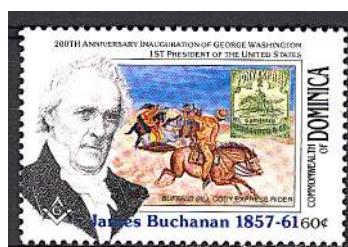


1986, n° 1646

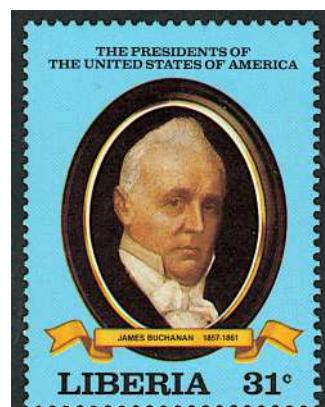
James Buchanan



Marshall Islands, 2000, n° 1284



Dominique, 1989, n° 1157
James Buchanan, 15^e président, de 1857 à 1861

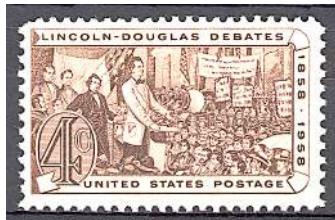


Libéria, 1981, n° 921

Stephen A. Douglas (1813-1861) était un avocat brillant de Chicago. Il a été à la base du “Kansas-Nebraska Act” de 1854, qu'il avait fait voter pour pouvoir construire une ligne de chemin de fer de Chicago à la Californie, traversant ces deux territoires.

Grand adepte du libre choix des États et de la non-interférence de Washington dans la question de l'esclavagisme, il se heurta aux élections pour le Sénat de 1858 à l'abolitionniste républicain Abraham Lincoln. Les débats publics de ces deux grands orateurs appartiennent aux sommets de l'éloquence politique.

Il se brouilla avec Buchanan, et se présenta aux élections de 1860 contre le vice-président, pourtant Démocrate comme lui. Il perdit ces élections face à Abraham Lincoln, et décéda peu après. Petit de taille, mais virulent et majestueux, il reçut le surnom de “The little Giant”.

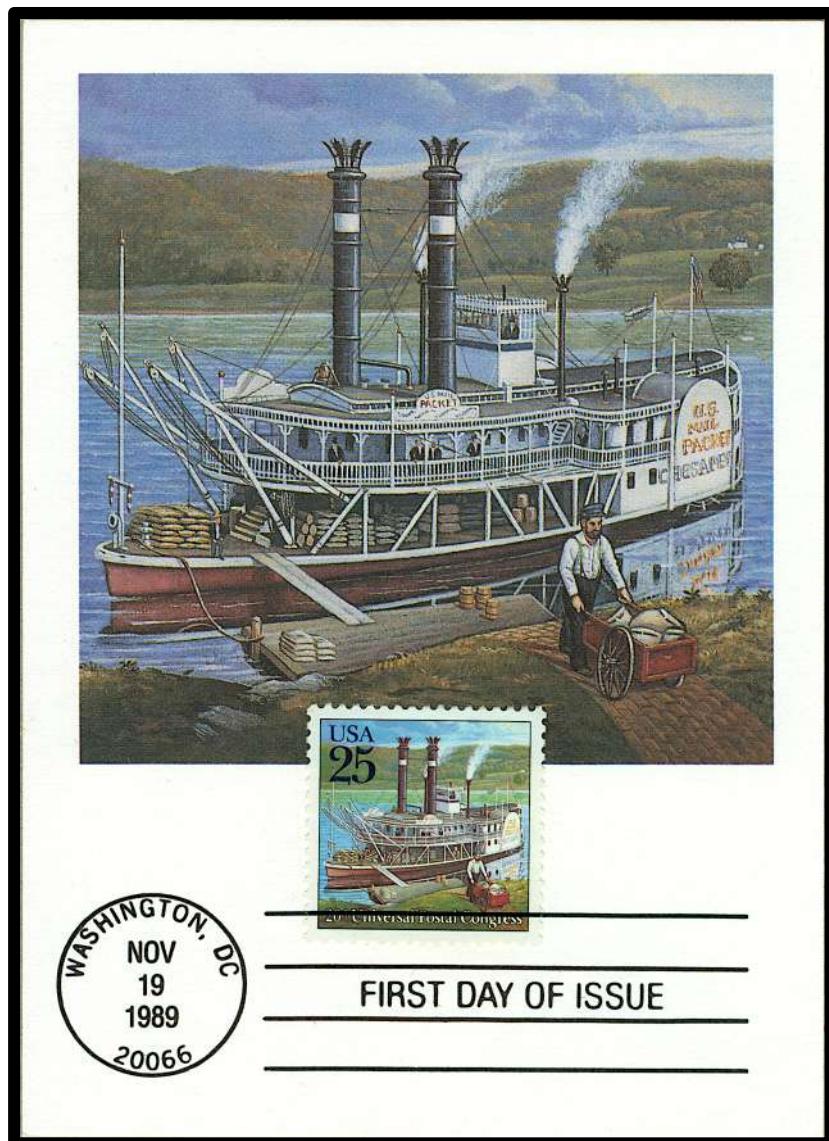


1958, n° 649

Les débats entre Douglas et Lincoln aux élections pour le Sénat de 1858

IV. Les États

de 1791 à 1860



*Carte maximum de 1989 avec le timbre n° 1882
Le "Mississippi Paddlewheel Steamboat"*

14) Vermont



4 mars 1791

L'on suppose que le premier Européen à pénétrer au Vermont a été Jacques Cartier, pendant son voyage de 1535. Mais le premier à véritablement explorer la région fut Samuel de Champlain, le fondateur de Québec. Venant du Canada, il découvrit vers 1620 le lac qui porte son nom (lac Champlain) et donna à la région le nom de "Les verts Monts", ce qui devint plus tard Vermont.



France, 1956, n° 1068



Canada, 1958, n° 306

Samuel de Champlain

Le Vermont devint ainsi une partie de la *Nouvelle France*, c'est-à-dire le Canada français de l'époque. Mais à partir de 1650, ce furent surtout des Anglais et des Hollandais qui vinrent s'y installer, surtout à Chimney Point, au Sud du lac Champlain. Les Français construisirent en 1734 le fort St. Frédéric, toujours sur le lac Champlain, mais ils durent le céder aux Anglais de Sir Jeffrey Amherst en 1759, pendant la guerre de 1754 à 1763 entre les Français avec leurs alliés Indiens et les Britanniques (*French and Indian War*). Finalement, les Français perdaient pratiquement toutes leurs possessions américaines avec le traité de Paris de 1763.

La région s'avérant prospère, elle fut l'objet de graves conflits entre trois colonies voisines qui la convoitaient : New York, le Massachusetts et le New Hampshire.

C'est alors qu'Ethan Allen (1738-1789), qui allait devenir le héros national du Vermont, intervint : avec ses frères Ira et Levi, il mit sur pied en 1770 une milice qu'il appela les *Green Mountain Boys* pour protéger la population locale contre les appétits de ses voisins. Mais lorsque la guerre d'indépendance éclata, Ethan Allen se rangea du côté des rebelles américains contre les Anglais.

Il réussit le 10 mai 1775 un coup d'éclat, en parvenant avec sa milice à s'emparer du fort anglais de Ticonderoga. Devenu trop téméraire, il remonta vers le Nord pour conquérir Montréal, mais il échoua et fut fait prisonnier.



1955, n° 607
La prise du Fort Ticonderoga par Ethan Allen

La population, lasse d'être un jouet entre les mains de ses voisins, proclama, sous l'impulsion d'Ira Allen, le 18 janvier 1777 son indépendance, d'abord sous le nom de *New Connecticut*, qui fut déjà changé en juin 1777 en Vermont.

Une constitution y fut votée le 8 juillet 1777, avec une première en Amérique : cette constitution interdisait l'esclavage dans l'État.

La bataille principale de la guerre d'indépendance sur le sol du Vermont se déroula le 16 août 1777 à Bennington, dans le Sud-Ouest de l'État. Les milices américaines commandées par John Stark y battirent les Anglais du général Burgoyne. Les paroles de John Stark avant la bataille sont entrées dans l'histoire : “*La victoire sera à nous, sinon Molly Stark dormira cette nuit comme une veuve*”. Cette défaite anglaise fut à la base de la reddition forcée de Burgoyne quelques semaines plus tard, à Saratoga le 17 octobre 1777.



1927, n° 271

La victoire de Bennington le 16 août 1777

Si le Vermont n'entra dans l'Union qu'en 1791, c'est parce que son voisin New York s'y était toujours opposé. Ce n'est que lorsque le Kentucky prépara son admission que l'État de New York laissa tomber ses griefs contre le Vermont.



1941, n° 455

150^e & 200^e anniversaire de l'entrée du Vermont dans l'Union



1991, n° 1929

15) Kentucky



1^{er} juin 1792

Le Kentucky a été le premier territoire à l'Ouest des Appalaches à être exploré en vue de sa colonisation. Les premiers étaient des aventuriers, comme Thomas Walker en 1750 et Christopher Gist en 1751, mais le pionnier le plus important fut Daniel Boone (1734-1820).

Daniel Boone visita une première fois la région en 1767, et y séjourna ensuite de 1769 à 1771. Il y retourna en 1775 et y fonda l'établissement de Boonesborough (actuellement Boonesboro).

Il explora pour le compte de la *Transylvania Company* la route entre Fort Chiswell en Virginie et Boonesborough. Cette route, appelée *Wilderness Road* allait être suivie par d'innombrables aventuriers partant vers l'Ouest. Elle sera plus tard prolongée jusque Louisville, sur la rivière Ohio.



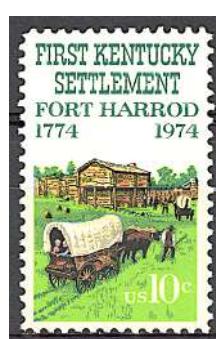
1942, n° 456

Les explorations de Daniel Boone dans le Kentucky



1968, n° 860

Boonesborough n'était cependant pas le premier établissement permanent au Kentucky : cet honneur revient à Fort Harrod, fondé un an plus tôt, en 1774, par James Harrod. C'est actuellement la ville de Harrodsburg.



1974, n° 1029

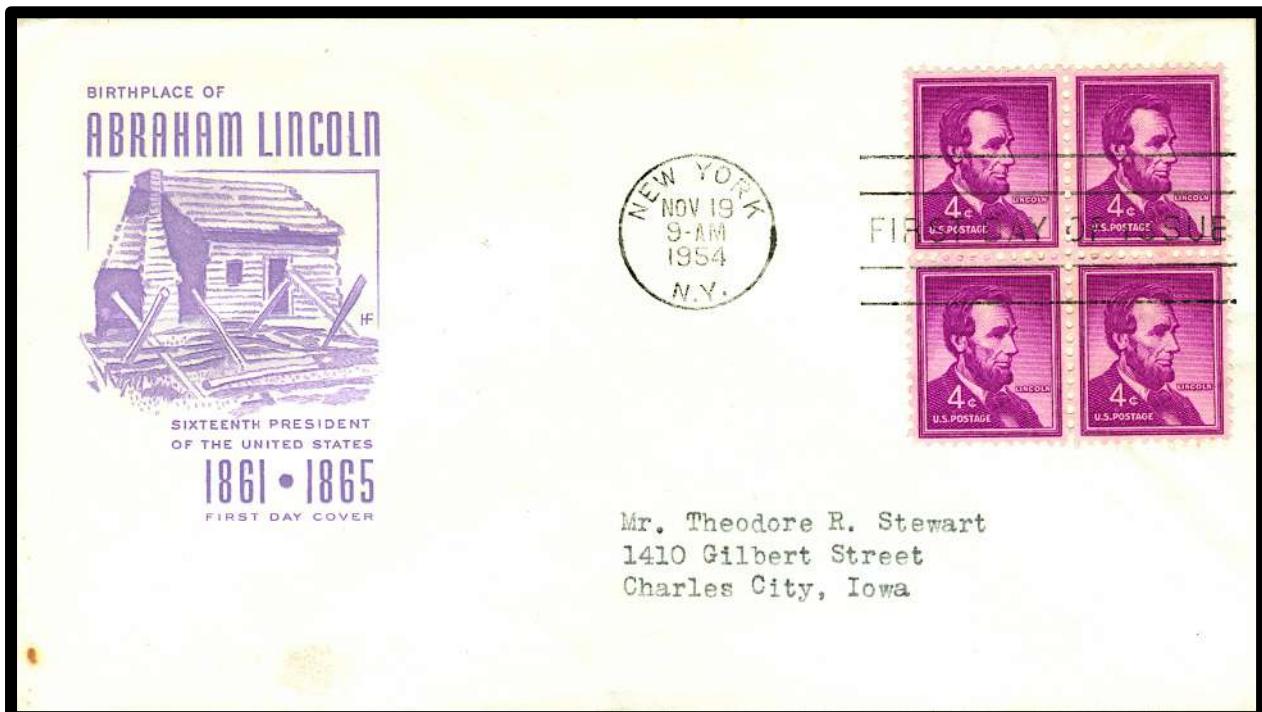
200^e anniversaire de la fondation de Fort Harrod au Kentucky

Le Kentucky - qui s'appelait initialement Transylvanie - faisait au début partie de la Virginie. Ce n'est qu'en 1776 que le Kentucky devint un "county" à part dans l'État de Virginie, mais la Virginie ne s'intéressait que très peu à cette région encore peu civilisée. C'est pourquoi les habitants œuvrèrent pour obtenir le statut d'un État séparé, ce qui fut accepté qu'en 1792. Isaac Shelby, un héros de la guerre d'indépendance, fut le premier gouverneur.

Le Kentucky joua un rôle de première importance pendant la guerre civile. Lincoln avait bien compris l'importance de cet État qui était situé à cheval entre le Nord et le Sud, lorsqu'il déclara : "Perdre le Kentucky, c'est perdre la guerre".

La situation y était confuse : l'État fournit 100 000 volontaires au Nord et 40 000 au Sud. Le gouverneur Beriah Magoffin essaya d'abord de préserver la neutralité, mais se rallia finalement au Sud, le 20 novembre 1861. Ce ralliement était purement théorique : le Kentucky resta pendant pratiquement toute la guerre aux mains de l'armée du Nord, et Lincoln pouvait y compter sur la sympathie de la majorité du peuple.

Il est remarquable que les deux présidents rivaux pendant la guerre de Sécession, Abraham Lincoln et Jefferson Davis, étaient tous deux originaires du Kentucky.



1954 : enveloppe premier jour avec le timbre n° 589
Maison natale d'Abraham Lincoln, à Hodgenville, Kentucky, le 12 février 1809



1992, n° 2022
200^e anniversaire de l'entrée du Kentucky dans l'Union

16) Tennessee



1^{er} juin 1796

Le premier Blanc à parcourir le territoire de l'actuel Tennessee a été l'Espagnol Hernando de Soto, en 1540. Mais il fallut attendre la fin du XVII^e siècle pour voir la véritable exploration de la région : James Needham et Gabriel Arthur explorèrent en 1673, partant de la Virginie, la partie orientale du Tennessee, tandis que Louis Joliet et Jacques Marquette en visitèrent la partie occidentale, pendant leur remontée du Mississippi, également en 1673.



1898, n° 129

L'exploration du Mississippi par Joliet et Marquette en 1673



1968, n° 859

En 1682, Robert Cavelier de la Salle revendiqua pour la France tout le territoire autour du Mississippi, qu'il avait exploré jusqu'à son embouchure. Il donna le nom de Louisiane à l'ensemble. Il érigea Fort Prud'Homme, près de l'actuelle ville de Memphis. Mais c'était surtout l'Est du Tennessee qui fut rapidement colonisé, par des colons venant de Virginie et de Caroline. Ils construisirent Fort London, près de l'actuelle Knoxville.



France, 1982, n° 2250
Robert Cavelier de la Salle

Mais avec le traité de Paris de 1763, la France perdait tous ses droits sur la "Louisiane", donc aussi sur le Tennessee. En 1763, les Iroquois, qui habitaient le Tennessee, se montrèrent d'accord pour céder leur territoire aux Anglais. Cela permit l'arrivée de nouveaux colons, qui fondèrent de nouveaux établissements. Ces établissements se groupèrent en 1772 pour former la *Watauga Association*, créée pour s'assurer un soutien mutuel. Les promoteurs en étaient John Sevier et James Robertson.

John Sevier (1745-1815) était originaire de la Virginie, James Robertson (1742-1814) de la Caroline du Nord. Ce dernier fut en 1779 le fondateur de Nashville.



1946, n° 493
150^e anniversaire de l'entrée du Tennessee dans l'Union
John Sevier (à droite sur le timbre)

La Caroline du Nord, qui détenait officiellement l'autorité sur la région, s'opposa à la *Watauga Association*, et offrit le Tennessee à ses alliés, les Indiens Cherokee. Sevier parvint à s'accorder avec les Cherokee, mais il accepta finalement, en 1775, l'intégration du Tennessee dans la Caroline du Nord, sous le nom de *Washington county*.

En 1784, la Caroline du Nord renonçait à tous ses droits sur les territoires à l'Ouest des Appalaches, donc aussi au Tennessee, qui fut placé directement sous l'autorité du gouvernement fédéral. Le Tennessee fut alors nommé *State of Franklin*, avec John Sevier comme gouverneur (1785-1789), ensuite *Southwest Territory*, avec Knoxville comme capitale et William Blount comme gouverneur.

Après l'admission du Tennessee comme nouvel État dans l'Union en 1796, John Sevier en fut de nouveau le gouverneur de 1796 à 1801.

Pendant la guerre civile, le Tennessee fut le dernier État du Sud à faire sécession, et après la défaite du Sud, le seul à ne pas être gouverné par les autorités militaires, grâce à l'influence du nouveau président Andrew Johnson, qui avait été sénateur du Tennessee. Le Tennessee fut aussi le premier État du Sud à réintégrer l'Union.

Il est à noter que le drapeau du Tennessee a été mal représenté sur un timbre de 1976 : les étoiles du centre n'y sont pas à leur place exacte.



1976, n° 1096
Drapeau erroné du Tennessee



Drapeau correct

17) Ohio



1^{er} mars 1803

L'Ohio, situé entre le lac Erie au Nord et la rivière Ohio au Sud, était initialement habité surtout par les Indiens qui avaient été refoulés des régions déjà colonisées de l'Est.

Les premiers Blancs à s'établir dans l'Ohio étaient des Français, qui y faisaient le commerce des fourrures avec les Indiens. Quand les Anglais essayèrent de s'y installer, ils furent chassés de la région par les Français et leurs alliés indiens. Les Français envoyèrent des troupes dans l'Ohio, ce qui déclencha la *French and Indian War*, qui dura de 1754 à 1763. Le jeune George Washington s'illustra dans l'armée britannique pendant cette guerre entre les Français et les Indiens d'une part, les Anglais d'autre part. Cette guerre se termina avec le traité de Paris de 1763, par lequel la France perdait pratiquement toutes ses possessions américaines.

Une page noire se situe après la guerre d'indépendance : dans leur poussée vers l'Ouest, les colons Blancs refoulèrent ou exterminèrent systématiquement les tribus indiennes, amies ou ennemis. Le triste point culminant fut le massacre de Gnadenhütten le 8 mars 1782, où une centaine d'Indiens complètement pacifiques, surtout des femmes et des enfants, fut massacrée.

Les territoires entre les monts Allegheny et le Mississippi étaient convoités par plusieurs États, mais le petit Maryland, craignant à juste titre que ces États prennent trop d'importance, proposa une autre solution : le placement de cet immense territoire sous l'autorité directe du Congrès en attendant la création de nouveaux États.

C'est ainsi que fut créé, en 1787, le *Northwest Territory*, qui englobait les États actuels suivants : Ohio, Indiana, Illinois, Michigan, Wisconsin et une partie du Minnesota. Le 13 juillet 1787, la *Northwest Ordinance* fut promulguée. Cette ordonnance stipulait que les zones avec plus de 60 000 habitants pouvaient demander le statut de nouvel État, et être incorporées ainsi dans les États-Unis d'Amérique. Cette ordonnance fut aussi appelée *Freedom Ordinance*, parce qu'elle interdisait l'esclavage dans tout le territoire.



1937, n° 361

*150^e anniversaire de la création du Northwest Territory
Manasseh Cutler et Rufus Putnam*

Le peuplement de ces régions se fit sous l'oeil sévère de l'*Ohio Company of Associates*, dont la direction était surtout assumée par le révérend Manasseh Cutler et l'avocat Rufus Putnam. Ils veillèrent à ce que la vente des terrains et le peuplement de ces régions se fassent dans la légalité et d'une façon honnête.



1938, n° 402

150^e anniversaire de l'administration civile du Northwest Territory

Les Indiens s'opposèrent à ce qui était en fait la spoliation de leur territoire, mais ils furent battus le 20 août 1794 à la bataille de Fallen Timbers, et furent contraints de signer en 1795 le traité de Greenville, où ils durent céder tous leurs droits aux autorités américaines.



1929, n° 284

Le général Wayne à la bataille de Fallen Timbers

Le Territoire de l'Ohio fut admis comme nouvel État en 1803. La dernière révolte des Indiens, menée en 1811 par Tecumseh, fut écrasée par William Harrison. Il dut son élection à la présidence en 1841 à la popularité que lui valut cette victoire.



1953, n° 569

150^e & 200^e anniversaire de l'admission de l'Ohio dans l'Union



2003, n° 3465

Il y eut encore un grave conflit entre l'Ohio et le Michigan en 1835 pour un morceau de territoire appelé le *Toledo Strip*, mais une véritable guerre entre les deux États fut évitée de justesse par le Congrès, qui trouva une solution diplomatique : le *Toledo Strip* allait à l'Ohio, tandis que le Michigan recevait une autre compensation territoriale.

18) Louisiane



30 avril 1812

Les premiers Blancs à visiter la Louisiane furent les Espagnols Pánfilo de Narváez en 1528 et Hernando de Soto en 1540. Ils furent suivis par le Français Robert Cavelier de la Salle, qui donna en 1682 le nom de *Louisiane* à toute la vallée du Mississippi, en l'honneur du roi Louis XIV. Les Français y construisirent de nombreux établissements, le long du Mississippi ou de ses affluents. Cela explique le grand nombre de lieux dont le nom à une consonance française, comme Bâton Rouge, Saint Louis, Nouvelle Orléans, etc..



Canada, 1966, n° 370
Robert Cavelier de la Salle

Le traité de Paris de 1763, qui termina la *French and Indian War*, mit fin à la présence française, et donna la zone à l'Est du Mississippi à la Grande-Bretagne, tandis que le traité de Fontainebleau de 1762 avait déjà donné la zone à l'Ouest du fleuve à l'Espagne.

Pendant la période espagnole, un grand nombre de Canadiens français, réfugiés de l'Acadie qui était elle aussi devenue anglaise, vinrent s'installer dans la région et y entretinrent la langue et la culture françaises : l'on appelle ces immigrants *Cajuns*.



Canada, 2005, n° 2173
Déportation des Canadiens français de l'Acadie, surtout vers la Louisiane

L'immense territoire entre le Mississippi et les montagnes Rocheuses, allant du Canada au Mexique (une quinzaine d'États actuels), était donc passé à l'Espagne en 1762, ce qui fut confirmé par le traité de Paris de 1783. Ce territoire fut repris par Napoléon en 1800 par le traité de San Ildefonso, mais, pressé par le besoin d'argent pour financer ses campagnes, Napoléon accepta de vendre ce territoire aux États-Unis pour la somme ridicule de 15 millions de dollars. La surface totale étant de 2 144 476 km², cela plaçait le prix du km² à moins de 7 dollars !

Le 30 avril 1803, le traité de vente, connu sous le nom de *Louisiana Purchase Treaty*, fut signé à Paris par les représentants américains Robert R. Livingston et James Monroe (qui deviendra le 5^e président).



1953, n° 571

Signature le 30 avril 1803 à Paris du Louisiana Purchase Treaty



2003, n° 3475

Signature le 30 avril 1803 à Paris du Louisiana Purchase Treaty



1904, n° 159

Robert R. Livingston

Les deux signataires américains du Louisiana Purchase Treaty



1904, n° 161

James Monroe,

Les deux signataires américains du Louisiana Purchase Treaty

Cet achat fut ratifié par le Congrès le 20 décembre 1803, ce qui doublait pratiquement la superficie du territoire des États-Unis. Cette acquisition concerne les États actuels de la Louisiane, de l'Arkansas, du Missouri, de l'Iowa, de l'Oklahoma, du Kansas, du Nebraska, du Dakota du Sud, et des parties du Minnesota, du Dakota du Nord, du Montana, du Wyoming, du Texas, du Colorado et du Nouveau Mexique.



1904, n° 163

Le territoire acquis par le Louisiana Purchase Treaty

Cet immense territoire fut divisé en deux zones : l'*Orleans Territory* qui correspond à la Louisiane actuelle, et le *District of Louisiana*, qui comprenait tout le reste. C'est l'*Orleans Territory* qui fut admis dans l'Union en 1812, sous le nom de Louisiane. Ses frontières furent fixées définitivement avec l'Espagne en 1819, avec le traité Adams-Onis.



1962, n° 730
150^e & 200^e anniversaire de l'admission de la Louisiane dans l'Union



2012, n° 4485

Pendant la guerre anglo-américaine de 1812-1814, Andrew Jackson obtint une victoire importante à la Nouvelle Orléans le 8 janvier 1815, alors que la nouvelle de la signature du traité de paix de Gand (24 décembre 1814) n'était pas encore parvenue en Amérique.



1965, n° 777
La bataille de la Nouvelle Orléans du 8 janvier 1815

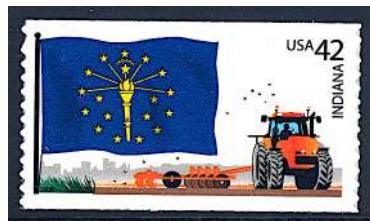
En 1849, Bâton Rouge fut désignée comme capitale de la Louisiane, en remplacement de la Nouvelle Orléans.

Pendant la guerre civile, la Louisiane faisait partie des États Confédérés, qui étaient entrés en sécession en 1861, mais dès le 25 avril 1862, la ville de la Nouvelle Orléans tomba aux mains de l'armée nordiste, après le raid de l'amiral David Farragut. De là, le Nord prit tout le contrôle sur le cours du Mississippi. Le blocus du port de la Nouvelle Orléans et la perte de la maîtrise du Mississippi causèrent un tort irréparable au Sud, dont l'approvisionnement était compromis.



2012, n° 4482
La prise de la Nouvelle Orléans fin avril 1862

19) Indiana



11 décembre 1816

Le nom vient du fait que les premiers habitants étaient des Indiens, surtout des tribus Miami, Delaware et Potawatamie. Ils rencontrèrent d'abord des Français, dont le premier était l'inévitable Robert Cavelier de la Salle, en 1679. Ces Français fondèrent le premier établissement en 1732, dans le Sud-Ouest de l'État actuel, et lui donnèrent le nom de Vincennes. Cet établissement servait surtout au commerce des fourrures avec les Indiens.

Après la venue des Anglais, le *French and Indian War* et le traité de Paris de 1763 (cfr. Ohio), la région fut jointe au Canada anglais.

Pendant la guerre d'indépendance, le fait le plus marquant fut la lutte pour le fort de Sackville, près de Vincennes. Les Américains l'avaient occupé en 1778, mais les Anglais venant de Detroit le reprirent. Le 23 février 1779, les milices américaines commandées par George Rogers Clark parvinrent à conquérir une nouvelle fois ce fort stratégiquement important.



1929, n° 281

150^e anniversaire de la prise du fort de Sackville par George Rogers Clark en 1779

Lors de la paix signée à Paris en 1783, les Anglais cédèrent le territoire aux États-Unis. La région fit alors partie du *Northwest Territory* (cfr. Ohio).

Lorsque l'Ohio devint en 1800 une entité à part, qui fut admise dans l'Union en 1803 comme 17^e État, tout le reste du *Northwest Territory* prit le nom d'*Indiana Territory*, avec Vincennes comme capitale. En 1813, Corydon en devint la nouvelle capitale, en remplacement de Vincennes.

Quand l'Indiana atteignit en 1816 le quotum d'habitants requis, il devint un nouvel État, admis dans l'Union le 11 décembre 1816. Corydon en resta la capitale jusqu'en 1825, l'année où elle dut céder ce titre à la ville d'Indianapolis.



1966, n° 801

150^e et 200^e anniversaire de l'entrée de l'Indiana dans l'Union



2016, n° 4911

La dernière révolte des Indiens contre la colonisation des Blancs fut celle de 1811, menée par le chef Shawnee Tecumseh. Il fut battu par le général William Harrison le 7 novembre 1811, à Tippecanoe. Le nom de Tippecanoe resta le surnom de Harrison jusqu'à son élection à la présidence en 1841.



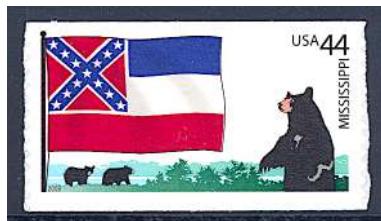
Canada, 2012, n° 2726
Tecumseh

Il est remarquable que le nom officiel des habitants de l'Indiana est *Indianans*, mais personne n'emploie cette appellation. Tout le monde parle de *Hoosiers* pour désigner les habitants de l'Indiana. L'origine de cette appellation est incertaine, mais une des théories les plus probables est que le mot vient du dialecte “*Who's here ?*”, qui signifie “*Who is there ?*”. L'auteur le plus célèbre en dialecte hoosier est James Whitcomb Riley (1849-1916). Ces poèmes écrits dans le truculent dialecte hoosier ont rendu ce langage local célèbre.



1940, n° 432
James Whitcomb Riley

20) Mississippi



10 décembre 1817

Les deux noms des premiers Blancs qui reviennent toujours dans l'exploration des États du Sud sont toujours les mêmes : ici aussi, il s'agit de l'Espagnol Hernando de Soto en 1540 et du Français Robert Cavelier de la Salle, en 1682.

Le Français Pierre Le Moyne, sieur d'Iberville, érigea en 1699 un premier établissement le long de la côte, dans un lieu qui est actuellement Ocean Springs, près de Biloxi. Il fut suivi en 1716 par son frère Jean Baptiste Le Moyne, sieur de Bienville, qui érigea d'abord Fort Rosalie, actuellement Natchez, ensuite, en 1718, la Nouvelle Orléans. Cette dernière ville devint en 1722 la capitale de la Louisiane, au sens large du mot, comme défini par Cavelier de la Salle : toute la vallée du Mississippi.

Les traités de Fontainebleau de 1762 et de Paris de 1763 donnèrent tout le territoire à l'Est du Mississippi à la Grande-Bretagne, celui à l'Ouest à l'Espagne.

Mais après la guerre d'indépendance, le nouveau traité de Paris de 1783 confirma l'Espagne dans ses droits à l'Ouest du Mississippi, et lui donna toute la côte des actuels États du Mississippi et de l'Alabama en-dessous du 31^e parallèle. Tout ce qui était au-dessus de ce parallèle et à l'Est du Mississippi allait aux États-Unis.

En 1798, le Congrès créa le *Mississippi Territory*, avec le fleuve comme frontière occidentale et le 31^e parallèle comme frontière méridionale. Natchez en devint la capitale, et Winthrop Sergeant le premier gouverneur.



1948, n° 506

150^e anniversaire du Mississippi Territory, avec l'effigie du premier gouverneur, Winthrop Sergeant



1966, n° 812

Le Mississippi

En 1812, le territoire s'agrandit encore par une nouvelle acquisition : toute la région côtière en-dessous du 31^e parallèle et entre les rivières Pearl à l'Ouest et Perdido à l'Est fut annexée par les États-Unis. Les Espagnols n'acceptèrent la perte de ce territoire, qu'ils nommaient la Floride occidentale, qu'en 1819, avec le traité Adams-Onis.

Le *Mississippi Territory* fut divisé en 1817 en deux parties, le Mississippi et l'Alabama. Le Mississippi fut admis le 10 décembre de la même année comme 20^e État de l'Union.

Pendant la guerre civile, le Mississippi choisit le camp sudiste. La bataille principale qui s'y déroula fut le long siège de Vicksburg par l'armée nordiste du général Grant. La ville tomba le 4 juillet 1863, ce qui donnait le contrôle de tout le cours du fleuve à l'armée du Nord, empêchant tout approvisionnement du Sud à partir de l'Ouest.

L'État ne réintégra l'Union qu'en 1870, après cinq années d'un gouvernement militaire. Le Mississippi resta toujours un État extrêmement conservateur et raciste, où la population et les politiciens faisaient l'impossible pour empêcher l'égalité de fait entre Blancs et Noirs. Ils approuvaient généralement les actions violentes du Ku Klux Klan. Le sommet de la lutte raciale se situa en 1962, quand le Noir James Meredith se fit inscrire à l'université du Mississippi, engendrant des manifestations d'une extrême violence. Ce n'est que très lentement que la ségrégation raciale baissa au Mississippi.



1967, n° 841
2017, n° 5006
150^e & 200^e anniversaire de l'entrée du Mississippi dans l'Union

21) Illinois



3 décembre 1818

L'Illinois est le troisième État, après l'Ohio et l'Indiana, à avoir la rivière Ohio comme frontière méridionale. Le Mississippi en forme la frontière occidentale.

L'histoire de l'exploration commence ici aussi avec l'expédition des Français Louis Joliet et Jacques Marquette en 1673, et les premiers établissements y furent construits par des Français, entre 1675 et 1763.

Il y eut, comme dans l'Ohio et l'Indiana, l'arrivée des Anglais, la *French and Indian War*, et le traité de Paris de 1763 qui expulsait les Français au profit des Anglais (cfr. Ohio).

Pendant la guerre d'indépendance, la région fut conquise par les milices américaines, commandées par George Rogers Clark. Après la guerre, l'Illinois faisait partie du *Northwest Territory* (cfr. Ohio & Indiana).

Lorsque l'Ohio devint en 1800 une entité à part, qui fut admise dans l'Union en 1803 comme 17^e État, tout le reste du *Northwest Territory* prit le nom d'*Indiana Territory*. Ce fut ensuite le tour de l'Indiana de devenir en 1816 le 19^e État, suivi de l'Illinois qui fut admis le 3 décembre 1818 comme 21^e État. La capitale en était d'abord Kaskaskia, ensuite Vandalia, et finalement, à partir de 1837, Springfield, la ville où Abraham Lincoln a vécu de 1837 à 1861.



1968, n° 843



2018, n° 5094

150^e & 200^e anniversaire de l'entrée de l'Illinois dans l'Union

Les premières années de l'État furent difficiles : il y eut d'abord une véritable guerre entre les colons blancs, de plus en plus nombreux, et les Indiens Sauk, qui étaient systématiquement refoulés. Leur chef Black Hawk dut finalement capituler en 1832.

Il y eut ensuite les problèmes avec les Mormons, qui étaient venus s'installer en Illinois, venant du Missouri. Adeptes de la polygamie, ils se heurtèrent rapidement aux colons puritains, et leur chef, un illuminé du nom de Joseph Smith, fut lynché avec son frère le 27 juin 1844. Son successeur, Brigham Young, partit vers l'Ouest et fut le fondateur en 1847 de Salt Lake City, dans l'Utah.

L'évolution démographique et économique de l'Illinois fut fantastique, surtout en ce qui concerne la région de Chicago.

La ville de Chicago fut fondée en 1779 par Jean Baptiste Pointe du Sable, un homme de couleur venu de Haïti. Il construisit un premier établissement à l'embouchure de la rivière Chicago, et se maria avec une Indienne.



1987, n° 1699
Jean Baptiste Pointe du Sable, fondateur de Chicago

En 1803 l'on y érigea Fort Dearborn, qui devint Chicago en 1830. Lorsque Chicago reçut en 1833 le statut de ville, elle comptait 350 habitants. La grande agglomération en compte actuellement près de 10 millions...

La ville fut dévastée en 1871 par un gigantesque incendie qui détruisit 18 000 immeubles.

Dans l'entre-deux-guerres, pendant la prohibition, la ville fut le centre du crime organisé et le théâtre de nombreux affrontements sanglants entre la police et les gangsters ou entre bandes rivales. Le nom le plus célèbre est bien sûr celui d'Al Capone.

Deux grandes expositions internationales ont eu lieu à Chicago : en 1893 la *World's Columbian Exposition*, pour le 400^e anniversaire de la découverte de l'Amérique par Colomb, et en 1933-1934 l'exposition *A Century of Progress*, qui devait présenter les impressionnantes progrès scientifiques dans le monde.



1933, n°s 320/321
Exposition à Chicago "A Century of Progress"

22) Alabama



14 décembre 1819

L'histoire de l'Alabama est très semblable à celle du Mississippi. Les premiers habitants étaient des Indiens, Creek et Cherokee à l'Est, Choctaw et Chikasaw à l'Ouest.

Ici aussi, les Espagnols furent les premiers Blancs à pénétrer dans cette région : d'abord Álvar Núñez Cabeza de Vaca, qui traversa en 1528 le pays, accompagné de quelques survivants de l'expédition de Pánfilo de Narváez, ensuite l'inévitable Hernando de Soto, en 1540.



Espagne, 1960, n° 986
Álvar Núñez Cabeza de Vaca



Espagne, 1960, n° 984
Hernando de Soto

Les premiers à s'y installer étaient cependant les Français. Mais le traité de Paris de 1763 changea tout : à partir de cette date, l'histoire de l'Alabama est identique à celle du Mississippi.

La seule bataille importante de la guerre d'indépendance sur le territoire de l'Alabama eut lieu le 13 mars 1780, quand l'Espagnol Bernardo de Gálvez, allié des Américains, s'empara de Mobile, au détriment des Anglais.



Espagne, 1976, n° 1969
Bernardo de Gálvez



Espagne, 2025, n°

Le *Mississippi Territory*, créé en 1798 (cfr. *Mississippi*) fut divisé en deux parties en 1817 : le *Mississippi*, qui devint en 1817 le 20^e État de l'Union, et l'*Alabama*, qui dut attendre jusqu'au 14 décembre 1819 pour être admis comme 22^e État des États-Unis.



1969, n° 878

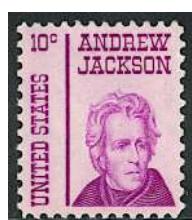
150^e & 200^e anniversaire de l'entrée de l'Alabama dans l'Union



2019, n° 5196

Pendant la guerre anglo-américaine de 1812-1814, les Indiens ont joué un grand rôle en Alabama : les Creek avaient choisi le camp des Anglais, et s'attaquaient systématiquement aux colons. Les États-Unis envoyèrent Andrew Jackson pour combattre les Creek, et après une longue et difficile guérilla, pleine de harcèlements et d'embuscades, Jackson obtint la victoire finale à la bataille de Horseshoe Bend, le 27 mars 1814.

Jackson fut aidé dans cette guerre par un éclaireur qui allait devenir célèbre : Davy Crockett.



1967, n° 819

Andrew Jackson



1967, n° 833

Davy Crockett

Pendant la guerre civile, l'Alabama, État cotonnier, choisit le camp sudiste. Ce fut un des États qui eut le plus de peine à accepter, après la défaite du Sud, l'intégration des Noirs et leur égalité dans la société. La ségrégation y fut maintenue avec apprêté et violence, surtout par George G. Wallace, gouverneur de l'Alabama pendant 16 ans entre 1963 et 1987. Il trouva un adversaire de taille en la personne de Martin Luther King, qui organisa en mars 1965 une marche de Selma à Montgomery, qui se termina dans la violence et les combats de rue.

23) Maine



15 mars 1820

John Cabot (Giovanni Caboto), un Italien au service de l'Angleterre, fut le premier Européen à naviguer le long des côtes du Maine, mais c'est le Français Pierre du Guast, sieur de Monts (aussi écrit Pierre du Gua, sieur de Mons), qui y créa le premier établissement en 1604.



France, 2004, n° 3678
Pierre du Guast, sieur de Monts

Mais les Anglais remplacèrent rapidement les Français, et dès 1606, le roi Jacques Ier octroya la charte de la Virginie (Virginie était alors le nom donné à toute la côte des États-Unis actuels, de la Floride au Canada).

Deux compagnies furent créées : la *London Company* pour la colonisation de la partie méridionale, et la *Plymouth Company* pour la partie septentrionale. C'est pour le compte de cette dernière que George Popham essaya déjà en 1607 de fonder une colonie près de l'embouchure de la rivière Kennebec.

En 1622, le *Council for New England*, le successeur de la *Plymouth Company*, concéda le territoire situé entre les rivières Merrimack (actuellement en New Hampshire) et Kennebec (actuellement dans le Maine) à deux aristocrates, Sir Ferdinando Gorges et le capitaine John Mason. Gorges reçut la partie orientale, qui devint l'État du Maine, et Mason la partie occidentale, qui devint le New Hampshire.

En 1635, le *Council for New England* cessa d'exister, et la couronne britannique reprit le contrôle sur ces territoires. Mais la famille Gorges garda ses priviléges et fut reconnue comme propriétaire du Maine jusqu'en 1652.

À partir de 1652, c'était le Massachusetts qui convoitait la région du Maine, et finalement, après d'infinites discussions et arbitrages, la famille Gorges vendit en 1678 ses droits sur le Maine aux autorités du Massachusetts pour 1250 livres.

Il fallut cependant attendre l'année 1691 pour que la couronne royale accepte l'annexion du Maine par le Massachusetts. À partir de cette date, l'histoire du Maine suit donc celle du Massachusetts jusqu'après la guerre d'indépendance.

Il fallut attendre les années 1785-1786 pour y voir naître la volonté de se séparer du Massachusetts. Ces idées étaient propagées par la rédaction de la *Falmouth Gazette*, le premier journal du Maine, de tendance nettement séparatiste. Les demandes répétées de séparation, en 1791, 1797, 1807, 1812 et 1816 n'eurent pas de succès, mais il était clair que le nombre de votes en faveur de la séparation était chaque fois en hausse, et avait même la majorité à partir de 1812, mais sans obtenir le quorum requis.

Ce quorum fut atteint en 1819 et le Maine devint un État à part entière, qui fut admis dans l'Union le 15 mars 1820. La première capitale du Maine était Portland, mais dès 1832, Augusta fut désignée comme nouvelle capitale.



1970, n° 894
150^e anniversaire de l'entrée du Maine dans l'Union
Le phare de Cape Elizabeth

L'admission du Maine faisait partie du *Missouri Compromise* de 1820, négocié par Henry Clay. Le Missouri avait fait sa demande d'admission, mais était un État esclavagiste. Après l'Alabama, lui aussi esclavagiste, l'équilibre précaire aurait été nettement rompu en faveur des États où l'esclavage régnait. La création du Maine comme nouvel État et son admission accélérée dans l'Union permettaient de rétablir l'équilibre.

24) Missouri



10 août 1821

Pour le Missouri comme pour tant d'autres États, les deux noms qui reviennent toujours sont ceux de l'Espagnol Hernando de Soto, qui explora la vallée du Mississippi en 1541, et du Français Cavelier de la Salle, qui, partant des Grands Lacs, descendit tout le Mississippi jusqu'à son embouchure, et revendiqua en 1682 tout le pays, auquel il donna le nom de Louisiane, pour la France.

Le Missouri fut espagnol à partir de 1762 (traité de Fontainebleau de 1762), français à partir de 1800 (traité de San Ildefonso de 1800) et américain à partir de 1803 (Louisiana Purchase Treaty de 1803) (cfr. Louisiane).

Cet immense territoire acquis en 1803 fut divisé en deux zones : l'*Orleans Territory* qui correspond à la Louisiane actuelle, et le *District of Louisiana*, qui comprenait tout le reste. C'est l'*Orleans Territory* qui fut admis dans l'Union en 1812, sous le nom de Louisiane. Pour éviter toute confusion, le nom de *District of Louisiana* fut rebaptisé *Missouri Territory* en 1812. La capitale en était Saint Louis.

Le Missouri fit sa demande d'admission dans l'Union en 1819, mais, étant un État esclavagiste, cette admission créait un problème : après l'Alabama, lui aussi esclavagiste, l'équilibre précaire aurait été nettement rompu en faveur des États où l'esclavage régnait. La création du Maine comme nouvel État sans esclavage et son admission accélérée dans l'Union permettaient de rétablir l'équilibre. C'est ainsi que le Missouri ne parvint à entrer dans l'Union qu'en 1821, après l'acceptation de ce *Missouri Compromise* négocié par Henry Clay. Jefferson City, située au centre de l'État, fut désignée comme la nouvelle capitale en 1826.



1971, n° 920

150^e anniversaire de l'entrée du Missouri dans l'Union

Le Missouri joua un rôle de première importance pendant la guerre civile. La situation y était confuse : l'État fournit 109 000 volontaires au Nord et seulement 30 000 au Sud. Une partie du gouvernement se rallia cependant au Sud, le 31 octobre 1861. Ce ralliement était purement théorique : le Missouri resta pendant pratiquement toute la guerre aux mains de l'armée du Nord, et Lincoln pouvait y compter sur la sympathie de la majorité du peuple.

Le Missouri a toujours été la porte du passage vers le *Far West* :

- Le *Pony Express* (1860-1861) reliait Saint Joseph, dans le Missouri, à Sacramento, en Californie.



1940, n° 412



1960, n° 689

Le Pony Express

- Independence, dans l'Ouest du Missouri, et qui fait actuellement partie de l'agglomération de Kansas City, était le point de départ du *Santa Fe trail*, la route du commerce entre le Missouri et le Nouveau Mexique.

- L'*Oregon trail*, la route des caravanes d'aventuriers et d'émigrants vers l'Ouest, partait de Saint Louis, au confluent du Mississippi et du Missouri, vers le Pacifique. Ces routes étaient surtout importantes à partir de 1849, avec le *gold rush* vers la Californie : Le Missouri était l'inévitable *Gateway to the West*.



1993, n° 2138

L' Oregon trail

- La célèbre expédition de Lewis & Clark (1804-1806) est elle aussi partie de Saint Louis, dans le Missouri, vers la côte de l'océan Pacifique. Meriwether Lewis et William Clark explorèrent systématiquement et scientifiquement, pour le compte des autorités américaines, toute la région formant actuellement les États Missouri, Nebraska, Dakota du Sud, Dakota du Nord, Montana, Idaho, Oregon et Washington.



1954, n° 586



2004, n°s 355/3555

L'expédition Lewis & Clark de 1804-1806



2004, n° 3553

25) Arkansas



15 juin 1836

Pour l'Arkansas comme pour tant d'autres États, les deux noms qui reviennent toujours sont ceux de l'Espagnol Hernando de Soto, qui explora la vallée du Mississippi en 1541, et du Français Cavelier de la Salle, qui, partant des Grands Lacs, descendit tout le Mississippi jusqu'à son embouchure, et revendiqua en 1682 tout le pays, auquel il donna le nom de Louisiane, pour la France.

Les Français construisirent le premier établissement permanent le long de la rivière Arkansas : Arkansas Post, fondé en 1686 par Henri de Tonti. L'établissement devint un centre commercial important et une base de mission pour les jésuites. Il sera plus tard l'éphémère capitale de l'*Arkansas Territory*.

L'Arkansas suivit exactement la même évolution que le Missouri : il fut espagnol à partir de 1762 (traité de Fontainebleau de 1762), français à partir de 1800 (traité de San Ildefonso de 1800) et américain à partir de 1803 (Louisiana Purchase Treaty de 1803) (cfr. Louisiane).

En 1819, l'Arkansas fut séparé du *Missouri Territory* (cfr. Louisiane et Missouri) et continua sous le nom d'*Arkansas Territory*. La capitale en était initialement Arkansas Post, mais elle fut déjà transférée en 1821 à Little Rock.

Toujours dans cadre de l'équilibre entre États esclavagistes et États sans esclaves, l'Arkansas esclavagiste (les esclaves noirs formaient un quart de sa population) fut admis en 1836 comme 25^e État de l'Union, avec en contrepartie l'admission projetée du Michigan, État sans esclaves.

L'Arkansas choisit évidemment le camp du Sud pendant la guerre civile, mais fut heureusement épargnée de grandes batailles sur son sol. Il ne réintégra l'Union après la défaite du Sud qu'en 1868.

La ségrégation raciale continua cependant à y régner, avec comme point culminant les émeutes de 1957, lorsque l'accès d'une école de Little Rock fut interdite à des enfants noirs.



1936, n° 348

100^e & 150^e anniversaire de l'entrée de l'Arkansas dans l'Union



1986, n° 1614

26) Michigan



26 janvier 1837

Le premier Blanc qui explora la région du Michigan était le Français Étienne Brûlé, en 1622. Il vécut 20 ans parmi les Indiens Huron, et il est très probablement le premier Blanc à avoir vu les Grands Lacs.

Nous retrouvons ensuite toujours les mêmes noms : d'abord le jésuite Jacques Marquette, qui créa un poste de mission à l'actuelle Sault Sainte Marie, à la frontière avec le Canada. Ensuite Robert Cavelier de la Salle, qui construisit le premier voilier pour naviguer sur les Grands Lacs et qui fonda Fort Miami, actuellement Saint Joseph.



1998, n° 2739
Jacques Marquette



Saint-Pierre & Miquelon, 1973, P.A. n° 56
Robert Cavelier de la Salle

Un personnage important pour le Michigan était le Français Antoine de la Mothe Cadillac (1658-1730). Il était à partir de 1694 le commandant du Fort Michilmackinac, près des Straits of Mackinac, dans le Nord de l'actuel Michigan, et il est le fondateur de la ville de Detroit, en y construisant le premier établissement en 1701, qu'il baptisa Fort Pontchartrain, en l'honneur de ministre de Louis XIV. Il y séjourna jusqu'en 1710. Ce lieu deviendra plus tard la ville de Detroit.



1951, n° 551
250^e anniversaire de la fondation de Detroit par Antoine de la Mothe Cadillac

Après le traité de Paris de 1763, le Michigan devint une possession anglaise. Mais à peine maîtres du territoire, les Anglais eurent en 1763 beaucoup de peine à réprimer une révolte des Indiens, qui étaient commandés par Pontiac, le chef de la tribu Ottawa.

Le Michigan suivit alors exactement le même chemin que les autres États du *Northwest Territory* (cfr. Ohio). En 1805, le Michigan devint une entité à part dans le *Northwest Territory*, avec Detroit comme capitale.

Le Michigan connut une évolution démographique très rapide pendant le premier quart du XIX^e siècle, et le succès économique de la région continua avec l'achèvement en 1825 du canal de l'Erie, qui servait à transporter les matières premières du Michigan d'une façon rapide et bon marché jusqu'au port de New York.

Un premier gouvernement officiel commença ses activités en 1835, et il demanda aussitôt l'admission du Michigan dans l'Union.



1935, n° 341
100^e anniversaire du premier gouvernement officiel du Michigan

Le Michigan dut cependant encore attendre deux années, à cause d'un conflit avec l'Ohio concernant la ville de Toledo sur le lac Erie, à la frontière entre les deux États. Finalement, Toledo fut donné à l'Ohio, et le Michigan reçut quelques territoires au Nord en compensation.

L'admission du Michigan fut pourtant facilitée par l'entrée dans l'Union en 1836 de l'Arkansas, un État esclavagiste. Il fallait donc accepter le plus rapidement possible un État sans esclaves, pour maintenir l'équilibre précaire.

La capitale du nouvel État était d'abord Detroit, mais le siège du gouvernement du Michigan fut transféré en 1847 à Lansing, qui avait une position plus centrale.



1987, n° 1695
150^e anniversaire de l'entrée du Michigan dans l'Union

27) Floride



3 mars 1845

La Floride, ayant changé de nombreuses fois de propriétaire, est avec le Minnesota l'État de l'Union qui possède l'histoire la plus compliquée.

Le premier Blanc qui mit pied à terre en Floride était l'Espagnol Ponce de León, le 2 avril 1513. Comme c'était le jour de Pâques et que la terre était riche en fleurs, il la nomma *La Pascua Florida*.

Ponce de León retourna en Floride en 1521, mais il fut refoulé par les Indiens, et il mourut la même année de ses blessures à La Havane.

Le deuxième Espagnol à débarquer en Floride fut Hernando de Soto, en 1538. Il commença en Floride son long voyage d'exploration dans le Sud-Est des États-Unis, et y trouva la mort en 1542, probablement dans l'actuel Arkansas.



*Espagne, 1960, n° 985
Ponce de León*



1982, n° 1455



*Espagne, 1960, n° 980
Hernando de Soto*



*Espagne, 1960, n° 983
Pedro Menéndez de Avilés*



*1965, n° 788
400^e anniversaire du premier établissement en Floride*

Mais la France montrait aussi de l'intérêt pour la Floride, et en 1562, Jean Ribault menait une expédition française vers la Floride et la Caroline du Sud. En 1564, René Goulaine de Laudonnière érigea Fort Caroline, dans un lieu qui est actuellement Jacksonville, dans le Nord-Est de la Floride.

Pedro Menéndez de Avilés s'empara de Fort Caroline en 1565, et massacra toute la garnison française. Les Français prirent leur revanche dès l'année suivante, en 1567.



1924, n° 255

Monument érigé en l'honneur de Jean Ribault, dans le Fort Caroline National Memorial, près de Jacksonville

La fin du 16^e siècle vit l'arrivée des Anglais. Francis Drake pilla San Agustín en 1586, et pendant tout le 17^e siècle et la première moitié du 18^e siècle, les Espagnols furent progressivement refoulés, aussi bien par les Anglais venant de Virginie et de Caroline que par les Français venant de la vallée du Mississippi.

Le traité de Paris de 1763 élimina les Français, et les Anglais les remplacèrent. L'Espagne se déclara d'accord pour céder aussi la Floride à l'Angleterre, en échange du contrôle de La Havane, à Cuba. Les Anglais divisèrent le territoire en deux parties : la Floride orientale et la Floride occidentale.

Pendant la guerre d'indépendance, l'Espagne se rangea du côté des Américains, et Bernardo de Gálvez conquit en 1780-1781 une grande partie de la Floride occidentale, avec la capitale Pensacola.



*Espagne, 1976, n°s 1969 & 1971
Bernardo de Gálvez et la prise de Pensacola*

Avec le traité de Paris de 1783, l'Espagne reprit la possession de la Floride. Il y eut encore des pourparlers concernant les frontières, et celles-ci furent fixées en 1795, par le traité de San Lorenzo, sur le parallèle de 31°.

Mais dès le début du XIX^e siècle, l'armée américaine intervint de plus en plus souvent en Floride, soit-disant pour empêcher les raids des Indiens Seminole venant de Floride pour saccager la Géorgie.

Le conflit escalada vers une véritable guerre entre l'Espagne et les États-Unis : ce fut la *First Seminole War* de 1817-1818, menée du côté américain par Andrew Jackson, le futur président. Officiellement, il s'agissait d'une guerre contre les Indiens, mais en fait, la guerre servait surtout à chasser les Espagnols.

Jackson contrôlait fin 1818 toute la Floride, et des négociations avec l'Espagne, menées du côté américain par John Quincy Adams, lui aussi futur président, aboutirent au traité Adams-Onis, signé le 22 février 1819. Par ce traité, la Floride deviendrait américaine, contre un paiement de 5 millions de dollars et la reconnaissance de l'autorité espagnole sur le Texas et la Californie. La Floride devint définitivement américaine le 10 juillet 1821, avec l'entrée en vigueur de ce traité.



1986, n° 1638
Andrew Jackson



1986, n° 1637
John Quincy Adams

Andrew Jackson fut le premier gouverneur de la Floride, qui devint le *Florida Territory* en 1822, avec Tallahassee comme capitale. Entre 1835 et 1837 se déroula un épisode moins glorieux : la *Second Seminole War*, où les Indiens Seminole, commandés par le chef Osceola, furent massacrés ou chassés. La Floride devint en 1845 le 27^e État de l'Union.



1945, n° 478
100^e et 150^e anniversaire de l'entrée de la Floride dans l'Union



1995, n° 2326

Pendant la guerre civile, la Floride, État esclavagiste, choisit le camp sudiste, mais fut grandement épargnée des horreurs de la guerre. Une seule bataille se déroula sur son sol : la bataille d'Olustee, près de Lake City, le 20 février 1864. Ce fut une victoire pour le Sud.

En 1868, la Floride réintégra l'Union, et l'État vit actuellement surtout du tourisme.

28) Texas



29 décembre 1845

Ici aussi, les Espagnols furent les premiers Blancs à pénétrer dans cette région : le premier fut Álvar Núñez Cabeza de Vaca, qui traversa en 1528 le pays, accompagné de quelques survivants de l'expédition de Pánfilo de Narváez, et qui erra pendant six ans dans ce qui est maintenant le Texas, le Nouveau Mexique et l'Arizona.



Espagne, 1960, n° 982
Álvar Núñez Cabeza de Vaca

Les premiers établissements espagnols datent de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle. Jusqu'en 1762, le Texas fut le théâtre d'une lutte entre les Français, venant de la Louisiane, et les Espagnols, venant du Mexique, pour la colonisation de cet immense territoire.

Le traité de Fontainebleau de 1762 avait donné tout le territoire à l'Ouest du Mississippi à l'Espagne, qui le conserva jusqu'à l'indépendance mexicaine en 1821.

Le Texas faisait donc partie du Mexique à partir de 1821, et formait à partir de 1824, avec le Nord du Mexique, la province de *Coahuila y Tejas*.

Les premiers Américains qui s'y installèrent étaient 300 familles de colons, dirigés par Stephen F. Austin, qui se fixèrent près de l'embouchure de la rivière Brazos.

Stephen Fuller Austin (1793-1836) était le grand promoteur de la colonisation américaine du Texas. Bien que modéré et pacifique, il entra en conflit avec les autorités mexicaines, ce qui déclencha la guerre d'indépendance du Texas. Plus tard, en 1836, il perdit les élections pour la présidence du Texas face à Sam Houston. Il est encore maintenant considéré comme *The Father of Texas*.



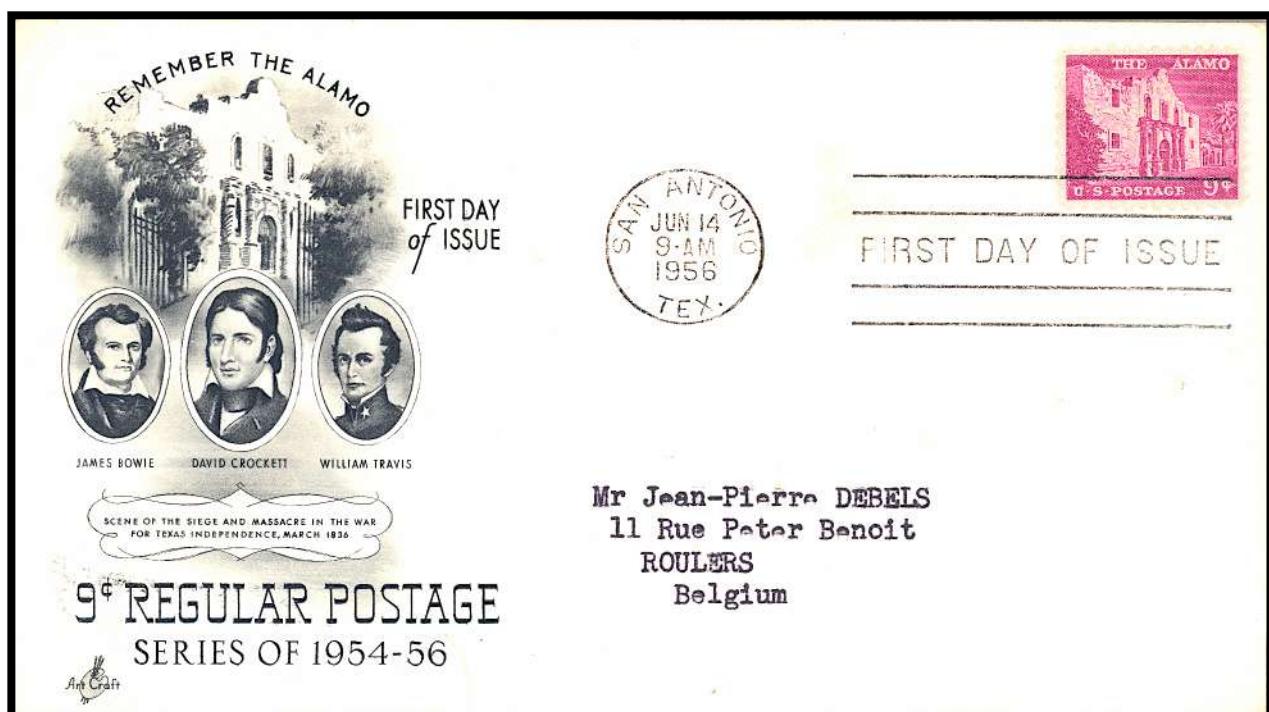
1936, n° 342
Sam Houston (à gauche) et Stephen F. Austin (à droite)

La richesse du Texas attirant de plus en plus de colons, le conflit avec le Mexique était inévitable :

- Le Mexique essayait par tous les moyens de freiner l'immigration américaine.
- Le Mexique voulait interdire le port et l'emploi d'armes à feu.
- Le Mexique interdisait l'utilisation d'esclaves dans les "ranches".

Le 20 décembre 1835, les colons proclamèrent à Goliad l'indépendance du Texas, et cette indépendance fut solennellement confirmée le 2 mars 1836 dans une convention de colons à Washington-on-the-Brazos. Ce jour est considéré comme la date de naissance de la République du Texas.

Le président mexicain, le général Antonio López de Santa Anna, envahit le Texas à la tête de 6000 soldats, pour mettre fin à cette insurrection. Pendant que le Texan Sam Houston s'efforçait en toute hâte de mettre une armée sur pied, 187 volontaires (des Texans commandés par le colonel William Travis, quelques pionniers avec Jim Bowie à leur tête et un groupe de volontaires du Tennessee, mené par Davy Crockett) tinrent tête pendant 13 jours, du 23 février au 6 mars 1836, à l'armée de Santa Anna. Cela se passait dans un vieux couvent près de San Antonio, appelé *The Alamo*.



1956, enveloppe premier jour avec le timbre n° 614
"Remember the Alamo".

Cette résistance héroïque donna le temps à Sam Houston d'organiser son armée, et il battit les troupes mexicaines le 21 avril 1836 à la bataille de San Jacinto, près de l'actuelle Houston. Santa Anna fut fait prisonnier, et il fut contraint de signer le traité de Velasco, reconnaissant l'indépendance du Texas.



1986, n° 1621
150^e anniversaire de la bataille de San Jacinto

Cinq villes furent successivement la capitale provisoire du Texas : Washington-on-the-Brazos, Harrisburg, Galveston, Velasco et Columbia, avant que Sam Houston se décide en 1837 pour la ville qui portait son nom. Mais dès 1839, Austin devint la capitale définitive.

Sam Houston (1793-1863) fut élu président de la République du Texas. Véritable aventurier, il avait déjà siégé en 1822 au Congrès pour le Tennessee, mais il s'enfuit au Texas après une violente bagarre avec d'autres membres du Congrès. Il prit la tête de la révolte contre le Mexique, et occupa deux fois la présidence, de 1836 à 1838 et de 1841 à 1844.



1964, n° 757
Sam Houston

Il y avait entre 1836 et 1845 un grand point de discorde parmi les Texans : une partie des colons, dirigée par Mirabeau B. Lamar, voulait à tout prix préserver l'indépendance, tandis qu'une autre partie, avec Sam Houston à sa tête, œuvrait pour l'affiliation aux États-Unis.

Une première demande d'admission fut rejetée par le Congrès américain, car cela y aurait détruit l'équilibre précaire entre États esclavagistes et États sans esclaves. Le Mexique essaya encore une fois sans succès de reprendre le Texas par les armes en 1842, et finalement, le Texas fit son entrée dans l'Union en 1845.



1945, n° 490
100^e et 150^e anniversaire de l'entrée du Texas dans l'Union



Les frontières définitives du Texas furent fixées en 1850. Pendant la guerre civile, le Texas, État esclavagiste, choisit le camp sudiste, mais ne fut jamais un champ de bataille. Il réintégra l'Union en 1870.

Au XX^e siècle, c'est surtout le pétrole qui a fait la richesse du Texas. Le 22 novembre 1963, l'État fut le théâtre d'un événement tragique : le président John F. Kennedy fut assassiné ce jour-là à Dallas par Lee Harvey Oswald.

29) Iowa



28 décembre 1846

Comme pour tous les États voisins du Mississippi, les premiers Blancs à visiter la région ont été des Français : Jacques Marquette et Louis Joliet en 1673, et Robert Cavelier de la Salle en 1682. Marquette décrivit l'Iowa comme une région agréable et fertile, ce qui a fortement contribué à son attrait pour les immigrants.

L'Iowa faisait partie de la Louisiane, le nom que Cavelier de la Salle avait donné à toute la vallée du Mississippi, jusqu'au traité de Fontainebleau de 1762, quand le territoire passa aux Espagnols (cfr. Missouri). Après le *Louisiana Purchase Treaty* de 1803, l'Iowa tomba sous l'autorité du Congrès américain.

L'Iowa était alors incorporé au *Louisiana Territory*, qui devint le *Missouri Territory* en 1812. Après l'entrée du Missouri comme 24^e État de l'Union, l'Iowa devint une sorte de territoire dont on ne savait pas bien quoi faire : il fut intégré en 1834 au *Michigan Territory*, et lorsque le Michigan devint à son tour un État de l'Union en 1837, il fut alors inclus dans le *Wisconsin Territory*. Il ne devint une entité à part entière qu'en 1838, sous le nom d'*Iowa Territory*, avec d'abord Burlington, ensuite Iowa City comme capitale.



1938, n° 403
100^e anniversaire de l'Iowa Territory.
Le Capitole d'Iowa City

L'Iowa est cependant une page noire dans l'histoire des Indiens : les 17 tribus d'Indiens furent refoulées vers l'Ouest, mais les Sauk et les Mesquahî n'acceptèrent pas cette déportation, et ils traversèrent le Mississippi pour reprendre leurs territoires ancestraux en Illinois, sous la direction du chef Sauk Black Hawk. Battus, ils furent obligés de se rendre et de "vendre" leur territoire aux Blancs. Cette vente forcée s'appelle le *Black Hawk Purchase*.

Cette vente forcée ouvrait le chemin aux nombreux colons, surtout des agriculteurs, et en 1846, l'Iowa était assez peuplé pour devenir le 29^e État de l'Union. Cette admission était surtout facilitée pour garder le fameux équilibre entre États esclavagistes et États sans esclaves, après l'entrée de la Floride et du Texas.

Les frontières de l'État furent définitivement fixées en 1849, et Des Moines en devint la capitale en 1857.



1946, n° 494
100^e et 150^e anniversaire de l'entrée de l'Iowa dans l'Union



1996, n° 2530

Pendant la guerre civile, l'Iowa était un État fidèle à l'Union. Aucune grande bataille se déroula sur son sol, mais il livra quand même 75 000 soldats à l'armée du Nord, dont 13 000 périrent au combat.

L'Iowa, État agricole, a surtout profité de l'expansion du réseau ferroviaire dans les années 1850-1860. Auparavant, les produits agricoles devaient être acheminés par le Mississippi jusqu'à la Nouvelle Orléans. Avec le chemin de fer, le transport était plus facile, plus rapide et meilleur marché. Cela a provoqué une forte poussée de l'immigration, surtout des fermiers venant de l'Irlande, de la Scandinavie et de l'Allemagne.

30) Wisconsin



29 mai 1848

Le premier Blanc à entrer dans le territoire du Wisconsin était le Français Jean Nicolet. Il était envoyé en 1634 en exploration par Samuel de Champlain, le gouverneur de la *Nouvelle France* (Canada) pour découvrir une route navigable vers... la Chine ! La notion de l'océan Pacifique étant encore plus que vague, la croyance générale était que la Chine se trouvait sur le même continent, beaucoup plus à l'Ouest.

Nicolet partit du Canada, traversa les Grands Lacs et débarqua à Green Bay, tout déçu de ne pas y voir des Chinois : il s'était pourtant drapé pour la circonstance dans un costume de mandarin chinois !



1934, n° 327

Débarquement de Jean Nicolet, habillé en mandarin chinois, à Green Bay

Le Wisconsin suivit alors le même chemin que tous les territoires du Nord-Ouest : d'abord l'expédition de Joliet et Marquette en 1673, puis une hégémonie française à partir du Canada, avec l'installation de quelques forts pour protéger le commerce des fourrures, ensuite, en 1763, l'abandon des Français au profit des Anglais par le traité de Paris. Tout le Nord-Ouest passa finalement au Congrès américain, par le traité de Paris de 1783. Les autorités américaines créèrent en 1787 le *Northwest Territory* (cfr. Ohio).

En 1800, le Wisconsin fut intégré à l'*Indiana Territory*, dont la capitale était Vincennes. Puis, en 1809, il fit partie de l'*Illinois Territory*, qui englobait les États actuels de l'Illinois, du Wisconsin et d'une partie du Minnesota.

Pendant la guerre anglo-américaine de 1812-1814, les Anglais remportèrent une importante victoire en juillet 1814 à Prairie du Chien, en s'emparant de Fort Shelby, qui avait une grande importance stratégique. Les Anglais restèrent maîtres du Wisconsin jusqu'au traité de Gand de fin 1814.

Lorsque l'Illinois devint à son tour un État de l'Union en 1818, le Wisconsin fut intégré au *Michigan Territory*. Le Wisconsin connut alors une immigration spectaculaire, grâce à la découverte de mines de plomb : ce fut un véritable "*lead boom*" entre 1820 et 1840. Inutile de dire que cela se fit au détriment des Indiens, qui furent refoulés et déportés en masse.

Le Wisconsin fut séparé du *Michigan Territory* en 1836 et devint une entité à part entière sous le nom de *Wisconsin Territory*, qui regroupait les futurs États du Wisconsin, de l'Iowa et du Minnesota. La capitale en était d'abord la ville minière de Belmont, ensuite Burlington, mais dès 1836, la fondation d'une nouvelle ville fut projetée, destinée à devenir la future capitale : Madison.

L'Iowa fut séparé du *Wisconsin Territory* en 1838 et entra dans l'Union en 1846, tandis que le Wisconsin fut admis comme 30^e État en 1848. La toute jeune ville de Madison en devint la capitale, bien que Milwaukee était de loin la ville la plus importante et la plus peuplée.



1948, n° 507

100^e et 150^e anniversaire de l'entrée de l'Iowa dans l'Union



1998, n° 2738

Le Wisconsin a toujours été à l'avant-garde sur le plan social, faisant toujours preuve d'idées très progressives, probablement à cause de sa forte population minière. La figure de proue de cette politique sociale a été Robert La Follette, surnommé *Fighting Bob* (1855-1925). Gouverneur puis sénateur du Wisconsin, il a dominé la politique locale de 1900 à 1925.

Le Wisconsin fut, grâce à lui, un véritable pionnier en ce qui concerne les lois sociales pour les ouvriers et les mineurs. Déjà en 1911, le Wisconsin vota le *Workmen's Compensation Law*, qui payait une indemnité aux ouvriers victimes d'un accident de travail. Dans la plupart des autres États, les ouvriers durent encore attendre plus de vingt ans pour obtenir des avantages équivalents.



1961, n° 717

50^e anniversaire du "Workmen's Compensation Law" de 1911 au Wisconsin

31) Californie



9 septembre 1850

Le conquistador espagnol Hernán Cortés s'était en 1521 rendu maître du Mexique et avait fait disparaître l'empire séculaire des Aztèques. Pour développer l'influence espagnole en Amérique, il avait projeté des expéditions vers le Nord. C'est dans ce but qu'il envoya en 1539 Francisco de Ulloa pour explorer la Californie du Sud. Ulloa parvint à confirmer ainsi qu'il ne s'agissait pas d'une île, mais d'une presqu'île, qui fait actuellement partie du Mexique sous le nom de *Baja California*.

La côte californienne fut pour la première fois explorée en 1542 par Juan Rodríguez Cabrillo, un Portugais au service de l'Espagne. Il avait accompagné Cortés pendant l'expédition de celui-ci en 1519-1521, et s'était installé au Guatemala. Il navigua en 1542 le long des côtes de la Californie dans l'espoir de découvrir le *détroit d'Anian*, qui était censé relier les océans Atlantique et Pacifique. Cabrillo mourut en 1543 des complications d'une fracture du bras.



1992, n° 2123



Portugal, 1994, n° 1986

Juan Rodriguez Cabrillo

Le monopole espagnol fut rompu en 1579 par l'Anglais Francis Drake, à bord de son *Golden Hind*. Il débarqua en 1579 dans les environs de la baie de San Francisco. Il y resta quelques semaines, et revendiqua la région, à laquelle il donna le nom de *New Albion* pour la couronne britannique.



*Grande-Bretagne, 1943, n° 681
Sir Francis Drake*

Les Espagnols reprirent le contrôle après le départ de Drake, et de nombreuses expéditions furent effectuées à partir de la côte, comme celles de Sebastián Vizcaíno en 1597, de Francisco Ortega en 1632 et 1636 et de Bernal de Pinadero en 1667. Le but principal en était l'établissement de postes de mission.



*Espagne, 1967, n° 1483
Ancienne carte espagnole de la côte californienne*

La véritable colonisation, soutenue par la cour espagnole et par les autorités du Mexique, débuta vers 1765. La première expédition de colonisation fut celle de Gaspar de Portolá, en 1768-1770.



*1913, n° 198
Exploration de la baie de San Francisco en 1769 par Gaspar de Portolá*

Il était accompagné d'un moine franciscain, qui allait devenir un grand nom de l'histoire de la Californie : Junípero Serra (1713-1784). Il avait reçu la direction de toutes les missions en Californie, après l'expulsion des jésuites en 1768. Il accompagna Gaspar de Portolá vers le Nord, et la première mission qu'il installa fut celle de San Diego de Alcalá, qui allait devenir la ville de San Diego.

Il continua vers le Nord, et il atteignit en 1770 Monterey, où il fonda son deuxième poste de mission : San Carlos Borromeo de Carmelo, connu sous le nom de Carmel. Il fit en 1771 de Carmel son quartier général, d'où il supervisait, en tant que *Fray Presidente*, la christianisation de toute la Californie.



*Espagne, 1969, n° 1595
200^e anniversaire de la fondation de San Diego par Junípero Serra*



*1985, P.A.n° 110
Junípero Serra et la mission de San Gabriel Arcangel*



1969, n° 876

La mission du Carmel



2012, n° 4468B

Après la création d'un grand nombre de missions dispersées dans toute la Californie, Junípero Serra mourut en 1784 dans son quartier général du Carmel. Il fut béatifié en 1988.



Espagne, 1963, n° 1199



Espagne, 1984, n° 2393
Junípero Serra



Vatican, 1992, n° 923

À partir de 1771, suivant les traces de ces missions, une lente colonisation, surtout de la région côtière, commença à s'organiser. Il n'y avait pas que les Espagnols : les Russes et les Anglais vinrent également sur les lieux.



1977, n° 1171
200^e anniversaire des premiers établissements non religieux en Californie

Les Espagnols accentuèrent leur hégémonie par la création le long de la côte de quatre *presidios*. C'étaient des forts solides pour protéger les missions et les établissements civils espagnols. Il s'agissait des *presidios* de San Diego (1769), Monterey (1770), San Francisco (1776) et Santa Barbara (1782). Les colons espagnols étaient soutenus par les autorités, et des terrains très étendus, des "ranchos", leur étaient concédés. Ces "rancheros" s'occupaient surtout de l'élevage de bovins et de moutons.

Les Russes essayaient surtout d'établir des postes de commerce de l'Alaska à la Californie, et le Russe Nicolaï Rezanov créa la *Russian-American Company*, pour y établir des relations commerciales fructueuses, mais les choses n'eurent pas de suite en Californie après sa mort en 1807.

Les Anglais sont les véritables fondateurs de la ville de San Francisco : en 1792, George Vancouver, un lieutenant de James Cook, y construisit un premier établissement. Les Espagnols lui donnèrent d'abord le nom de *Yerba Buena*, à cause des herbes aromatiques que l'on y trouvait. Ce n'est qu'en 1846 que la ville fut rebaptisée San Francisco.

Lorsque le Mexique accéda à l'indépendance en 1821, la Californie devint une province mexicaine très peu peuplée : environ 4000 habitants. Les autorités mexicaines firent tout pour y briser le pouvoir de l'Église, ce qui amena un lent déclin des postes de mission.

Pendant ce temps, la Californie voyait l'arrivée d'un nombre croissant d'immigrants venus de l'Est des États-Unis, et lorsque le président Polk, qui avait l'ardent désir d'étendre les États-Unis jusqu'à l'océan Pacifique, déclara la guerre au Mexique le 13 mai 1846, ces colons américains proclamèrent le 10 juin 1846 la *République de Californie*.

Le président de cette éphémère république était William B. Ide, et le nouveau drapeau représentait un ours grizzly avec les mots *California Republic*. Le personnage le plus marquant n'était cependant pas le président, mais le capitaine américain John C. Fremont (1813-1890), qui se plaça à la tête des milices locales et qui se joignit aux unités de la marine américaine qui avaient débarqué le 7 juillet 1846 près de Monterey.



1994, n° 2299
John C. Fremont

Les troupes américaines de Stephen Kearny et les milices de John Fremont battirent les Mexicains, qui capitulèrent le 13 janvier 1847. Bien qu'il n'y avait encore aucun document officiel, la Californie se considéra comme territoire américain, et Fremont se proclama gouverneur de la Californie. Il s'en suivit un grave conflit avec Stephen Kearny, qui porta Fremont devant le conseil de guerre. Le président Polk dut intervenir personnellement pour éviter de lourdes sanctions à Fremont.

Lors de la signature officielle de la paix avec les États-Unis le 2 février 1848, le Mexique céda la Californie et le Nouveau Mexique définitivement aux États-Unis, et reçut une somme de 15 millions de dollars en compensation. Bien que la *République de Californie* n'eût jamais cessé officiellement d'exister, la Californie se considérait depuis lors comme un territoire américain.

Un événement important allait changer le cours de l'histoire de la Californie : le 24 janvier 1848, un ouvrier du colon suisse John Sutter découvrit de l'or dans l'eau d'une rivière près de Coloma, à environ 80 km de Sacramento, aux pieds de la Sierra Nevada.

Cette découverte, une fois connue, engendra en 1849 un "gold rush" d'une envergure inégalée dans l'histoire. Des dizaines de milliers d'aventuriers foncèrent vers la Californie dans l'espoir d'amasser des richesses faciles. Ils venaient aussi bien de l'Est des États-Unis, que de l'Asie, surtout de Chine, et de l'Europe. En un an, la population de la Californie passa de 5000 habitants à 100 000 !



1948, n° 505



1998, n° 2745



1999, n° 2907

Le "gold rush" vers la Californie en 1849

La ville de Sacramento fut édifiée en un temps record, et San Francisco, le port le plus proche avec sa baie bien protégée, dont l'entrée fut nommée le *Golden Gate*, devint une ville prospère où transitaient les hommes et les biens.

La situation un peu confuse de la Californie - officiellement une république indépendante, mais en fait un territoire américain - prit fin en 1850, lorsqu'elle fut admise comme 31^e État de l'Union. La première capitale en était San José, mais après quelques villes intérimaires comme Vallejo et Benicia, Sacramento fut choisie pour être la capitale définitive de l'État.



1950, n° 548
2000, n° 3138
100^e et 150^e anniversaire de l'entrée de la Californie dans l'Union

La Californie, très éloignée des champs de bataille, n'eut pas à souffrir de la guerre civile. Bien que la sympathie de la population allait surtout vers le Sud, la Californie resta fidèle à l'Union, donc au Nord.

Un deuxième sommet de l'immigration, après le "gold rush" de 1849, eut lieu vers 1869, après l'achèvement du *Transcontinental Railway*, qui engendra une extraordinaire expansion économique et démographique. Les Chinois, appelés *coolies*, venaient si nombreux que des lois, qui seraient actuellement considérées comme extrêmement racistes et inacceptables, furent promulguées contre ces Chinois.

C'est à San Francisco qu'eut lieu la conférence, du 25 avril au 26 juin 1945, qui mena à la création des Nations-Unies : la charte qui comprenait 19 chapitres et 111 articles y fut solennellement signée le 26 juin 1945.



1945, n° 479
1995, n° 2360
La fondation des Nations-Unies en 1945 à San Francisco
1970, n° 914

La Californie présente actuellement une diversité de population que l'on ne retrouve nulle part ailleurs dans le monde.

32) Minnesota



11 mai 1858

Le Minnesota avait déjà une population préhistorique, comme cela fut démontré en 1931 par la découverte d'un squelette vieux d'environ 20 000 ans, que l'on nomma la "Minnesota Woman".

Un point qui reste obscur concerne la question si les Vikings sont parvenus jusqu'au Minnesota, bien avant l'arrivée de Colomb en 1492 : les runes qui y furent découvertes se sont avérées être des falsifications.

Ce que l'on sait avec certitude, c'est que des chasseurs de fourrures et des missionnaires français se sont introduits au Minnesota dans la deuxième moitié du XVII^e siècle. Les plus célèbres sont le père Louis Hennepin (né à Ath, dans le Hainaut) et Michel Aco. Il ont été les premiers à contempler en 1680 les Saint Anthony Falls, les seules chutes d'eau sur le Mississippi, près de l'actuelle ville de Minneapolis. Il y eut ensuite Daniel Greysolon, sieur du Lhut (également écrit Duluth), qui donna son nom à la ville de Duluth. Il délivra Hennepin et Aco des mains des Indiens Sioux.

Finalement, il y eut Pierre-Esprit Radisson, qui explora le Minnesota avec son beau-frère Médard des Groseilliers.



Canada, 1987, n° 983
L'expédition de Radisson et des Groseilliers

Le fait que le Mississippi traverse le Minnesota en son milieu a fait que l'histoire de ce territoire est très compliquée : l'évolution de la zone à l'Est du Mississippi est complètement différente de celle qui est située à l'Ouest.

La partie occidentale fut cédée à l'Espagne par le traité de Fontainebleau de 1762, et suivit alors toute l'évolution des États à l'Est du fleuve jusqu'au *Louisiana Purchase Treaty* de 1803 (cfr. Louisiane).

La partie orientale fut britannique à partir du traité de Paris de 1763, et devint américaine en 1783 par le nouveau traité de Paris. Cette partie suivit alors le chemin du *Northwest Territory* (cfr. Ohio).

L'évolution à partir de 1800 est difficile à suivre :

- Lorsque l'Ohio devint en 1800 une entité à part, qui fut admise dans l'Union en 1803 comme 17^e État, tout le reste du *Northwest Territory* prit le nom d'*Indiana Territory*, avec Vincennes comme capitale. Le Minnesota oriental en faisait partie.
- En 1809 fut créé l'*Illinois Territory*, séparé de l'*Indiana Territory*. Ce territoire englobait les États actuels de l'Illinois, du Wisconsin et du Minnesota oriental.

- Lorsque l'Illinois devint à son tour un État de l'Union en 1818, le Minnesota oriental fut intégré dans le *Michigan Territory*.

- Pendant ce temps, le Minnesota occidental, qui faisait partie du *Louisiana Purchase*, fut intégré en 1812 dans le *Missouri Territory*, jusqu'à ce que le Missouri devienne à son tour un État de l'Union en 1821. Le statut du Minnesota occidental devint alors très imprécis, jusqu'à ce qu'il fut ajouté en 1834 au *Michigan Territory*.

- En 1836, ce *Michigan Territory* fut à son tour divisé : une nouvelle entité fut créée sous le nom de *Wisconsin Territory*, qui englobait les États actuels de l'Iowa, du Wisconsin du Minnesota.

- En 1838, l'Iowa devint une entité à part, et le *Wisconsin Territory* se limitait depuis lors aux États actuels du Wisconsin et du Minnesota.

- Finalement, lorsque le Wisconsin fut admis à son tour comme État de l'Union en 1848, le Minnesota devint enfin, le 3 mars 1849, une entité à part entière sous le nom de *Minnesota Territory*.



1949, n° 532
100^e anniversaire du Minnesota Territory

Le 11 mai 1858, après cette évolution compliquée, le Minnesota fut enfin admis comme 32^e État de l'Union. Saint Paul fut choisie comme capitale, et le premier gouverneur en était Hastings Sibley.



1958, n° 642
100^e et 150^e anniversaire de l'entrée du Minnesota dans l'Union



La véritable colonisation du Minnesota avait commencé en 1805, lorsque Zebulon Pike acheta des terrains très étendus aux Indiens. Ces terrains étaient situés au confluent des rivières Mississippi et Minnesota, et en 1820, un fort y fut construit, qui s'appelait d'abord Fort Saint Anthony, mais qui fut rebaptisé en 1825 Fort Snelling. C'est autour de ce fort que se développèrent les "twin cities" Saint Paul et Minneapolis.



1970, n° 902
150^e anniversaire de la construction de Fort Snelling

Le Minnesota se développa comme le grenier à blé des États-Unis. Cela se fit évidemment au détriment des Indiens, qui furent contraints de signer des traités (1837, 1845, 1851, 1855) qui n'étaient en fait rien de moins qu'une spoliation accompagnée d'une expulsion hors de l'État. Cette expulsion provoqua après la guerre civile une violente insurrection de la part des Indiens Sioux, menés par le chef Little Crow, qui fut sauvagement réprimée.

Le développement économique rapide engendra une immigration massive pendant la deuxième partie du XIX^e siècle. C'étaient surtout des Scandinaves (Suédois, Norvégiens et Finlandais) qui s'installèrent comme fermiers dans les zones très fertiles du Minnesota.



1925, n°s 263/264

L'immigration norvégienne

*Le premier timbre montre un navire Viking, sur lequel flotte... le drapeau américain. Le deuxième timbre montre le navire "Restaurationen", qui amena en 1825 les premiers immigrants norvégien*s



1948, n° 509

L'immigration suédoise

33) Oregon



14 février 1859

Les premiers Blancs à naviguer le long des côtes de l'Oregon étaient des Espagnols et des Anglais : les Espagnols Bartolomé Ferrelo, le successeur de Cabrillo, en 1543, Sebastián Vizcaíno en 1603 et Juan Pérez en 1774, les Anglais Francis Drake, à bord de son navire *Golden Hind*, en 1579 et James Cook, pendant son troisième et dernier voyage, avec les navires *Resolution* et *Discovery*, en 1778.



Sainte Hélène, 2005, n°s 884/885
Francis Drake & le "Golden Hind"



1978, n°s 1186/1187
James Cook

Le voyage de Cook eut de grandes répercussions en Angleterre : les nombreuses peaux de loutre et de castor ramenées de la région de l'Oregon furent vendues à des prix très élevés, et cela stimula l'avidité et le sens commercial de nombreux Anglais, pour faire des échanges avec les Indiens de l'Oregon.

En 1792, le capitaine Robert Gray de Boston découvrit l'embouchure de la rivière Columbia, qui forme maintenant la frontière septentrionale de l'État.

Entre 1804 et 1806, après le *Louisiana Purchase*, les autorités américaines organisèrent une grande expédition scientifique pour explorer minutieusement l'immense territoire entre le Mississippi et l'océan Pacifique : ce fut l'expédition de Lewis et Clark, qui partit en 1804 de Saint Louis, dans le Missouri. Lewis et Clark donnèrent la première description détaillée de l'Oregon.



1954, n° 586
L'expédition de Lewis et Clark de 1804-1806

L'Oregon devint le centre mondial du commerce des fourrures :

- En 1811, Astoria, le premier établissement permanent dans l'Oregon, à l'embouchure de la rivière Columbia, fut créé. La ville devint le quartier général de la *American Fur Company*.
- En 1813, cette compagnie fut reprise par la *Northwest Company*, qui fut elle-même absorbée en 1821 par la *Hudson's Bay Company*. Cette dernière compagnie a dominé la vie de l'Oregon pendant un quart de siècle.

Les deux personnages les plus marquants de cette époque, qui ont été réunis sur le même timbre, étaient :

- John McLoughlin (1784-1857), surnommé *The Father of Oregon*. Il déplaça le quartier général de la *Hudson's Bay Company* vers le confluent des rivières Columbia et Willamette, où il fonda Fort Vancouver. Ce fort deviendra plus tard Portland, la plus grande ville de l'État. Fort Vancouver devint le centre du commerce avec les Indiens, avec qui il entretenait de bonnes relations, et un lieu d'abri sûr pour tous les voyageurs à travers l'Oregon. Il fonda également Oregon City, sur la rivière Willamette. Il œuvra pour l'admission de l'Oregon dans l'Union, ce qui arriva en 1859, deux ans après sa mort.

- Le deuxième personnage est Jason Lee (1803-1845). Il était un missionnaire américain, qui séjourna dans l'Oregon de 1834 jusqu'à sa mort. Il fonda une mission sur la rivière Willamette, qui deviendra plus tard la capitale Salem. Lui aussi œuvra pour faire de l'Oregon un territoire américain.



1948, n° 515
John McLoughlin (à gauche) et Jason Lee (à droite)

Entretemps, une lutte éclata dans l'Oregon entre missionnaires catholiques et protestants pour la conversion des Indiens. Cela stimula la colonisation : chaque culte voulait faire venir le plus possible d'adeptes, pour s'y assurer la suprématie religieuse.

La *Hudson's Bay Company* était anglaise, mais de plus en plus de colons américains vinrent s'installer dans l'Oregon. La grande majorité de ces immigrants suivait l'*Oregon trail*, une route bien définie qui eut son heure de gloire entre 1841 et 1869. Plus tard, la venue de nouveaux immigrants se faisait surtout par le *Transcontinental Railway*.



1993, n° 2138
L'Oregon trail

Les immigrants se groupaient en caravanes de voitures à bâche, qui partaient d'Independence, dans le Missouri. Ils traversaient le Nebraska, le Wyoming et l'Idaho, passaient les montagnes Rocheuses au South Pass, et finissaient leur dangereux voyage à Oregon City.

Le conflit inévitable entre les Anglais de la *Hudson's Bay Company* et les colons américains de plus en plus nombreux éclata vers 1840, et James K. Polk mena sa campagne électorale pour la présidence avec le slogan "*Fifty-four forty or fight*" (la frontière à 54°40' ou la guerre).

La guerre fut cependant évitée grâce à un compromis atteint en 1846, fixant la frontière avec le Canada à 49°. Cet *Oregon Treaty* fut signé le 15 juin 1846 à Washington par les Américains et les Anglais.

Après la signature de cet *Oregon Treaty*, la création d'un *Oregon Territory* devint officielle le 14 août 1848. Ce territoire englobait les États actuels de l'Oregon, du Washington, de l'Idaho, et des parties du Montana et du Wyoming.

Le nom d'*Oregon Territory* était cependant déjà en usage depuis les années 1830, mais il désignait la région entière du Nord-Ouest américain, sans frontières bien définies. Cela explique le timbre de 1936, émis pour le 100^e anniversaire de l'*Oregon Territory*. C'est le timbre qui représente John McLoughlin et Jason Lee, émis en 1948, qui commémore la naissance officielle de ce territoire, cette fois avec des frontières bien définies et acceptées.



1936, n° 349
100^e anniversaire de l'*Oregon Territory* encore non officiel

La première capitale était Oregon City, mais elle fut transférée en 1851 à Salem. L'*Oregon Territory* fut divisé en 1853 avec la rivière Columbia comme ligne de séparation. Au Nord, il y avait le *Washington Territory*, au Sud, le nom d'*Oregon Territory* resta. Il englobait l'Oregon actuel, le Sud de l'Idaho et une partie du Wyoming.

Le 14 février 1859, l'Oregon fut admis comme 33^e État de l'Union, avec ses frontières actuelles. Le Sud de l'Idaho et la partie du Wyoming furent simplement rajoutées au *Washington Territory*.



1959, n° 660
100^e et 150^e anniversaire de l'entrée de l'Oregon dans l'Union



Histoire et Philatélie

Les États-Unis



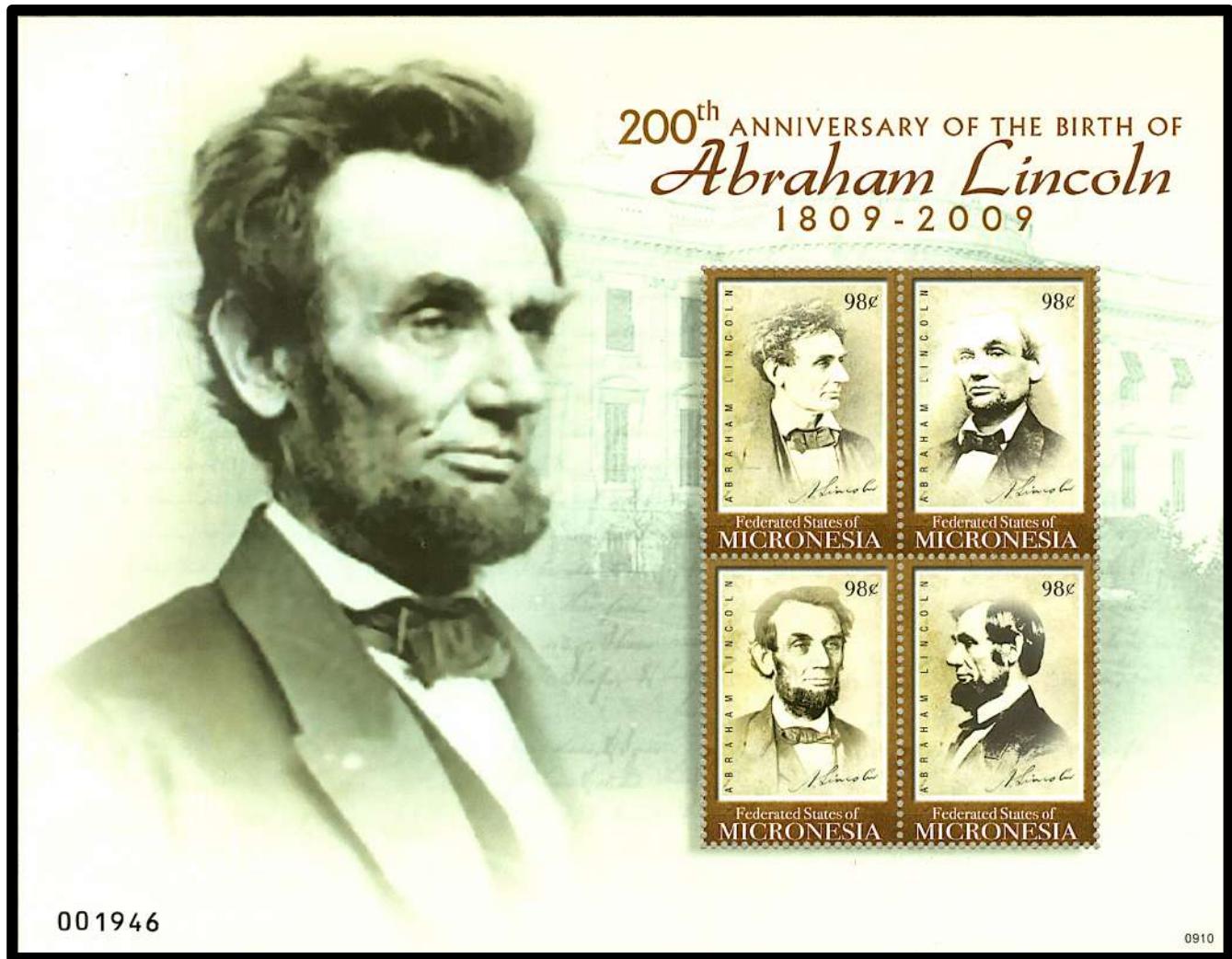
Deuxième partie

Pour les timbres-poste, la numérotation Yvert et Tellier a été choisie

V. La guerre

de Sécession

1861-1865



Micronésie, 2009, n°s 1738/1741
Abraham Lincoln

1) Introduction

La guerre de Sécession a été le point culminant d'un problème qui existait dès la naissance des États-Unis, entre les États du Nord et ceux du Sud.

Le Nord s'était progressivement industrialisé, tandis que le Sud était resté essentiellement agricole, avec un point fort : le coton. La culture du coton exigeait une main-d'œuvre abondante et intensive, qui était fournie par les esclaves noirs.

Dans le Nord, la tendance était nettement en faveur de l'abolitionnisme, et des livres comme *La case de l'Oncle Tom*, de Harriet Beecher Stowe, publié en 1852, y suscitaient des émotions extrêmes, malgré leurs exagérations et leur manque d'objectivité.



2007, n° 3927

Harriet Beecher Stowe, l'auteur de "La Case de l'Oncle Tom"

Les conflits armés avaient pu être évités grâce aux talents diplomatiques de grands politiciens comme Henry Clay et Daniel Webster, qui parvinrent à faire accepter des solutions de compromis (Le *Missouri Compromise* de 1820, le *Compromise Tariff* de 1833, le *Compromise of 1850*). Ces compromis avaient sauvé provisoirement l'Union, mais n'avaient pas résolu les problèmes.

L'on rechercha l'équilibre entre les États esclavagistes et les États abolitionnistes, mais le problème devenait de plus en plus aigu avec la poussée vers l'Ouest et la création de nouveaux États.

La situation était déjà explosive lorsqu'Abraham Lincoln, un Républicain du Nord, fut élu en 1860, sans avoir obtenu une seule voix venant du Sud dans le collège électoral.

Lincoln fit d'abord l'impossible pour se montrer conciliant envers le Sud, demandant simplement que l'esclavagisme ne soit pas étendu plus loin vers l'Ouest et ne parlant pas encore d'émancipation. Ce sont bien les États du Sud qui ne voulaient plus tolérer la moindre immixtion du Nord dans leurs affaires intérieures, exigeant le droit absolu de suivre leur propre chemin. La Caroline du Sud fut le premier État qui décida de ne plus pouvoir faire partie d'une Union qui ne lui causait que des ennuis, et qui déclara la sécession le 20 décembre 1860.

Dix États suivirent l'exemple de la Caroline du Sud, et quittèrent l'Union durant les premiers mois de 1861 : le Mississippi, la Floride, l'Alabama, la Géorgie, la Louisiane, le Texas, l'Arkansas, la Caroline du Nord, la Virginie et le Tennessee. Ils se groupèrent pour former les *États Confédérés d'Amérique*, avec Richmond (Virginie) comme capitale.

En tant que garant de la Constitution, le président Lincoln ne put rien d'autre que déclarer la guerre à ces *États Confédérés*, pour tenter de sauver l'Union.

2) Les leaders politiques

Abraham Lincoln était né en 1809 dans le Kentucky. Avocat dans l'Illinois, il rejoignit en 1856 le parti républicain qui venait d'être fondé. Il fut battu en 1858 par le Démocrate Stephen A. Douglas lors de l'élection pour un siège de sénateur pour l'Illinois, après une campagne électorale célèbre par l'éloquence des deux candidats.

Il gagna les élections présidentielles de 1860, simplement parce que les Démocrates étaient divisés et avaient proposé deux candidats : Stephen Douglas et le vice-président Breckinridge.

Après la sécession des États du Sud dès la fin de 1860, la guerre était inévitable. Après quatre années d'une guerre où les chances de victoire finale allèrent d'un camp à l'autre, le Sud, épuisé, dut capituler en 1865.

Pendant ce temps, Lincoln avait promulgué le 1^{er} janvier 1863 l'émancipation des esclaves noirs. Réélu pour un deuxième mandat en 1864, vainqueur de la guerre, il fut assassiné en avril 1865. Il avait pourtant atteint ses deux objectifs majeurs : le rétablissement de l'Union et l'abolition de l'esclavage. Son surnom résume ce qu'il fut : *Honest Abe*.



1959, n°s 657/659



2014, n° 4683

1995, n° 2370

1960, P.A. n° 60

1986, n° 1647



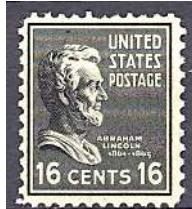
1866, n° 28

1869, n° 38

1870, n° 42

1890, n° 73

1903, n° 148



1909, n° 179

1923, n° 230

1938, n° 386

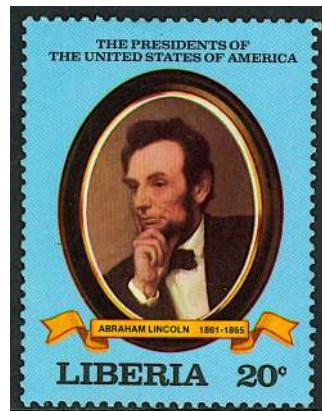
Abraham Lincoln

1954, n° 589

1965, n° 795



2009, n°s 4141/4144
Abraham Lincoln



Marshall Islands, 2000, n° 1285
Abraham Lincoln, 16^e président, de 1861 à 1865

Dominique, 1989, n° 1158

Liberia, 1981, n° 919

Pendant ce temps, le Sud avait également élu son président en 1861 : Jefferson Davis. Né en 1808, ce planteur du Mississippi aurait cependant préféré un commandement militaire, plutôt que le difficile rôle politique de président. Populaire aussi longtemps que les succès sudistes se succédaient, il fut critiqué à partir de 1863, à cause des revers militaires et économiques qui s'accumulaient.

Après la défaite, il fut emprisonné jusqu'en 1867, et ne joua plus aucun rôle majeur après sa libération. Il décéda en 1889.

Il avait un caractère fermé et sévère, manquant totalement de souplesse, mais il était honnête et resta toujours fidèle à ses principes. Il essaya de se justifier après la guerre dans son livre *The Rise and Fall of the Confederate Government*, publié en 1881.



1995, n° 2366
Jefferson Davis

Les États Confédérés émirent leurs propres timbres à partir de 1861, surtout à l'effigie de Jefferson Davis.



1861, n° 2



1862, n° 9



Jefferson Davis



1863, n° 11

3) Les chefs militaires

Les deux camps choisirent leurs commandants militaires, pour mener la guerre. Jusqu'à la nomination d'Ulysses Grant comme chef d'état-major du Nord en mars 1864, les généraux du Sud firent preuve de plus de compétence et de plus de clairvoyance.

Pour le Nord, il faut surtout mentionner Grant, secondé par Sherman, Sheridan et Hancock. Pour le Sud, il y avait en premier lieu Lee, avec ses principaux collaborateurs Jackson et Johnston.



1937, n° 355

Les grands généraux du Nord : de gauche à droite Sherman, Grant et Sheridan

Ulysses Simpson Grant (1822-1885) fut un des rares généraux nordistes à obtenir des succès sur le terrain pendant les premières années de la guerre (Shiloh en 1862, Vicksburg et Chattanooga en 1863). C'est pourquoi Lincoln le nomma en mars 1864 chef d'état-major des armées du Nord. Il reçut la capitulation de Lee à Appomattox, le 9 avril 1865.

Auréolé de sa victoire, il fut élu à la présidence en 1868 et réélu en 1872. Bien que lui-même était honnête, sa présidence fut marquée par de nombreux scandales, car Grant, meilleur soldat que politicien, s'était laissé entourer par une clique d'affaristes véreux et corrompus.



1995, n° 2364
Ulysses S. Grant

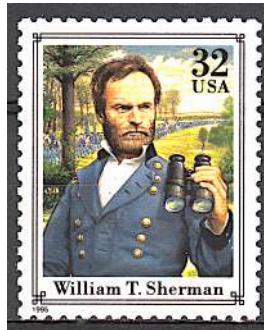
William Tecumseh Sherman (1820-1891) fut un des principaux artisans de la victoire militaire. Il se distingua lors de la première bataille de Bull Run (1861), à Shiloh (1862) et à Vicksburg (1863), malgré une très grave dépression nerveuse qui l'écarta du terrain pendant tout l'hiver 1861-1862.

Il est surtout célèbre par sa marche vers la mer en 1864. Détruisant tout sur son passage, rasant la ville d'Atlanta, il sema la désolation en Géorgie et atteignit Savannah le 22 décembre 1864.

Il fut chef d'état-major de l'armée américaine de 1869 à 1883.



1895, n° 116



1995, n° 2377

William T. Sherman

Philip Henry Sheridan (1831-1888) s'était déjà fait remarquer par son efficacité en 1862. Promu par Grant en 1864, il commanda l'armée du Shenandoah, qui défia le général sudiste Early. Il pratiqua dans la vallée du Shenandoah une véritable tactique de la terre brûlée, ne laissant rien sur son passage.

Après la guerre, il fut gouverneur militaire au Texas et en Louisiane. Il s'y distingua par des actions d'une féroce rarement égalée envers les Indiens. Il succéda à Sherman comme chef d'état-major de l'armée américaine en 1883.

Winfield Scott Hancock (1824-1886) fut sans conteste un des généraux les plus compétents du Nord. Il s'était déjà distingué en 1862 à Antietam, à Fredericksburg et à Chancellorsville, mais c'est surtout pendant la bataille décisive de Gettysburg en 1863 que ses actions donnèrent la victoire au Nord. Il y fut blessé, et entra en conflit avec Grant, Sherman et Sheridan, dont il désapprouvait les méthodes barbares.



1995, n° 2374
Winfield S. Hancock



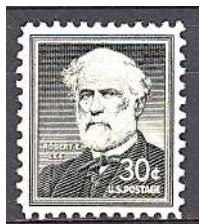
1970, n° 901

Les grands leaders du Sud, taillés dans le roc de Stone Mountain, près d'Atlanta : de gauche à droite Jefferson Davis, Robert Lee et Thomas "Stonewall" Jackson

Robert Edward Lee (1807-1870) fut une des figures les plus nobles de la guerre. Partisan de l'Union, mais fidèle à la Virginie dont il était issu, il accepta la direction de l'armée du Sud, bien qu'il ne fut officiellement nommé chef d'état-major de cette armée qu'au début de 1865.

D'une grande compétence et maître tacticien, il remporta de nombreuses victoires, comme à la seconde bataille de Bull Run et à Fredericksburg (1862), puis à Chancellorsville (1863), mais après la défaite de 1863 à Gettysburg, il fut obligé d'adopter une stratégie de plus en plus défensive, et dut capituler le 9 avril 1865.

Admiré et respecté, il termina sa vie comme président du Washington Collège à Lexington, en Virginie.



1955, n° 602



1949, n° 533

Robert Lee (sur le timbre central : avec George Washington)



1995, n° 2362

Thomas Jonathan Jackson, connu sous le nom de Stonewall Jackson (1824-1863). Il gagna son surnom de "Stonewall" (mur de pierres) à la première bataille de Bull Run, en juillet 1861. Grand stratège et maître tacticien, son action fut décisive dans les victoires de la seconde bataille de Bull Run et de Fredericksburg, en 1862.

Adoré de ses soldats, il fut blessé par erreur par ses propres soldats lors de la bataille de Chancellorsville en mai 1863, et il succomba à cette blessure. Sa mort fut une perte irréparable pour l'armée confédérée.



1995, n° 2379

Thomas "Stonewall" Jackson (sur le timbre de droite : avec Robert Lee)



1937, n° 357

Joseph Eggleston Johnston (1807-1891) fut le vainqueur de la première bataille de Bull Run en juillet 1861. Il parvint à contenir l'offensive du Nord menée par McClellan au printemps 1862, sauvant ainsi la ville de Richmond, la capitale du Sud.

Impuissant devant la suprématie militaire du Nord, il essaya sans succès de s'opposer à la marche vers la mer de Sherman en 1864. Il mourut d'une pneumonie contractée en 1891... lors de l'enterrement de Sherman, qui avait été son plus grand ennemi.



1995, n° 2373
Joseph E. Johnston

4) Le déroulement de la guerre

Le premier engagement sérieux de la guerre eut lieu à Fort Sumter, un bastion nordiste dans le port de Charleston, en Caroline du Sud. En plus de sa valeur stratégique, le fort avait surtout une valeur symbolique, dans l'État qui s'était le premier séparé de l'Union.

Le fort fut assiégé par le général sudiste Pierre Beauregard. Le Nord ne parvint pas à ravitailler la garnison du fort par la mer, et le major Anderson, commandant du fort, dut se rendre le 13 avril 1861.



1961, n° 713



2011, n° 4333

Fort Sumter, le 13 avril 1861

Le Nord, qui avait une importante suprématie démographique, militaire et matérielle, sous-estimait fortement la valeur et la volonté de l'armée sudiste. Voulant s'emparer de Richmond, l'armée nordiste fut écrasée à la première bataille de Bull Run, le 21 juillet 1861.

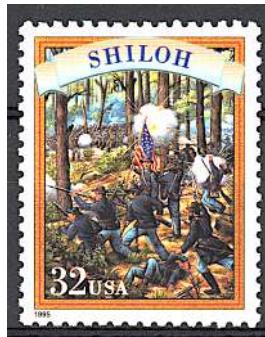


2011, n° 4334
La première bataille de Bull Run, le 21 juillet 1861

La déroute de Bull Run fit comprendre à l'armée nordiste que la guerre serait longue et difficile, et le Nord s'appliqua à exécuter le *plan Anaconda*, qui consistait à bloquer les ports et à prendre le contrôle de tout le cours du Mississippi, pour couper l'approvisionnement du Sud en vivres, armes, munitions et matériel. C'est cette armée du Mississippi, commandée par Ulysses Grant, qui gagna les 6 et 7 avril 1862 la bataille de Shiloh, dans le Sud du Tennessee. Lincoln saura se souvenir en 1864 de la valeur de Grant.



1962, n° 727



1995, n° 2365

La bataille de Shiloh, les 6 et 7 avril 1862

Le 1^{er} novembre 1861, le général Georges McClellan fut nommé chef d'état-major de l'armée nordiste, en remplacement du vieux Winfield Scott. McClellan était prudent jusqu'à l'indécision, surestimant systématiquement les forces de l'adversaire, laissant ainsi passer de nombreuses occasions de les écraser. Le 11 mars 1862, il fut remplacé à cause de son manque d'initiative comme chef d'état-major par le général Henry Halleck, mais il garda le commandement de l'armée du Potomac, qui échoua une fois de plus devant Yorktown et Richmond à cause de l'incompétence de son chef.

Les batailles se succédèrent à un rythme infernal, et ce furent souvent de véritables boucheries (bataille des Seven Pines le 31 mai 1862, la bataille des Sept Jours en juin 1862, la seconde bataille de Bull Run fin août 1862).

Puis vint la bataille indécise d'Antietam, dans le Maryland, le 17 septembre 1862. Les forces de Lee pour le Sud et de McClellan pour le Nord s'affrontèrent sans qu'il y eut un véritable vainqueur, mais environ 25 000 soldats y perdirent la vie.



2012, n° 4483

La bataille d'Antietam, le 17 septembre 1862

McClellan fut remplacé à la tête de l'armée du Potomac par Ambrose Burnside, mais celui-ci ne fit pas mieux : il perdit la bataille de Fredericksburg le 13 décembre 1862, et fut remplacé à son tour par Joseph Hooker.

Ce ne fut de nouveau pas un bon choix : Hooker subit une grande défaite à la bataille de Chancellorsville, en Virginie (26 avril-6 mai 1863). Malgré une écrasante supériorité en hommes, Hooker se fit battre par Lee et Jackson, qui firent preuve d'une incomparable compétence tactique et stratégique. Hooker fut alors à son tour remplacé par George Meade.



1995, n° 2376

La bataille de Chancellorsville, du 26 avril au 6 mai 1863

Après la bataille de Chancellorsville, la situation était la suivante : sur le front occidental, le Nord avait nettement l'avantage. Ulysses Grant, à la tête de l'armée du Tennessee, contrôlait tout le cours du Mississippi, et assiégeait Vicksburg, le dernier point encore aux mains de l'armée sudiste. Mais sur le front oriental, la victoire de Chancellorsville avait donné de l'espoir à Lee. Il comprit que s'il voulait gagner la guerre, il devait profiter en vitesse de son avantage et foncer vers le Nord pour essayer de s'emparer de Washington.

Lee entra en Pennsylvanie, et livra à Gettysburg une bataille d'une rare intensité, pendant trois jours, du 1^{er} au 3 juillet 1863, contre l'armée fédérale de Meade.



1963, n° 747



1995, n° 2380

La bataille de Gettysburg, du 1^{er} au 3 juillet 1863



2013, n° 4613

Ce fut finalement une victoire pour l'armée nordiste, et cette victoire allait être un tournant : le sort des armes sera, après Gettysburg, de plus en plus favorable au Nord.

Lincoln prononça le 19 novembre 1863 sur le champ de bataille un discours de deux minutes, qui est resté célèbre comme un des plus hauts sommets de l'éloquence mondiale.



1948, n° 529

Le discours de Lincoln à Gettysburg

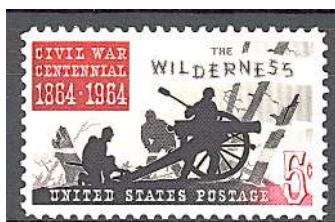
Immédiatement après Gettysburg, une autre bonne nouvelle parvint à Lincoln : Grant, à la tête de l'armée du Tennessee, était enfin parvenu, le 4 juillet 1863, à prendre Vicksburg, sur le Mississippi, après un siège de près de trois mois. Cette victoire coupait le Sud en deux, et était catastrophique pour son approvisionnement.



2013, n° 4312
La prise de Vicksburg le 4 juillet 1863

Suite à ses victoires, Grant fut nommé par Lincoln le 12 mars 1864 chef d'état-major de l'armée nordiste, contre l'avis de nombreux "professionnels" de l'armée. Pour justifier son choix envers ceux-ci, Lincoln répondit simplement : *Il se bat...*

Grant entra en Virginie et rencontra l'armée de Lee près de Spotsylvania, à un lieu appelé *The Wilderness*. C'était la première fois que les deux grands chefs militaires de la guerre de Sécession se rencontraient sur un champ de bataille. Ce fut une terrible bataille, qui dura du 4 au 20 mai 1864, avec des pertes énormes de chaque côté, et qui se termina indécise. Mais Grant avait encore un énorme potentiel d'hommes en réserve pour compenser ses pertes, tandis que Lee ne disposait plus de réserves.



1964, n° 761
La bataille de The Wilderness, du 4 au 20 mai 1864

Pendant ce temps, le général nordiste William Sherman avait commencé sa marche vers la mer, traversant la Géorgie et dévastant tout sur son passage, malgré une résistance héroïque du général sudiste Joseph Johnston. Le 2 septembre 1864, Atlanta était conquise et rasée. Sherman continua sa marche et atteignit la côte, s'emparant le 20 décembre 1864 de Savannah.

Il était clair, après la bataille de *The Wilderness* et la prise d'Atlanta, que le Sud allait perdre la guerre, et les batailles des premiers mois de 1865 ne furent plus que des batailles d'arrière-garde.

La dernière grande bataille fut celle de Five Forks, au sud-ouest de Petersburg, le 1er avril 1865. Ce fut une dernière défaite pour le Sud. La perte de Petersburg le 2 avril 1865, après un siège de dix mois, ouvrait à Grant la route de Richmond.



2014, n° 4729
Le siège de Petersburg (juin 1864 - avril 1865)



2015, n° 4792
La bataille de Five Forks (1^{er} avril 1865)

Lee, conscient de la situation, décida d'arrêter une guerre devenue inutile, et il signa l'acte de capitulation, en face de Grant, le 9 avril 1865 à Appomattox, en Virginie. La guerre était finie, mais le bilan en était désastreux : plus de 600 000 morts au combat, des villes et des régions entières dévastées, une économie en complète ruine dans le Sud et une haine tenace entre les deux communautés.



1965, n° 780



2015, n° 4793

La capitulation d'Appomattox, le 9 avril 1865

5) La marine

Si les grandes batailles de la guerre de Sécession frappent l'imagination, l'on ne peut pas oublier le rôle primordial de la marine dans la victoire finale du Nord. Un des buts du Nord était d'empêcher l'approvisionnement du Sud par la mer, et cela nécessitait une puissante marine de guerre.

Le Nord disposa de deux très grands amiraux : David G. Farragut (1801-1870) et David D. Porter (1813-1891).

Farragut parvint en avril 1862 à s'emparer de la Nouvelle Orléans, qui était d'une importance vitale pour le Sud, et il continua entre 1862 et 1864 le blocus naval, s'emparant finalement le 5 août 1864 de Mobile, en Alabama, le dernier port en activité du Sud.

Porter participa à la prise de la Nouvelle Orléans, et s'occupa ensuite, de 1862 à 1864, à la tête de son *Mississippi Squadron*, à garder la maîtrise nordiste sur tout le cours du Mississippi.



1937, n° 356

David G. Farragut à gauche et David D. Porter à droite



2014, n° 4730

Prise de Mobile par Farragut le 5 août 1864



1903, n° 155



1995, n° 2367

David D. Farragut



2012, n° 4482

La prise de la Nouvelle Orléans fin avril 1862

Le Sud essayait par tous les moyens de contourner ce blocus naval, et il avait également à sa disposition un grand marin : Raphael Semmes (1809-1877). Il réussit à s'échapper du blocus de la Nouvelle Orléans, et parvint, à bord de son navire de guerre *CSS Alabama*, à arraisoner entre 1862 et 1864 près de 80 navires marchands, procurant ainsi du ravitaillement au Sud et parvenant systématiquement à échapper à la flotte nordiste. Son *CSS Alabama* fut coulé le 19 juin 1864 par le navire nordiste *USS Kearsarge* lors d'un combat naval près de Cherbourg, dans la Manche.



1995, n° 2369

Raphael Semmes

Un épisode de la guerre sur mer qui doit être mentionné est le combat naval du 9 mars 1862, parce qu'il marqua une date dans l'histoire de la marine de guerre.

Le Nord disposait déjà d'une flotte bien équipée, mais, afin de rendre le blocus du Sud aussi efficace que possible, elle fit appel à l'ingénieur John Ericsson pour la construction de navires de guerre mieux blindés.

Ericsson fit construire un navire d'une longueur de 52 mètres, avec une coque en bois de chêne, protégée par un blindage en fer d'une grande épaisseur. La nouveauté était une tourelle contenant deux gros canons, mobile dans le sens vertical et capable de tourner sur 360 degrés. L'ensemble ressemblait à un sous-marin : de loin, l'on n'apercevait que la tourelle.

Ce navire, nommé *USS Monitor*, fut mis à l'eau le 20 janvier 1862, et rencontra le 9 mars 1862, devant la côte de la Virginie, le *CSS Virginia*, un cuirassé du Sud.

Le *CSS Virginia* était beaucoup plus puissant, avec une longueur de 84 mètres, dix canons et un grand bâlier pour éperonner les navires ennemis. Après un combat de plus de trois heures, le *USS Monitor* remporta la victoire, grâce à sa construction toute nouvelle et sa plus grande maniabilité.



1926, n° 270
Monument à John Ericsson



1995, n° 2361
Combat naval entre le "USS Monitor" et le "CSS Virginia",
le 9 mars 1862

6) L'émancipation des Noirs

Le problème de l'esclavage avait engendré la guerre. Mais, bien qu'abolitioniste convaincu, Lincoln n'avait, lors de son élection en 1860, pas l'intention d'émanciper ces esclaves. Il était prêt, afin de sauvegarder l'Union, à d'importantes concessions envers le Sud. Il voulait simplement éviter que l'équilibre précaire qui existait entre les États esclavagistes et les États abolitionnistes ne soit rompu à cause de la poussée vers l'Ouest, qui engendrait la naissance de nouveaux États. L'on ne peut pas oublier que l'esclavage était encore légal même dans des États qui restèrent fidèles à l'Union, comme le Maryland, le Delaware et le New Jersey.

Le Sud, qui tolérait de moins en moins la moindre ingérence fédérale dans ce domaine, ayant provoqué la guerre, Lincoln se décida à aller plus loin, et à promulguer l'émancipation de tous les esclaves dans les États sécessionnistes. L'on ne doit pas se tromper : c'était véritablement un acte de guerre !

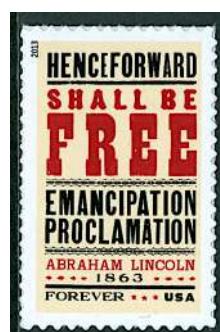
La proclamation par le président Lincoln de cet acte d'émancipation eut lieu le 1^{er} janvier 1863. C'était la première fois que Lincoln prit comme argument son serment présidentiel de "préserver, protéger et défendre la Constitution" pour prendre une décision de cette importance sans consulter le Congrès.



1960, n° 678D
Sentence de Lincoln contre l'esclavage



1963, n° 748
100^e & 150^e anniversaire de la proclamation de l'émancipation des esclaves



2013, n° 4555

Mais si cet acte libérait les Noirs dans les États du Sud, l'esclavage en tant qu'institution n'était toujours pas aboli. Ce n'est qu'après la guerre et après la mort de Lincoln que l'esclavage fut aboli et interdit sur tout le territoire des États-Unis, par le vote du 13^e Amendement à la Constitution. Ce 13^e Amendement reçut la majorité requise des deux tiers et fut donc adopté par le Congrès le 6 décembre 1865.

Lincoln allait payer de sa vie ses efforts pour rétablir l'Union et émanciper les esclaves : il fut abattu le 14 avril 1865 à Washington par John Wilkes Booth, un sympathisant sudiste, et il décéda le lendemain. Il avait eu le temps d'apprendre la capitulation de Lee à Appomattox, le 9 avril 1865.

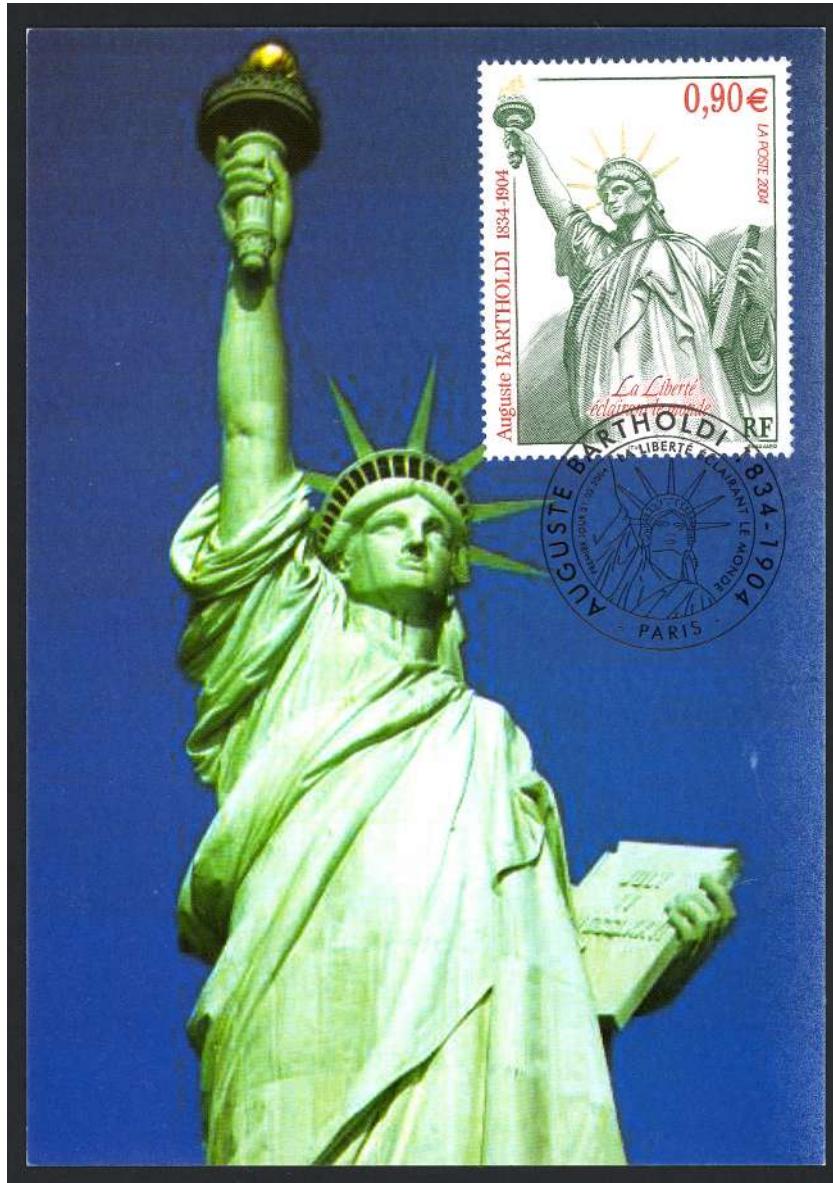


1940, n° 454

Vote du 13^e Amendement à la Constitution, abolissant l'esclavage

VI. *La maturité*

1865-1914



France, carte maximum de 2004 avec le timbre n° 3639
La statue de la Liberté à New York

Le vice-président Andrew Johnson avait accédé à la présidence des États-Unis le 15 avril 1865, suite à l'assassinat de Lincoln.

Venant du Tennessee, dont il avait été le représentant à la Chambre, puis le gouverneur et finalement le sénateur, il fut nommé vice-président en 1864, malgré son affiliation au parti démocrate, surtout parce qu'il avait confirmé sa fidélité à l'Union en dépit de la sécession du Tennessee dont il était le sénateur.

Partisan d'une réconciliation rapide, il se heurta depuis le début au Congrès, où la majorité était républicaine, et qui préférait une politique de revanche envers le Sud en donnant immédiatement la citoyenneté américaine à tous les Noirs et en installant des gouvernements militaires dans les États du Sud.

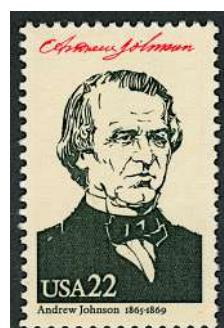
Ce fut un chassé-croisé de véto présidentiels, systématiquement "overruled" par le Congrès, qui vota des motions pour réduire le pouvoir du président.

Lorsque Johnson démit en 1867 le ministre de la guerre Edwin M. Stanton, qui avait choisi le camp du Congrès, celui-ci refusa de quitter son poste, et lança une procédure d'impeachment contre Johnson. Le président n'évita la destitution par cette procédure que de justesse, avec une seule voix de majorité au Sénat.

Johnson a longtemps été vilipendé comme président, mais il fit pourtant de très louables efforts pour réconcilier le Nord et le Sud. Il lui manquait cependant le flair politique et l'intelligence pour réussir à s'imposer face à un Congrès revanchard.



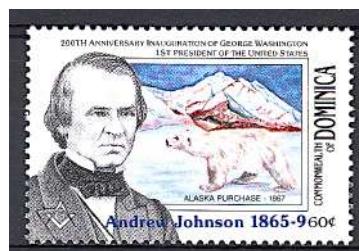
1938, n° 387



1986, n° 1648

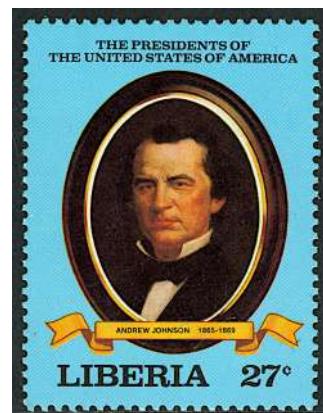


Marshall Islands, 2000, n° 1286



Dominique, 1989, n° 1159

Andrew Johnson, 17^e président, de 1865 à 1869



Libéria, 1981, n° 920

Edwin McMasters Stanton (1814-1869) était un avocat Démocrate et abolitionniste. Il fut nommé par Lincoln dès le début de 1862 ministre de la guerre ("Secretary of War") et conserva cette fonction pendant la présidence de Johnson jusqu'en 1867. Efficace et incorruptible mais d'une intransigeance rigide envers le Sud, il se brouilla avec Johnson, qu'il essaya sans succès de faire destituer.



1870, n° 43
Edwin Stanton

Les élections de 1868 donnèrent un triomphe facile au Républicain Ulysses Grant (1822-1885), encore tout auréolé de sa victoire à la tête de l'armée du Nord, face aux troupes confédérées du Sud.



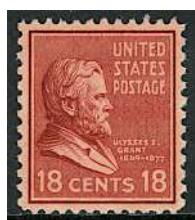
1890, n° 65



1903, n° 147



1923, n° 235



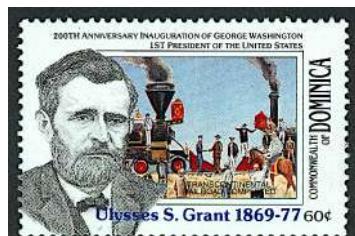
1938, n° 388



1986, n° 1649



Marshall Islands, 2000, n° 1287



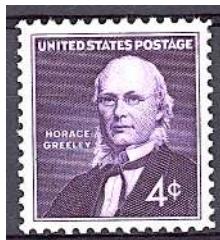
Dominique, 1989, n° 1160
Ulysses Grant, 18^e président, de 1869 à 1877



Libéria, 1981, n° 916

Il fut réélu en 1872, après une campagne électorale d'une rare virulence contre le candidat Horace Greeley, l'éditeur du *New York Tribune*. Greeley nommait son rival "useless Grant" au lieu d'Ulysse Grant, tandis que lui-même, vilipendé au-delà de toutes les convenances, déclara après la campagne : "Est-ce que j'étais candidat pour la présidence ou pour la prison ?".

Horace Greeley (1811-1872) devint célèbre en tant qu'imprimeur et éditeur de journaux. Il était à partir de 1841 l'éditeur du "New York Tribune". Honnête mais intransigeant, refusant tout compromis, il se fit beaucoup d'ennemis qui se vengèrent pendant la campagne présidentielle de 1872, où il se présentait contre le président sortant Grant. Démoli par ses adversaires, il sombra dans la dépression et mourut quelques mois plus tard.



1961, n° 712
Horace Greeley

Grant lui-même était honnête, mais naïf et d'une intelligence médiocre, nettement meilleur militaire que politicien. Il se laissa entourer par une clique de politiciens et d'hommes d'affaires véreux et corrompus, et sa présidence fut une suite de scandales.

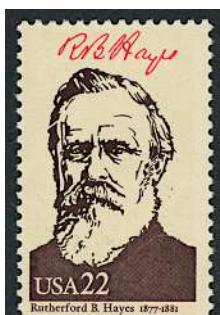
C'est en réaction contre l'ambiance de corruption et l'odeur des scandales qui entouraient la fin de la présidence de Grant que les électeurs choisirent en 1876 un Républicain d'une droiture et d'une honnêteté proverbiale, Rutherford Birchard Hayes (1822-1893), lui aussi Républicain.

Son élection fut pourtant plus que tangente : il gagna la présidence face au Démocrate Samuel Tilden avec une voix de majorité (185 contre 184).

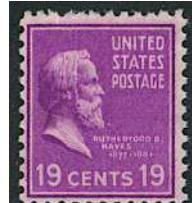
Incorrutable, il rechercha la réconciliation avec le Sud, et n'hésitait pas, dans le choix de ses collaborateurs, à placer les mérites et la compétence au-dessus du favoritisme ou de la couleur politique. Il était soutenu par une épouse sévère, Lucy Webb Hayes, qui interdit les boissons alcoolisées à la Maison Blanche.



1922, n° 238



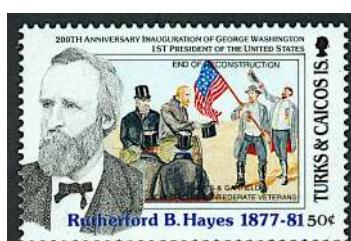
1986, n° 1650
Rutherford Hayes



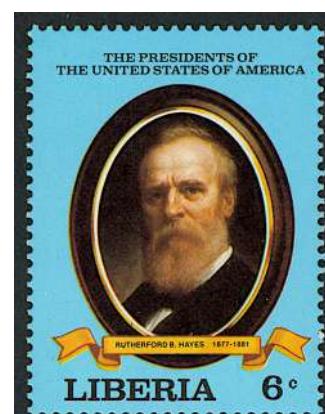
1938, n° 389



Marshall Islands, 2000, n° 1288



Turks & Caicos, 1989, n° 820



Liberia, 1981, n° 915

Rutherford Hayes, 19^e président, de 1877 à 1881

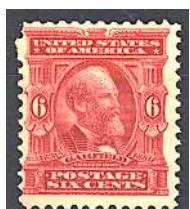
Après Rutherford Hayes, qui avait apaisé bien des tensions, vint James Abram Garfield (1831-1881), lui aussi Républicain. Élu d'extrême justesse face au Démocrate Winfield Scott Hancock, qui était comme Garfield un héros de la guerre civile, le début de sa présidence était prometteur : Garfield plaçait lui aussi dans ses nominations la compétence au-dessus du favoritisme. Mais il n'eut pas le temps de montrer ses qualités : il fut abattu le 2 juillet 1881 par un psychopathe, Charles Guiteau, et il décéda des suites de ses blessures le 19 septembre 1881.



1888, n° 67



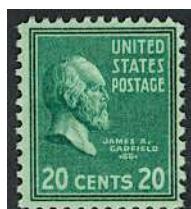
1890, n° 75



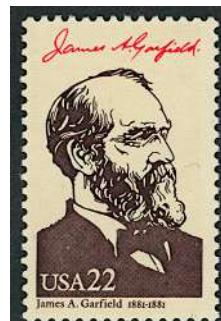
1903, n° 149



1922, n° 233

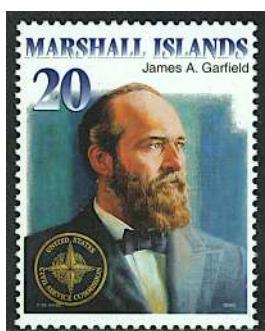


1938, n° 390

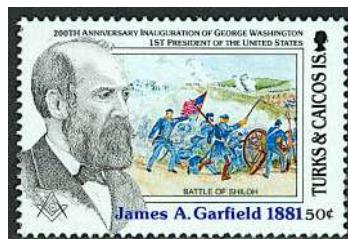


1986, n° 1651

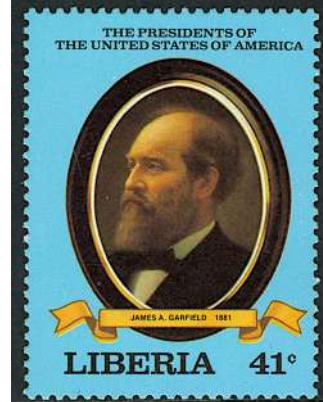
James Garfield



Marshall Islands, 2000, n° 1289



Turks & Caicos, 1989, n° 821
James Garfield, 20^e président, en 1881



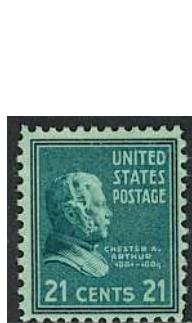
Liberia, 1981, n° 922

Comme le prévoyait la Constitution, le vice-président Chester Alan Arthur (1829-1886) prêta le serment présidentiel à la mort de Garfield. Il était lui aussi Républicain. Plus affairiste que Garfield, il n'hésitait pas, dans les nominations qu'il avait à effectuer, à attribuer plus d'importance à la carte du parti qu'à la compétence, et s'il fut désigné pour la vice-présidence, c'était plutôt pour contrebalancer l'honnête Garfield que pour collaborer avec lui.

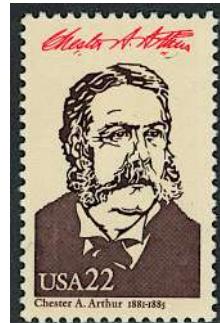
Il ne tarda d'ailleurs pas à se brouiller avec Garfield, lorsque celui-ci entra en conflit avec le Congrès, justement au sujet de certaines nominations. Lorsqu'il accéda rapidement à la présidence suite à la mort de Garfield, le Congrès pensait avoir à la tête de l'État une marionnette qu'il pourrait manipuler, mais il se trompait lourdement : une fois président, Arthur changea complètement, oubliant son passé moins glorieux, et se fit le champion d'un système équitable et juste dans les nominations officielles, introduisant des examens comme base pour ces nominations et interdisant les licenciements pour raisons politiques.

Il fut le premier président à freiner l'immigration, refusant l'entrée aux États-Unis aux personnes trop pauvres, malades ou au passé douteux.

Atteint d'une maladie rénale, il ne se représenta plus aux élections de 1884. On disait de lui : aucun président n'était plus corrompu que lui à son entrée en fonction, mais aucun président n'était plus respecté que lui à la fin de son mandat.



1938, n° 391



1986, n° 1652

Chester Arthur

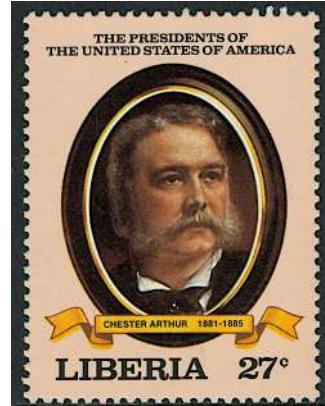


Marshall Islands, 2000, n° 1290



Turks & Caicos, 1989, n° 822

Chester Arthur, 21^e président, de 1881 à 1885



Liberia, 1982, n° 934

Le successeur de Chester Arthur fut Grover Cleveland (1837-1908), le premier président démocrate depuis Andrew Johnson. Il réussit un exploit inégalé - jusqu'à Donald Trump - dans l'histoire de la présidence américaine : exercer deux mandats non consécutifs.

Il fut élu avec un programme de lutte contre le grand capital, après une campagne sournoise et parfois ordurière. Célibataire - il a été le seul président à se marier pendant son mandat -, ses ennemis insinuaient qu'il avait un enfant illégitime et employaient le slogan : "Ma, Ma, where is my Pa ?". Le clan de Cleveland répliqua par un autre slogan : "Gone to the White House, ha ha ha".

Intransigeant et raisonnable d'une manière linéaire, il refusa tout soutien financier de l'État aux secteurs en crise, et s'opposa aux subventions et allocations trop facilement accordées. Cela lui coûta la présidence aux élections de 1888, face au Républicain Benjamin Harrison, mais il réussit un impressionnant come-back à celles de 1892, qu'il remporta face à ce même Harrison.

Pendant ce deuxième mandat, il eut à faire face à une grave dépression économique. Sans faiblesse, il plaça la santé financière de la nation au-dessus des problèmes sociaux, réussissant à conserver intacte la réserve d'or américaine. Il n'hésitait pas à faire intervenir l'armée pour briser de façon brutale les nombreuses grèves, surtout des ouvriers du chemin de fer, ni à faire emprisonner les leaders syndicaux trop virulents.

Cette politique efficace mais très impopulaire lui coûta la nomination démocrate pour un troisième mandat en 1896 : le parti démocrate préféra présenter le candidat William Bryan.



1923, n° 239

1986, n° 1653
Grover Cleveland

1938, n° 392

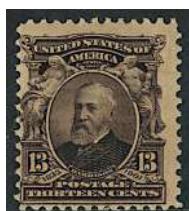
Marshall Islands, 2000, n° 1291
Grover Cleveland, 22¢Turks & Caicos, 1989, n° 823
Grover Cleveland 1885-9, 93-750¢

Libéria, 1982, n° 933

Entre les deux mandats de Grover Cleveland, la présidence fut exercée par le Républicain Benjamin Harrison (1833-1901). Il était de le petit-fils de William Harrison, qui avait été l'éphémère président en 1841.

Poursuivant une politique tout à fait contraire à celle de Cleveland, il était partisan de droits de douane très élevés pour stimuler l'industrie locale et d'un protectionnisme illimité. Les magnats de l'industrie profitèrent évidemment de cette politique, mais elle provoqua une très forte hausse des prix qui fit chuter le pouvoir d'achat des classes moyennes et des salariés.

Cela engendra une grave crise économique, qui coûta sa réélection à Harrison, et à laquelle son successeur, le “revenant” Grover Cleveland fut confrontée pendant son deuxième mandat.



1902, n° 152



1926, n° 258



1938, n° 393



1959, n° 665

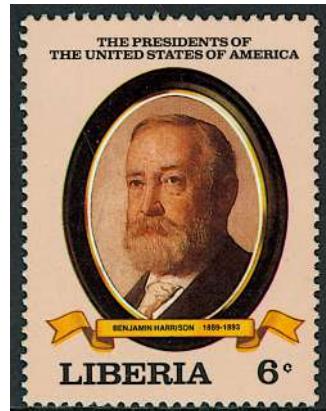
1986, n° 1654
Benjamin Harrison



Marshall Islands, 2000, n° 1292



Turks & Caicos, 1989, n° 843



Benjamin Harrison, 23^e président, de 1889 à 1893

Le successeur du Démocrate Grover Cleveland, qui s'était rendu impopulaire par sa vigoureuse approche de la crise économique, fut le Républicain William McKinley (1843-1901). Tout comme c'était déjà le cas pour Benjamin Harrison, la politique de McKinley était aux antipodes de celle de Cleveland. Partisan du protectionnisme et de droits de douane élevés, il remporta les élections de 1896 face au Démocrate William Bryan.

Il eut la chance de profiter du redressement opéré par Cleveland, et pendant sa présidence, les États-Unis connurent un essor économique fabuleux, qui facilita sa réélection en 1900 face à ce même Bryan.

Pourtant, la présidence de McKinley fut marquée par l'intervention des États-Unis dans la guerre d'indépendance de Cuba, contre l'Espagne. C'était la première guerre américaine contre une nation européenne depuis la guerre anglo-américaine de 1812-1814.

L'opinion publique, attisée par les articles virulents du magnat de la presse William Randolph Hearst, poussa le président vers l'intervention armée, et après la destruction à La Havane du navire de guerre *USS Maine* par l'Espagne le 15 février 1898, la guerre fut déclarée à l'Espagne le 25 avril de la même année.

La suprématie américaine étant totale, la guerre fut gagnée en 100 jours. Le traité de paix qui suivit fit de Cuba un pays théoriquement indépendant, mais en fait soumis à un véritable protectorat américain. Les États-Unis reçurent également l'hégémonie sur les Philippines, Puerto Rico et Guam.



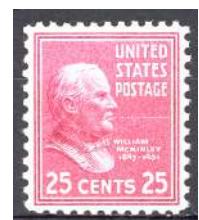
1923, n° 234



1904, n° 162



William McKinley



1938, n° 394



1998, n° 2679

*100^e anniversaire de la guerre de Cuba contre l'Espagne
Le "USS Maine"*



1937, n° 358

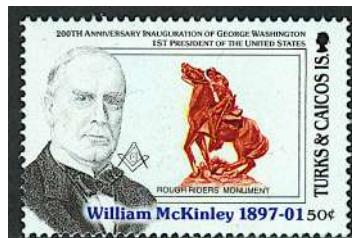
*Les trois amiraux qui ont contribué à la victoire contre l'Espagne de 1898 :
de gauche à droite : William T. Sampson, George Dewey & Winfield Scott Schley*

C'est pendant la présidence de McKinley que les États-Unis manifestèrent pour la première fois une attitude impérialiste : outre la guerre de Cuba, ils intervinrent en Chine pour réprimer l'insurrection des Boxers (1900) et ils prirent le contrôle de Hawaï (1898).

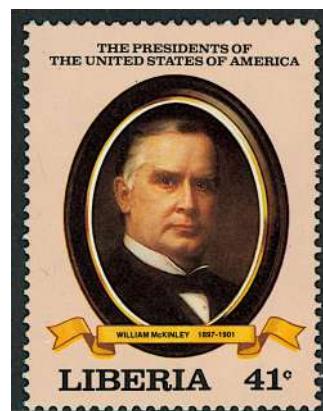
Le président McKinley fut abattu le 6 septembre 1901 par l'anarchiste Leon Czolgosz et il mourut quelques jours plus tard.



Marshall Islands, 2000, n° 1294



*Turks & Caicos, 1989, n° 825
William McKinley, 25^e président, de 1897 à 1901*



Libéria, 1982, n° 936



1986, n° 1631

*William Jennings Bryan, candidat démocrate malheureux
aux élections présidentielles de 1896, 1900 et 1908*

Après l'assassinat de McKinley, le vice-président Theodore Roosevelt (1858-1919) lui succéda. Doué d'une énergie sans bornes et d'une volonté tenace, il s'était déjà distingué avec enthousiasme pendant la guerre hispano-américaine de 1898.



1922, n° 232



1938, n° 395



1955, n° 600



1986, n° 1656



1998, n° 2681

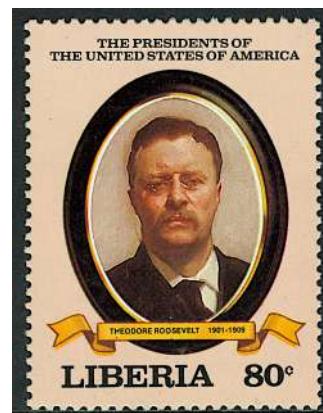
Theodore Roosevelt

Sa présidence de 1901 à 1909 - il fut triomphalement réélu en 1904 - fut une suite de succès, dont les plus importants ont été :

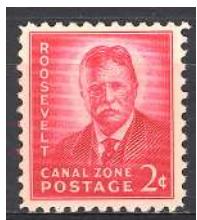
- Il a été le premier président attentif à la protection de la nature, édifiant de nombreux parcs nationaux.
- Il a cassé les monopoles du "big business" et freiné la mainmise des grands magnats de l'industrie et de la haute finance sur la politique. De là son surnom de *trust buster* (= démolisseur de trusts).
- Il a fait des États-Unis la première puissance mondiale, jouant le rôle d'arbitre dans les conflits internationaux. Il reçut le prix Nobel de la paix en 1906 pour sa médiation après la guerre russo-japonaise de 1904. C'est pendant sa présidence que pratiquement tous les pays de l'Amérique latine devinrent des vassaux des États-Unis.
- Il a repris et achevé les travaux du canal de Panama, qui avaient été abandonnés en 1889.



Marshall Islands, 2000, n° 1295

Dominique, 1989, n° 1161
Theodore Roosevelt, 26^e président, de 1901 à 1909

Libéria, 1982, n° 937



Panama Canal Zone, 1949, n° 108



1913, n° 196



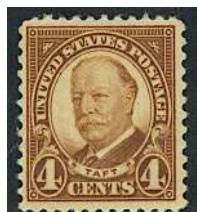
1998, n° 2700

Theodore Roosevelt fut l'animateur infatigable des travaux de construction du canal de Panama

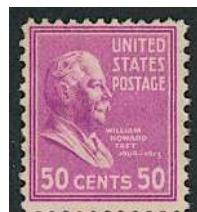
Roosevelt ayant promis de ne pas briguer un troisième mandat, il fit désigner son collaborateur William Howard Taft (1857-1930) comme candidat républicain aux élections de 1908. Taft, qui avait été le ministre de la guerre de Roosevelt, gagna facilement les élections face au Démocrate William Bryan, qui briguait ainsi sans succès la présidence pour la troisième fois.

Taft, dont on disait que les lettres de son nom étaient l'abréviation de “Take Advice From Theodore”, essaya de se libérer de la tutelle de son prédécesseur, mais ne parvint pas à imposer ses propres idées, mécontentant ainsi tout le monde.

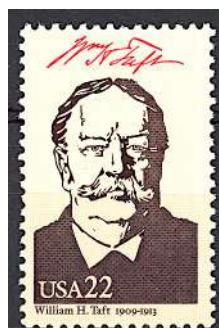
Déçu par son “poulain”, Theodore Roosevelt se présenta en 1912 sur une liste dissidente contre le Républicain Taft, ce qui facilita l'élection du Démocrate Woodrow Wilson.



1930, n° 293



1938, n° 396



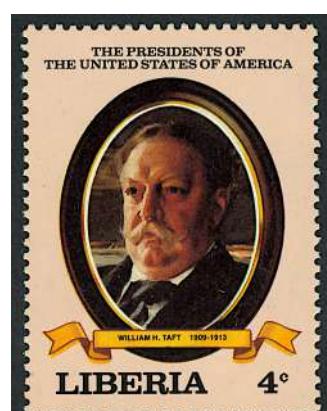
1986, n° 1657
William Howard Taft



Marshall Islands, 2000, n° 1296



Dominique, 1989, n° 1162
William Howard Taft, 27^e président, de 1909 à 1913



Libéria, 1982, n° 929

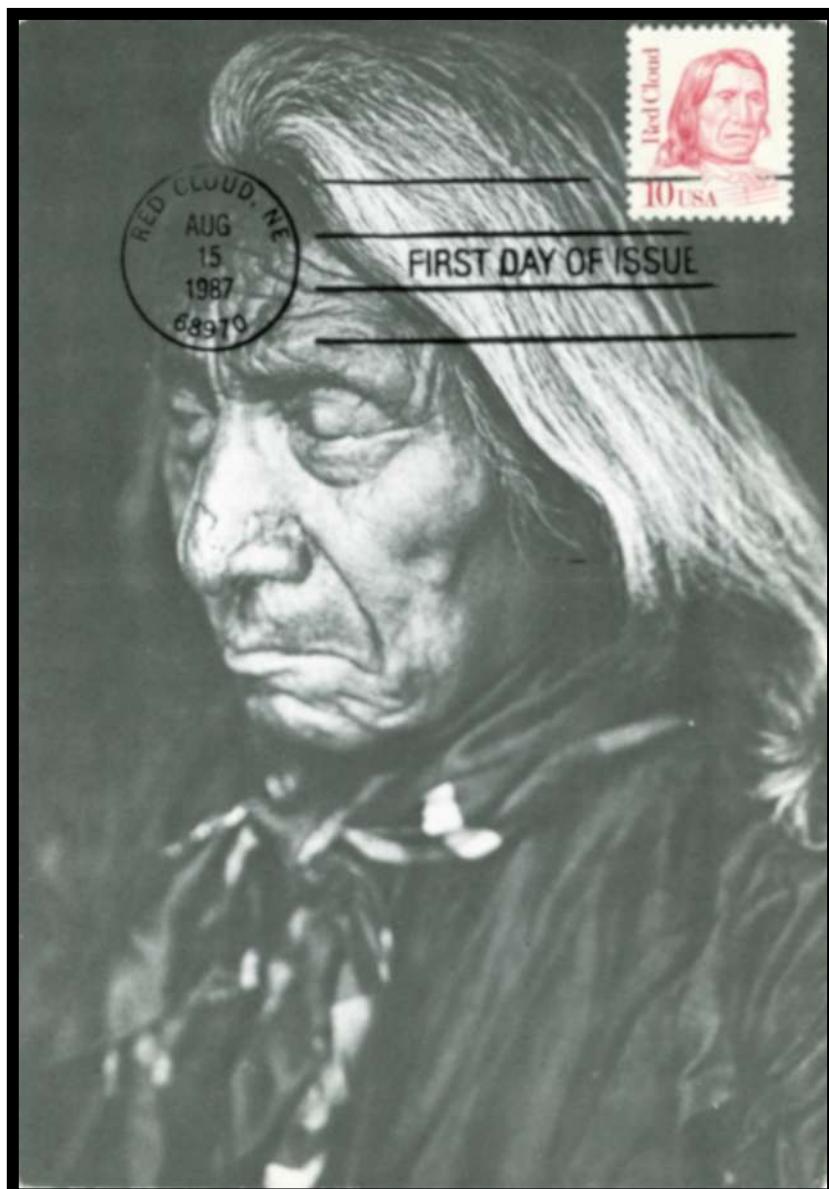
Alors qu'il n'avait été qu'un médiocre président, Taft fut, après sa défaite électorale de 1912, d'abord professeur à l'université de Yale, et ensuite, de 1921 jusqu'à sa mort, un excellent "Chief Justice".

Les États-Unis étaient devenus la première puissance mondiale, aussi bien sur le plan politique qu'économique et militaire. Ils auront l'occasion de le prouver pendant la première guerre mondiale.



VII. *Les États*

de 1861 à 1900



Carte maximum de 1987 avec le timbre n° 1771
Le chef indien Red Cloud

34) Kansas



29 janvier 1861

Le premier Blanc à fouler le sol du Kansas a été l'Espagnol Francisco Vázquez de Coronado, en 1541. Mais jusqu'au XIX^e siècle, les seuls habitants de ce territoire étaient les Indiens.



1940, n° 450

100^e anniversaire de l'expédition de Francisco Vázquez de Coronado, de 1540 à 1542

Le Kansas suivit le même chemin que tous les territoires à l'Ouest du Mississippi : le traité de Fontainebleau de 1762 le donna à l'Espagne, et celui de San Ildefonso en 1800 le fit passer à la France de Napoléon. Il fit alors partie de l'immense territoire qui fut vendu en 1803 par Napoléon aux États-Unis : le *Louisiana Purchase* (cfr. Louisiane et Missouri).

Le Kansas fit alors partie du *Missouri Territory* jusqu'en 1821. C'est à partir de cette année que le territoire acquit de l'importance, grâce à l'instauration du *Santa Fe trail*, la route commerciale qui reliait le Missouri au Nouveau Mexique et qui passait à travers le Kansas.

Fort Leavenworth, érigé sur la rive occidentale de la rivière Missouri en 1827, fut le premier établissement permanent au Kansas. Les immigrants qui traversaient le Kansas étaient de plus en plus nombreux, et beaucoup d'entre eux décidèrent de s'y installer. Cela se fit malheureusement au détriment des Indiens, qui furent refoulés ou groupés dans des réserves entre 1821 et 1860.

C'est au Kansas que culmina la lutte entre esclavagistes et abolitionnistes, à cause du *Kansas-Nebraska Act* du 30 mai 1854. Stephen Douglas, sénateur démocrate de l'Illinois, était le promoteur d'une ligne de chemin de fer entre Chicago et la Californie. Cette ligne traversant les territoires du Nebraska et du Kansas, il fit voter le *Kansas-Nebraska Act*, qui devait définir l'organisation de ces territoires, en vue de leur affiliation future à l'Union. Cet acte, qui créait le *Kansas Territory* au Sud de 40° et le *Nebraska Territory* au Nord de 40°, laissait aux Kansas et au Nebraska l'opportunité de déterminer eux-mêmes s'ils seraient esclavagistes ou non. Cela engendra un conflit armé au Kansas entre esclavagistes et abolitionnistes, et l'on parla du *Bleeding Kansas*, véritable prélude à la guerre civile.



1954, n° 585

100^e anniversaire du Kansas Territory

Les épisodes sanglants entre esclavagistes et abolitionnistes se succédèrent au Kansas entre 1854 et 1860 : il y eut la *Wakarusa War* de 1855, le *Sacking of Lawrence* par les esclavagistes en 1856, suivi en guise de représailles par les *Pottawatomie Murders* des abolitionnistes de John Brown.

Lorsque la guerre civile éclata, le territoire du Kansas fut admis en toute hâte à l'Union, le 29 janvier 1861, surtout pour devancer une éventuelle adhésion au Sud.



1961, n° 714
2011, n° 4318
100^e & 150^e anniversaire de l'entrée du Kansas dans l'Union

Le point culminant de la violence pendant la guerre civile eut lieu à Lawrence. Quelques sympathisants du Sud, originaires de Lawrence, avaient trouvé la mort dans un incendie d'une prison à Kansas City, au Missouri. Pour les venger, William Quantrill, un aventurier sudiste, organisa le 21 août 1863 un raid de représailles sur la ville de Lawrence, y massacrant près de 200 civils sympathisants du Nord. Cet épisode est entré dans l'histoire sous le nom de *Quantrill Massacre*.

Il est étonnant que cet État où la violence régnait a été le premier des États-Unis à promulguer le 19 février 1861 une interdiction totale sur les boissons alcoolisées...

Après la guerre, et avec la paix retrouvée, le Kansas connut une période de prospérité, surtout grâce au *Kansas Pacific Railway*, qui donna un grand essor économique à des villes comme Topeka, Junction City, Abilene et Salina.



1974, n° 1035
100^e anniversaire de l'introduction de la culture du blé d'hiver au Kansas

35) Virginie occidentale



20 juin 1863

Ce territoire n'était rien d'autre que la partie occidentale de la Virginie, mais son évolution était cependant différente : alors que l'économie de la partie orientale de la Virginie, plus riche et plus peuplée, avec ses plantations étendues, était orientée vers le Sud, la partie occidentale vivait surtout du commerce avec le *Northwest Territory*.

Le problème de l'esclavagisme accentua la discorde : la partie occidentale était abolitionniste, la partie orientale avait besoin d'esclaves. La sécession de la partie occidentale fut pour la première fois proposée en 1830.

La discorde escalada en 1835, quand des maîtres d'école furent poursuivis pour avoir donné de l'enseignement à des jeunes Noirs. Il y eut une pause quand Joseph Johnson, originaire de la partie occidentale, devint gouverneur de l'État en 1851.

Mais dès que Lincoln fut élu en 1860, les problèmes resurgirent : la Virginie proclama sa sécession le 17 avril 1861, mais les représentants de la partie occidentale de l'État n'acceptèrent pas cette décision, et se réunirent à Wheeling pour en demander l'annulation. Les délégués de Richmond ayant confirmé la sécession, la *Second Wheeling Convention* fut convoquée, qui proclama en octobre 1861 la sécession de la Virginie occidentale sous le nom de *Kanawha*. Mais dès le 26 novembre de la même année, le *Kanawha* fut rebaptisé *Virginie occidentale*. La Virginie occidentale demanda son adhésion à l'Union en 1862, et devint le 35^e État le 20 juin 1863.

Il y eut après la guerre civile des tentatives de réunification avec la Virginie, mais elles échouèrent, et au contraire, l'animosité persista encore longtemps, surtout pour le tracé définitif des frontières entre les deux États.

La première capitale de la Virginie occidentale était Wheeling. Ce fut ensuite Charleston en 1870, puis de nouveau Wheeling entre 1875 et 1885, et finalement le choix définitif tomba sur Charleston.



1963, n° 746

100^e & 150^e anniversaire de l'entrée de la Virginie occidentale dans l'Union



2013, n° 4615

36) Nevada



31 octobre 1864

L'histoire du Nevada est très jeune : ce n'est qu'en 1825, avec Peter Skene Ogden, et en 1826, avec Jedediah Strong Smith, que les premiers Blancs y entrèrent.

Des Espagnols y découvrirent en 1829 un point d'eau dans le désert, ce qui facilitait grandement le passage vers Los Angeles : ils nommèrent ce point d'eau Las Vegas (= les prairies).

L'explorateur le plus important du Nevada a été le capitaine John C. Fremont, qui y mena entre 1841 et 1846 plusieurs expéditions pour le compte de l'*Army Topographical Engineers Corps*. Il s'agissait pour l'armée de repérer les meilleures routes vers l'Ouest et d'en tracer la carte. Ces *trails* avaient une grande importance aussi bien militaire qu'économique. Ces explorations étaient d'autant plus remarquables que le territoire, après avoir été espagnol à partir de 1762, était devenu mexicain en 1821, lorsque le Mexique accéda à l'indépendance !

Fremont était accompagné par un des guides les plus célèbres de l'époque : Kit Carson (1809-1868). Ils explorèrent la Sierra Nevada, et furent les premiers Blancs à voir Pyramid Lake et le lac Tahoe. Ils découvrirent Truckee Pass (qui sera nommé plus tard Donner Pass) comme meilleur point de passage de la Sierra Nevada vers la Californie.



1994, n° 2299
John C. Fremont



1994, n° 2304
Kit Carson

Ces explorations furent très utiles en 1849, lors du "gold rush" vers la Californie. Le Nevada était un point de passage, et les Truckee Meadows formaient une aire de repos avant la traversée de la Sierra Nevada.

Après la guerre de 1846-1847 entre le Mexique et les États-Unis qui se termina par la victoire de ces derniers, les États actuels de la Californie, du Nevada, du Nouveau Mexique et du Texas devinrent américains.

L'*Utah Territory* fut créé en 1850, englobant l'Utah, le Nevada, et des parties du Wyoming et du Colorado. L'autorité en fut confiée à Brigham Young, le leader des Mormons, qui avaient fait en 1847 de Salt Lake City leur quartier général.

Les premiers postes permanents dans le Nevada furent créés en 1851 : Mormon Station, qui deviendra la ville de Genoa, et un poste de commerce qui deviendra la capitale Carson City.



1951, n° 550

100^e anniversaire des premiers établissements au Nevada

En 1855, Brigham Young envoya quelques Mormons vers la vallée de Las Vegas. Ils y érigèrent Mormon Fort, mais déjà en 1857 ils durent quitter cette terre aride et inhospitale. Ce n'est qu'à partir de 1900 que Las Vegas allait se développer pour devenir le centre mondial que nous connaissons actuellement.

L'histoire du Nevada bascula en 1859, avec la découverte de mines d'argent. Sur un terrain appartenant à Henry T.P. Comstock, qui était appelé communément *Old Pancake*, l'on découvrit des grandes quantités d'argent. La découverte de ce *Comstock Lode* engendra un "silver rush" d'une intensité égale à celle du "gold rush" de Californie. En un minimum de temps, la ville de Virginia City sortit de terre, comptant rapidement 30 000 habitants. Lorsque les mines d'argent arrivèrent à épuisement en 1898, Virginia City devint une ville-fantôme. C'est à Virginia City que Mark Twain commença sa carrière comme reporter.



1959, n° 669

100^e anniversaire du "silver rush" au Nevada



1940, n° 417

Mark Twain

Pour améliorer les communications avec la Californie, un pont fut construit au-dessus de la rivière Truckee, à une place qui se développa pour devenir la ville de Reno. Le nom vient de Jesse Renault, un héros de la guerre civile, qui avait changé son nom en Reno.

Pour attirer plus de colons qui n'étaient pas Mormons, le *Nevada Territory* fut séparé en 1861 de l'*Utah Territory*.

Le 31 octobre 1864, en pleine guerre civile, le Nevada devint le 36^e État de l'Union. C'était une semaine avant les élections présidentielles de 1864 : l'admission du Nevada, où Lincoln était sûr de la victoire, était une habile manœuvre politique du président pour assurer sa réélection.

L'État du Nevada englobait le *Nevada Territory*, la partie occidentale de l'*Utah Territory* et une petite extension vers le Sud.



1964, n° 764
100^e & 150^e anniversaire de l'entrée du Nevada dans l'Union



2014, n° 4720

37) Nebraska



1^{er} mars 1867

Le Nebraska suivit le même chemin que tous les territoires à l'Ouest du Mississippi : le traité de Fontainebleau de 1762 le donna à l'Espagne, et celui de San Ildefonso en 1800 le fit passer à la France de Napoléon. Il fit alors partie de l'immense territoire qui fut vendu en 1803 par Napoléon aux États-Unis : le *Louisiana Purchase* (cfr. Louisiane).

Le Nebraska fit alors partie du *Missouri Territory* jusqu'en 1821, lorsque le Missouri devint le 24^e État de l'Union. Le Nebraska vit alors une arrivée progressive d'immigrants venant de l'est, qui s'y installèrent au détriment des Indiens qui furent refoulés ou groupés dans des réserves entre 1821 et 1860.

C'est au Kansas et au Nebraska que culmina la lutte entre esclavagistes et abolitionnistes, à cause du *Kansas-Nebraska Act* du 30 mai 1854. Stephen Douglas, sénateur démocrate de l'Illinois, était le promoteur d'une ligne de chemin de fer entre Chicago et la Californie. Cette ligne traversant les territoires du Nebraska et du Kansas, il fit voter le *Kansas-Nebraska Act*, qui devait définir l'organisation de ces territoires, en vue de leur affiliation future à l'Union. Cet acte, qui créait le *Kansas Territory* au Sud de 40° et le *Nebraska Territory* au Nord de 40°, laissait aux Kansas et au Nebraska l'opportunité de déterminer eux-mêmes s'ils seraient esclavagistes ou non (cfr. Kansas).



*1954, n° 583
100^e anniversaire du Nebraska Territory*

Mais l'évolution du Nebraska fut beaucoup plus pacifique que celle du Kansas : un très grande majorité opta pour l'interdiction de l'esclavage. Il faut cependant signaler que le Nebraska n'avait pas la même importance que le Kansas : c'était une région peu propice à l'agriculture et à l'élevage, et ne comptant en 1862 que 29 000 habitants.

C'est pour cette raison que le président Lincoln signa en 1862 le *Homestead Act*, pour développer les parties inhospitalières de l'Ouest.

Cet acte stipulait que tout Américain âgé d'au moins 21 ans pouvait devenir propriétaire sans frais d'un terrain de 65 hectares dans ces régions, s'il satisfaisait à deux conditions :

- Il devait y construire un logement dans les six mois de son arrivée.
- Il devait y travailler la terre pendant cinq ans, avant de recevoir son acte de propriété.

Cette loi a donné un grand stimulant à la colonisation du Nebraska. La population y augmenta de 29 000 en 1862 à 100 000 en 1867. C'est pour cette raison que le Nebraska fut admis en 1867 dans l'Union.



1967, n° 831

100^e & 150^e anniversaire de l'entrée du Nebraska dans l'Union



2017, n° 4994

Le jour même de l'admission du Nebraska dans l'Union, la capitale fut transférée d'Omaha à Lincoln. Le nom de Lincoln fut donné en l'honneur du président à la petite ville de Lancaster, qui avait été érigée en 1856.

Alors que le Nebraska avait au début la réputation d'être totalement inapproprié pour l'agriculture, c'est devenu maintenant un État agricole parmi les plus prospères des États-Unis.

38) Colorado



1^{er} août 1876

Le Colorado était déjà habité par de nombreuses communautés d'Indiens, qui ont laissé des vestiges de villages, avec des habitations creusées dans les parois des canyons. Les plus célèbres sont les *cliff dwellings* de Mesa Verde, dans le Sud-Ouest du Colorado, où les Indiens Pueblo vivaient entre 600 et 1300.



1934, n° 331

Les habitations de Mesa Verde

Le Colorado a deux visages : la partie occidentale est très montagneuse, avec les plus hauts sommets des montagnes Rocheuses, la partie orientale présente un paysage de prairie. L'histoire du Colorado suit cette scission :

- La partie orientale faisait partie du *Louisiana Purchase* de 1803 (cfr. Louisiane).
- La partie occidentale, après avoir été espagnole à partir de 1762, était devenue mexicaine en 1821, lorsque le Mexique accéda à l'indépendance.

Après la guerre de 1846-1847 entre le Mexique et les États-Unis qui se termina par la victoire de ces derniers, les États actuels de la Californie, du Nevada, du Nouveau Mexique et du Texas devinrent américains, ainsi que la partie occidentale du Colorado.

Les premiers Blancs à fouler le sol du Colorado étaient des Espagnols au XVIII^e siècle, qui étaient soit à la recherche d'or et d'argent, soit qui essayaient de trouver les chemins les plus courts pour accéder à la Californie.

Après le *Louisiana Purchase*, quelques expéditions américaines explorèrent le terrain, comme celles de Zebulon M. Pike en 1806, de Stephen H. Long en 1820 et surtout de John C. Fremont entre 1842 et 1853 (cfr. Nevada).

Ce n'est qu'en 1859 que le Colorado connut un début de colonisation, grâce à un "gold rush", après la découverte d'or au confluent du South Platte et du Cherry Creek. La cité qui surgit alors en un temps record fut appelée Denver City, en honneur du gouverneur du *Kansas Territory* James W. Denver (la partie occidentale du Colorado actuel avait été englobée dans le *Kansas Territory*). Denver est actuellement la capitale de l'État.

Cette évolution rapide permit déjà en 1861 la création du *Colorado Territory*, qui était constitué de :

- La partie occidentale du *Kansas Territory*.
- La partie orientale de l'*Utah Territory*.
- Un petit territoire au Sud enlevé au *New Mexico Territory*.
- Un territoire au Nord prélevé sur le *Nebraska Territory*.

Comme partout, l'arrivée d'immigrants blancs se fit au détriment des Indiens, surtout des Arapaho, des Apache, des Cheyenne et des Shoshoni. Les Indiens étaient soit refoulés vers les terres inhospitalières de l'Ouest, soit rassemblés dans des réserves. Cela ne se fit pas sans mal : l'armée américaine dut régulièrement intervenir pour réprimer des insurrections d'Indiens. La date la plus noire est le 29 novembre 1864, quand environ 200 Indiens Cheyenne et Arapaho furent massacrés sans raison. Cet "exploit" est entré dans l'histoire sous le nom de *Sand Creek Massacre*.

Le *Colorado Territory* fit rapidement sa demande d'admission dans l'Union, mais il dut attendre jusqu'en 1876 pour devenir le 38^e État : les présidents Johnson et Grant y mirent leur véto pour des raisons purement électORALES.



1951, n° 552
75^e & 100^e anniversaire de l'entrée du Colorado dans l'Union



1977, n° 1158

39) Dakota du Nord



2 novembre 1889

Le premier Blanc qui visita le Dakota du Nord était le Français Pierre Gaultier de Varennes, sieur de La Vérendrye (1685-1749). Il explora la région en 1738, et se déclara stupéfait du haut niveau de civilisation des Indiens.



*Canada, 1958, n° 305
Pierre Gaultier, sieur de La Vérendrye*

Le Sud-Ouest du territoire faisait partie du *Louisiana Purchase* de 1803 (cfr. Louisiane). Le Nord-Est ne devint la propriété des États-Unis que le 20 octobre 1818, avec la signature de la Convention anglo-américaine qui fixait la frontière entre les États-Unis et le Canada à une latitude de 49° pour la zone entre le Lac des Bois (Minnesota) et les montagnes Rocheuses.

L'expédition de Lewis et Clark (1804-1806) explora la région d'une façon approfondie et scientifique et passa tout l'hiver 1804-1805 dans l'actuel Washburn.



*2004, n°s 3554/3555
Lewis & Clark*

Les Indiens locaux furent touchés par une épidémie de variole particulièrement sévère, ce qui les empêcha, contrairement au Dakota du Sud, de s'opposer efficacement à la colonisation des Blancs.

Le premier établissement permanent des Blancs était Pembina, dans le Nord-Est de l'État, rapidement suivi par d'autres postes le long de la rivière Missouri, comme Bismarck et Fort Union, qui deviendra plus tard Williston.

La région faisait d'abord partie du *Missouri Territory*. La partie à l'Est de la rivière Missouri fut ensuite, au fur et à mesure de l'admission de nouveaux États dans l'Union, englobé successivement dans le *Michigan Territory* (1834), le *Wisconsin Territory* (1836), l'*Iowa Territory* (1838), le *Minnesota Territory* (1849) et finalement le *Nebraska Territory* (1854).

La création d'un *Dakota Territory* comme entité à part entière date du 2 mars 1861, avec d'abord Yankton (actuellement dans le Dakota du Sud) comme capitale. Le siège du gouvernement fut ensuite transféré en 1883 à Bismarck, qui est encore toujours la capitale du Dakota du Nord.

Il fallut cependant attendre l'extension des chemins de fer américains vers l'Ouest entre 1860 et 1870 pour voir la colonisation se développer. Ici aussi, les Indiens Mandan, Hidatsa et Arikara, déjà fort affaiblis, furent regroupés dans la réserve de Fort Berthold, situé dans la partie occidentale de l'État. Les *Three Affiliated Tribes* y disposaient d'un espace d'environ 4000 km².

Le 2 novembre 1889, le Dakota du Nord et le Dakota du Sud entrèrent dans l'Union. La raison de cette scission du *Dakota Territory* en deux États était double :

- D'une part, il y avait toujours la controverse concernant la capitale (Yankton ou Bismarck).
- La raison majeure était cependant purement politique : le *Dakota Territory* était nettement républicain, et la scission en deux États augmentait les chances d'une majorité républicaine aux élections.



1939, n° 410

50^e & 100^e anniversaire de l'entrée du Dakota du Nord dans l'Union.



1898, n° 1852

Le timbre de gauche commémore non seulement l'admission du Dakota du Nord, mais également celles du Dakota du Sud, du Montana et du Washington, qui eurent lieu la même année

40) Dakota du Sud



2 novembre 1889

Ici aussi, les premiers habitants étaient des Indiens, surtout des tribus de Sioux, comme les Lakota, les Dakota et les Nakota.

Les premiers Blancs qui explorèrent la région étaient les deux fils de Pierre Gaultier de Varennes, sieur de la Vérendrye : Pierre et François. En 1743, ils revendiquaient toute la région pour la France, dans un document qu'ils abandonnèrent près de l'actuelle capitale Pierre (nommée ainsi d'après l'aîné des deux frères).

Le territoire suivit alors le chemin du *Louisiana Purchase* (cfr. Louisiane) : espagnol en 1762, français en 1800, américain à partir de 1803. Il fut lui aussi l'objet d'une sérieuse exploration par l'expédition de Lewis et Clark entre 1804 et 1806.



2004, n° 3553

L'expédition de Lewis et Clark

Le premier établissement permanent des Blancs, qui fut fondé en 1817, était Fort Pierre, près de l'actuelle capitale. C'était un poste pour le commerce des fourrures avec les Indiens.

Et comme partout, la colonisation blanche se faisait au détriment des Indiens. Les colons, qui avaient fondé des villes comme Sioux Falls en 1856 et Yankton en 1859, contraignirent les Indiens à signer des traités qui étaient en fait de véritables expulsions. La présence de l'armée américaine, qui avait acquis Fort Pierre en 1855 et érigé Fort Randall en 1856, était d'une aide précieuse dans cette spoliation.

Le *Dakota Territory* (cfr. Dakota du Nord) fut créé en 1861, et en 1868, un traité entre les États-Unis et les Sioux Lakota fut signé à Fort Laramie (Wyoming), qui accordait aux Indiens les territoires au Dakota du Sud à l'Ouest de la rivière Missouri, ainsi que des parties des États actuels du Wyoming et du Montana.

Mais en 1874, de l'or fut découvert dans les Black Hills, dans le Sud-Ouest du Dakota du Sud, en plein territoire Indien. Les Black Hills étaient pour les Sioux des montagnes sacrées.

Les chercheurs d'or ne tinrent évidemment aucun compte des traités, et aidés par l'armée, ils s'installèrent sans scrupules dans les régions aurifères.

Sitting Bull, le chef des Indiens Lakota Hunkpapa, et Crazy Horse, le chef des Oglala, appelèrent les Cheyenne et les Arapaho à l'aide, et ensemble, ils infligèrent en 1876 d'abord une défaite à l'armée du général Crook (la bataille de Rosebud Creek, dans le Montana) et massacrèrent ensuite les troupes du général George A. Custer à la rivière Little Big Horn, également dans le Montana.



1989, n° 1871
Sitting Bull



1982, n° 1374
Crazy Horse

L’armée américaine décida alors d’affamer les Sioux en exterminant les troupeaux de bisons, et les Indiens durent progressivement se replier. La dernière grande bataille eut lieu dans le Dakota du Sud, à Wounded Knee, le 29 décembre 1890 : ce fut l’ultime grande bataille entre Blancs et Indiens sur le territoire américain.

Le Dakota du Nord et le Dakota du Sud furent admis dans l’Union le 2 novembre 1889 (cfr. Dakota du Nord). La capitale du Dakota du Sud était d’abord Yankton, mais le siège du gouvernement fut transféré à Pierre en 1904.



1989, n° 1864
100^e anniversaire de l’entrée du Dakota du Sud dans l’Union

Un monument spectaculaire qu’il faut mentionner dans le Dakota du Sud est celui du Mount Rushmore, dans les Black Hills : entre 1927 et 1941, Gutzon Borglum y sculpta, dans des dimensions énormes, les têtes des présidents Washington, Jefferson, Theodore Roosevelt et Lincoln.



2008, n° 4047
Le monument du Mount Rushmore

41) Montana



8 novembre 1889

À l'exception de la partie la plus occidentale, le Montana faisait partie du *Louisiana Purchase* : territoire espagnol en 1762, français en 1800 et américain en 1803 (cfr. Louisiane). Tout comme le Dakota, le Montana fut exploré par l'expédition de Lewis et Clark de 1804-1806 (cfr. Dakota).

La délimitation de la frontière avec le Canada britannique se fit en deux temps. La signature en 1818 de la Convention anglo-américaine qui fixait la frontière entre les États-Unis et le Canada à une latitude de 49° pour la zone entre le Minnesota et les montagnes Rocheuses réglait le problème pour la plus grande partie du Montana, mais pour la partie occidentale, qui était située en-dehors de cet accord, il fallut attendre jusqu'en 1846, avec la signature par le président Polk de l'*Oregon Treaty*, pour que la latitude de 49° soit acceptée comme frontière jusqu'à l'océan Pacifique.

Après cette signature, l'*Oregon Territory* fut créé en 1848. Il englobait l'Oregon, le Washington, l'Idaho, et la partie occidentale du Wyoming et du Montana. Cette partie occidentale du Montana fut intégrée en 1853 au *Washington Territory* et en 1863 à l'*Idaho Territory*.

La colonisation du Montana se fit surtout grâce à la découverte d'or en 1862 près de Bannack, ce qui amena un flot de chercheurs d'or. Bannack devint avec ses 3000 habitants une ville importante, mais dépérira ensuite pour devenir une ville-fantôme.

Le 28 mai 1864, le *Montana Territory* devint une entité à part entière, avec d'abord Bannack comme capitale, ensuite Virginia City de 1865 à 1875 et finalement Helena.

Après les chercheurs d'or vinrent les agriculteurs et les fermiers, et finalement, à la fin du XIX^e siècle, les mineurs pour les mines de cuivre et d'argent.

Ici aussi, les conflits avec les Indiens étaient inévitables, et la première confrontation importante eut lieu le 23 janvier 1870, avec le massacre par l'armée de 173 Indiens Blackfeet : cet "exploit" reçut le nom de *Massacre on the Marias*.



1923, n° 240
Chef Sioux

Mais les Indiens eurent leur revanche en 1876, avec les actions combinées de Sitting Bull, chef Sioux Hunkpapa, et de Crazy Horse, chef Oglala. Ils remportèrent deux importantes victoires contre l'armée américaine sur le territoire du Montana : d'abord contre le général George Crook à Rosebud Creek, le 17 juin 1876, ensuite en massacrant les troupes du général Custer près de la rivière de Little Big Horn, le 25 juin 1876.



Carte maximum de 1989 avec le timbre n° 1871
Sitting Bull

À partir de 1877, les Indiens furent progressivement refoulés et affamés, par l'extermination des troupeaux de bisons. Sitting Bull dut se réfugier au Canada, avant de terminer tristement sa vie dans le *Wild West Show* de Buffalo Bill.

Un autre grand conflit avec les Indiens se déroula en 1877, entre l'armée américaine et la tribu indienne des Nez Percé. Pendant trois mois, 300 Indiens Nez Percé, conduits par le très intelligent Chief Joseph, harcelèrent la cavalerie américaine forte de 2000 hommes, leur infligeant de lourdes pertes avec des attaques par surprise. Ils se déplaçaient avec une vitesse incroyable dans l'Oregon, le Washington, l'Idaho et le Montana. Chief Joseph, bien qu'invaincu, dut se rendre le 5 octobre 1877 à Chinook, dans le Montana, parce que la famine et les intempéries risquaient de décimer sa tribu.



1968, n° 866
Chief Joseph

Le *Montana Territory* fut admis le 8 novembre 1889 dans l'Union, comme 41^e État, moins d'une semaine après le Dakota du Nord et le Dakota du Sud.



1989, n° 1850
100^e anniversaire de l'entrée du Montana dans l'Union

42) Washington



11 novembre 1889

L'État de Washington est situé dans le Nord-Ouest des États-Unis, avec le Canada au Nord, l'océan Pacifique à l'Ouest et l'Oregon au Sud. Le premier Européen qui y débarqua fut l'Espagnol Bruno de Heceta en 1775.

Les visites se succédèrent par voie de mer à la fin du XVIII^e siècle : les Anglais James Cook en 1778, Charles W. Barkley en 1789 et Georges Vancouver en 1792, les Espagnols Manuel Quimper en 1790 et Francisco de Eliza en 1791.

Aussi bien l'Angleterre que l'Espagne revendiquaient la région côtière entre l'Oregon et l'île Vancouver, qui s'appelait alors l'île Nootka. Il s'agissait d'obtenir le monopole du commerce très lucratif des fourrures des loutres de mer. Les Espagnols étaient représentés à Nootka d'abord par Esteban José Martínez (1789), ensuite par Juan Francisco de la Bodega y Quadra (1790-1794), les Anglais par George Vancouver.

Après de longues négociations, les Espagnols renonçaient à leurs droits sur la région côtière en faveur des Britanniques, par la signature le 11 janvier 1794 de la troisième Convention de Nootka.



Canada, 1978, n°s 661/662
James Cook et le Nootka Sound,
qu'il explora en 1778



Polynésie française, 1987, P.A. n° 197
George Vancouver



Espagne, 1967, n° 1479
Vieille carte espagnole de Nootka



Espagne, 1967, n° 1482
Esteban José Martínez



Espagne, 1967, n° 1478
Juan Francisco de la Bodega y Quadra

En 1792, le capitaine Robert Gray de Boston découvrit l'embouchure de la rivière Columbia, qui forme maintenant la frontière méridionale de l'État.

Entre 1804 et 1806, après le *Louisiana Purchase*, les autorités américaines organisèrent une grande expédition scientifique pour explorer minutieusement l'immense territoire entre le Mississippi et l'océan Pacifique : ce fut l'expédition de Lewis et Clark, qui partit en 1804 de Saint Louis, dans le Missouri. Lewis et Clark donnèrent la première description détaillée du territoire de Washington.



1954, n° 586
L'expédition de Lewis et Clark de 1804-1806

Pendant la première moitié du XIX^e siècle, les Américains vinrent de plus en plus nombreux s'installer dans la région, en suivant l'*Oregon trail* et espérant y faire fortune avec le commerce des fourrures. Le conflit avec les Britanniques était inévitable, et ce n'est qu'en 1846 que les frontières entre le Canada britannique et le territoire de Washington furent définitivement acceptées, après qu'une guerre fut évitée de justesse. C'est le 15 juin 1846 que l'*Oregon Treaty*, qui fixait cette frontière à une latitude de 49°, fut signé à Washington D.C. par le président Polk.

Après cette signature, l'*Oregon Territory* fut créé en 1848, qui comprenait l'Oregon, le Washington, l'Idaho, et une partie du Montana et du Wyoming. Cet *Oregon Territory* fut scindé en deux en 1853, avec la rivière Columbia comme ligne de démarcation. La partie méridionale restait l'*Oregon Territory*, la partie septentrionale devint le *Washington Territory*. La partie orientale en devint l'*Idaho Territory* en 1863, et le *Washington Territory* acquit ainsi ses frontières actuelles. Il fut admis dans l'Union en 1889. Olympia reçut le titre de capitale de l'État, mais Seattle en devint la ville la plus importante.



1953, n° 570
100^e anniversaire du Washington Territory



1989, n° 1853
100^e anniversaire de l'entrée du Washington dans l'Union

43) Idaho



3 juillet 1890

Lorsque l'expédition de Lewis et Clark pénétra en 1805 dans l'Idaho, il n'y avait que 8000 Indiens qui y habitaient. Sur leurs traces vinrent quelques missionnaires et quelques commerçants de fourrures, mais ce n'est qu'en 1809 que le premier établissement permanent y fut édifié, nommé Kullyspell House, près du lac Pend Oreille.

À partir de 1830, et surtout entre 1840 et 1850, l'*Oregon trail*, qui passait par l'Idaho, fut suivi par de nombreux aventuriers qui espéraient faire fortune en Oregon, et les rares établissements qui furent fondés en Idaho se situaient sur cette route, comme Fort Hall et Boise.

Le premier qui chercha vraiment à développer la région a été Henry H. Spalding, qui s'était installé à Lapwai, dans l'Ouest de l'Idaho. Il y imprima les premiers livres, édifica une école et installa un système d'irrigation pour permettre la culture des pommes de terre.

C'est également l'*Oregon Treaty* de 1846 qui fixa la frontière de l'Idaho avec le Canada à une latitude de 49° (cfr. Dakota du Nord, Montana et Washington).

L'Idaho fit alors partie de l'*Oregon Territory* (1848), puis pour sa partie septentrionale du *Washington Territory* et pour sa partie méridionale de l'*Oregon Territory* (1853), ensuite entièrement du *Washington Territory* (1859), avant de devenir enfin en 1863 une entité à part entière, l'*Idaho Territory*, avec Lewiston comme capitale. Le siège du gouvernement fut transféré en 1865 à Boise.

L'Idaho devint en 1890 le 43^e État de l'Union.



1940, n° 448
50^e & 100^e anniversaire de l'entrée de l'Idaho dans l'Union



1990, n° 1885

Ici comme partout, la colonisation se fit au détriment des Indiens, qui furent refoulés, expulsés ou parqués dans des réserves par les colons aidés par l'armée américaine.

Les faits les plus marquants de la lutte entre Blancs et Indiens sur le territoire de l'Idaho ont été :

- Le 29 janvier 1863, le massacre de 200 à 400 Indiens Shoshone, comprenant des femmes et des enfants, près de la rivière Bear, dans le Sud-Ouest de l'Idaho. Ce carnage est connu sous le nom de *Bear River Massacre*.

- La campagne des Indiens Nez Percé, commandés par Chief Joseph, qui tint tête pendant trois mois en 1877 à toute la cavalerie américaine (cfr. Montana).



1994, n° 2296
Chief Joseph

44) Wyoming



10 juillet 1890

Ici aussi, les premiers habitants étaient les Indiens, qui faisaient le commerce des fourrures avec les rares aventuriers qui s'aventuraient dans la région.

À l'exception du Sud-Ouest du Wyoming, le territoire faisait partie du *Louisiana Purchase* de 1803 (cfr. Louisiane), et devint ainsi un territoire américain.

Le premier Blanc qui explora la région était John Colter. Il donna la première description des geysers et des chutes d'eau de ce qui allait devenir plus tard le *Yellowstone National Park*, mais personne ne le prit au sérieux.

Le problème au Wyoming pour les aventuriers qui partaient vers l'Ouest était la traversée des montagnes Rocheuses. Il y avait au Wyoming deux passages : le *South Pass*, découvert en 1812 par Robert Stuart, et plus au Sud le *Bridger Pass*, exploré en 1827 par Jim Bridger. Le South Pass était emprunté par l'*Oregon trail*, le Bridger Pass par l'*Union Pacific Railway*.

Un des points les plus importants sur l'*Oregon trail* était Fort Laramie, édifié en 1834 dans l'est du Wyoming, au confluent des rivières North Platte et Laramie. C'était un poste important pour les diligences et pour le Pony Express. Il fut repris par l'armée américaine en 1849.

Un premier traité y fut signé en 1851 avec les Indiens. Ce traité fixait la démarcation des territoires indiens, et en contrepartie, ceux-ci acceptaient le libre passage, contre payement, des colons en route vers l'Ouest. Ce traité ne fut pas respecté par les Blancs, engendrant une guerre qui allait durer 40 ans.

Les deux faits les plus marquants de cette lutte entre Blancs et Indiens sur le territoire du Wyoming se déroulèrent dans le Nord de l'État :

- Le *Fetterman Massacre* du 21 décembre 1866, où les Sioux Lakota, dirigés par leur chef Red Cloud, tuèrent 81 soldats du capitaine William J. Fetterman.
- Le *Wagon Box Fight* du 2 août 1867, où le capitaine James Powell infligea de lourdes pertes à ce même Red Cloud.



1987, n° 1771
Red Cloud

Un deuxième traité avec les Indiens fut signé en 1868 à Fort Laramie, mais une fois de plus, les Blancs n'en tinrent aucun compte, ce qui engendra la guerre avec les Sioux et les Oglala, où les chefs Sitting Bull et Crazy Horse se distinguèrent (cfr. Montana).

En 1868 fut créé le *Wyoming Territory*. C'était un parfait rectangle, grâce à l'adjonction de certaines parties de l'Utah, du Dakota et de l'Idaho. La capitale en était Cheyenne, une ville toute nouvelle fondée en 1867.

La population n'y augmenta que très lentement, surtout parce que l'on ne découvrit jamais de l'or ni de l'argent sur le territoire du Wyoming.

Le Wyoming s'est cependant distingué par une première mondiale : le gouvernement du *Wyoming Territory* fut le premier au monde à accorder le droit de vote aux femmes.

Le Wyoming entra en 1890 dans l'Union, comme 44^e État.



1940, n° 449

50^e & 100^e anniversaire de l'entrée du Wyoming dans l'Union



1990, n° 1890

Il n'est pas inutile de se souvenir des paroles du chef Red Cloud à la fin de sa vie : “*Les Blancs nous ont fait beaucoup de promesses, mais ils n'en ont tenu qu'une seule : celle de nous exterminer*”.

45) Utah



4 janvier 1896

Les premiers Blancs à traverser l'Utah ont été les moines franciscains espagnols Francisco Dominguez et Silvestre Vélez de Escalante, qui traversèrent la région en 1776-1777, à la recherche de la meilleure route entre Santa Fe, dans le Nouveau Mexique, et la Californie. Mais le territoire resta pratiquement inhabité, à part quelques aventuriers, jusqu'à l'arrivée des Mormons.

La secte des Mormons - la *Church of Jesus Christ of Latter-Day Saints* - avait été créée par Joseph Smith vers 1823. Les Mormons suscitaient partout de sérieuses controverses par leur style de vie plutôt bizarre, avec surtout un point qui dérangeait fortement le puritanisme américain : la polygamie, qu'ils appelaient *plural marriage*.

Joseph Smith fut assassiné le 27 juin 1844 à Carthage, dans l'Illinois, et les Mormons furent expulsés de l'État. Le successeur de Smith, Brigham Young (1801-1877), partit avec ses adeptes vers l'Ouest, et, arrivé près du Grand Lac Salé, il s'y installa en prononçant les paroles célèbres : "This is the place". C'est ainsi que naquit la ville mormone par excellence, Salt Lake City.



1947, n° 501

100^e anniversaire de l'installation de Brigham Young avec les Mormons près du Grand Lac Salé

La région faisait alors encore partie du Mexique, mais le traité de Guadalupe-Hidalgo du 2 février 1848, qui mit fin à la guerre entre le Mexique et les États-Unis, la donna aux Américains.

L'*Utah Territory* fut créé en 1850, avec d'abord Fillmore comme capitale, et à partir de 1856 Salt Lake City. Il englobait l'Utah, le Nevada, et des parties du Wyoming et du Colorado. Le leader mormon Brigham Young en fut le premier gouverneur.

Mais ici aussi, le style de vie mormon causa des conflits incessants avec les nouveaux-venus qui n'étaient pas membres de la secte, avec comme point culminant le *Mountain Meadows Massacre* du 11 septembre 1857, où 120 nouveaux colons furent tués par les milices des Mormons. Brigham Young fut destitué comme gouverneur en 1857 et remplacé par Alfred Cumming, mais il resta l'homme le plus influent de l'Utah jusqu'à sa mort.

Le Nevada fut séparé de l'*Utah Territory* en 1861, et l'Utah reçut ses frontières définitives en 1868.

L'Utah joua un rôle crucial dans l'amélioration des communications entre l'Est et l'Ouest, avec l'achèvement du télégraphe et celui du chemin de fer transcontinental, tous deux sur son territoire.

- Le télégraphe transcontinental : Il y avait déjà des lignes télégraphiques en Amérique, mais en 1860, elles s'arrêtaient à l'Est à Omaha (Nebraska), et à l'Ouest à Carson City (Nevada). Entre les deux, le courrier était transporté soit par les *stagecoaches* (diligences), surtout de la firme Wells Fargo, soit par le Pony Express. Mais les diligences mettaient en moyenne 23 jours entre Saint Louis (Missouri) et San Francisco, et les jeunes cavaliers du Pony Express, qui fonctionna entre avril 1860 et octobre 1861, mettaient 11 jours pour relier Saint Joseph (Missouri) à Sacramento (Californie).



1989, n° 1881



1994, n° 2310

Le "Stagecoach"



Timbre privé et oblitération du Pony Express (fac-similé)

Le président Lincoln demanda en 1860 à Hiram Sibley, le président de la *Western Union Telegraph Company*, de relier par le télégraphe Omaha et Carson City. Les travaux furent effectués en pleine guerre civile, en partant des deux extrémités à la fois. Les difficultés, comme le climat, le terrain avec les déserts et les montagnes Rocheuses, les Indiens hostiles, etc., paraissaient insurmontables. L'installation des deux côtés à la fois fit l'objet d'une véritable compétition pour atteindre en premier le point de rencontre, qui avait été fixé à Salt Lake City, dans l'Utah. Cette rencontre à Salt Lake City se fit en octobre 1861, et le premier télégramme intercontinental fut envoyé le 24 octobre 1861.



1944, n° 475

Le télégraphe transcontinental

- Le chemin de fer transcontinental : ici aussi, la construction se fit en pleine guerre civile. Le président Lincoln avait signé le 1^{er} juillet 1862 le *Pacific Railroad Act*, qui fit démarrer les travaux. L'*Union Pacific Railroad Company* travailla à l'Est à partir d'Omaha (Nebraska) et la *Central Pacific* à l'Ouest à partir de Sacramento (Californie).

Ici aussi les difficultés étaient énormes, comme le passage de rivières et de ravins, le creusement de tunnels dans les montagnes, sans compter les actions de sabotage par les compagnies de diligences.

Finalement, la jonction se fit dans l'Utah, tout comme pour le télégraphe : le 10 mai 1869, les deux locomotives se rencontrèrent à Promontory, et la jonction des rails se fit par deux clous en or : c'était la *Golden Spike Ceremony*.



1944, n° 477

75^e anniversaire de l'achèvement du chemin de fer transcontinental en 1869



Île de Man, 1992, bloc 19
Achèvement du Transcontinental Railway à Promontory, Utah, en 1869,
avec la cérémonie du "golden spike"



2019, n°s 5209/5211
150^e anniversaire de l'achèvement du Transcontinental Railway

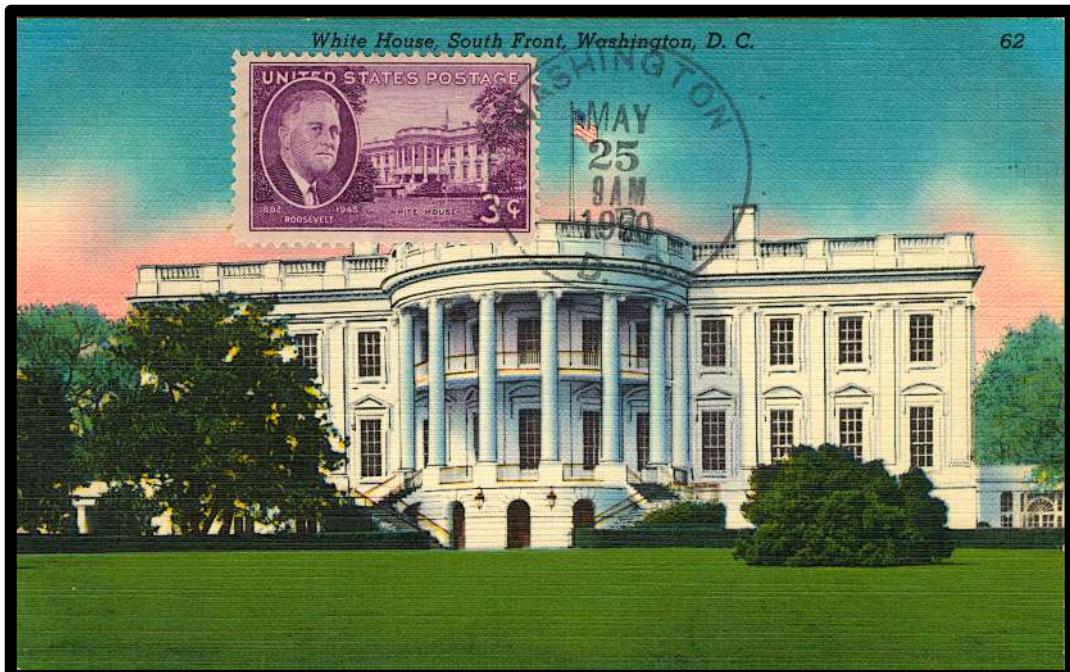
L'Utah dut attendre jusqu'au début 1896 pour devenir le 45^e État de l'Union : il fallait d'abord incorporer dans la constitution de l'État l'interdiction de la polygamie, ce qui ne se fit pas sans une âpre résistance de la part des Mormons.



1996, n° 2466
100^e anniversaire de l'entrée de l'Utah dans l'Union

VIII. *La puissance mondiale*

1914-....



Washington D.C., la Maison Blanche

La victoire du Démocrate Woodrow Wilson aux élections de 1912 était la conséquence de la discorde dans le parti républicain, où Theodore Roosevelt s'était présenté sur une liste dissidente contre le candidat officiel du parti, le président sortant Taft.

Wilson était un professeur, président de l'université renommée de Princeton, aux idées généreuses et avec l'ambition d'améliorer la condition sociale des Américains, mais il conserva toujours ses allures professorales, ne supportant pas la moindre critique ou contradiction, et considérant ses collaborateurs et le Congrès comme des élèves à instruire et à éduquer.

Son programme a effectivement été à la base d'un grand progrès social, soutenant régulièrement les initiatives des syndicats contre les grands magnats de l'industrie.

Pacifiste convaincu, il maintint la neutralité des États-Unis, et il fut réélu en 1916 sur la promesse de garder cette neutralité avec le slogan : "He kept us out of war".



1925, n° 257



1938, n° 397



1956, n° 601



1986, n° 1658



1998, n° 2705

Woodrow Wilson

L'opinion publique changea cependant à partir du 7 mai 1915, avec le naufrage du paquebot américain *Lusitania*, coulé par un sous-marin allemand. Finalement, pressé par l'opinion publique, Wilson fut obligé de déclarer la guerre à l'Allemagne, le 6 avril 1917.

La victoire des alliés en 1918 fut obtenue grâce à la participation de l'armée américaine dans la guerre et à l'aide économique considérable accordée par les États-Unis.

Après la victoire militaire, Wilson fut moins heureux avec son programme de paix pour l'après-guerre : il mena lui-même la délégation américaine à la conférence de Paris de 1919, y présentant ses fameux "XIV points". Ce programme était idéaliste et bien intentionné, mais parfaitement utopique.

Wilson fut à la base de la création de la Société des Nations et il signa le traité de Versailles de 1919, qui contenait déjà les germes de la deuxième guerre mondiale, mais une fois rentré à Washington, il fut désavoué par le Congrès, qui ne ratifia ni le traité de Versailles ni la création de la Société des Nations. Aigri, déçu et fatigué, il fut terrassé en octobre 1919 par une thrombose cérébrale, et les derniers 17 mois de sa présidence furent ceux d'un handicapé physique. Il obtint cependant en 1919 le prix Nobel de la paix.

Deux lois importantes furent pourtant encore votées pendant cette triste période :

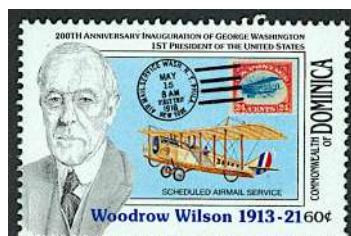
- la *Prohibition*, qui interdisait à partir du 16 janvier 1920 la vente de boissons alcoolisées aux États-Unis, fut votée comme 18^e amendement à la Constitution. Cette prohibition a engendré la contrebande et la fraude à une échelle gigantesque, et a fait du crime organisé une activité florissante.

- Le 26 août 1920 fut voté le 19^e amendement à la Constitution, qui donnait aux femmes le droit de vote.

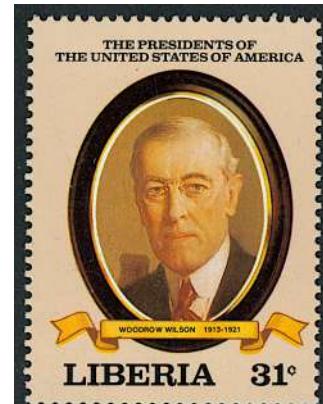
Le bilan final de la présidence de Wilson est excellent sur le plan social mais désastreux sur le plan purement politique. Par manque de souplesse et de réalisme, en se considérant comme le porte-drapeau infaillible d'une croisade pour la paix mondiale, il a essuyé un échec final sur toute la ligne.



Marshall Islands, 2000, n° 1297



Dominique, 1989, n° 1163
Woodrow Wilson, 28^e président, de 1913 à 1921



Libéria, 1982, n° 935



1998, n° 2727
La Prohibition



1998, n° 2729
Le droit de vote aux femmes
(18^e et 19^e amendements à la Constitution)

Le successeur de Wilson fut le Républicain Warren Gamaliel Harding (1865-1923). Après la présidence de l'inf�xible et pedant Wilson, le pays voulait un président plus souple et plus terne, et le trouva en Harding.

Il se laissa manipuler par des collaborateurs véreux, et sa présidence fut marquée par la corruption et les scandales. Sa présidence se caractérise par le slogan qui était entendu alors : “*Less government in business and more business in government*”. Conscient de la situation mais incapable de la redresser, il décéda le 2 août 1923. Son manque de vision et d'énergie et son entourage corrompu font qu'il a été un des présidents les plus médiocres de l'histoire américaine.



1923, n° 249



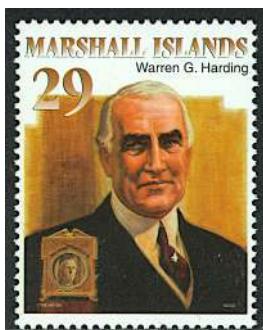
1925, n° 292
Warren Harding



1938, n° 398



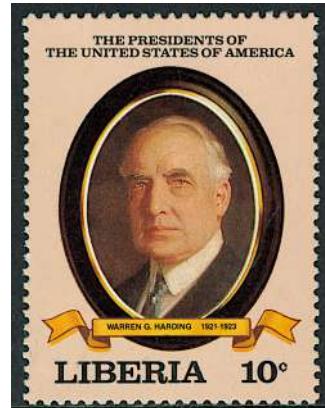
1986, n° 1659



Marshall Islands, 2000, n° 1298



Dominique, 1989, n° 1164
Warren G. Harding, 29^e président, de 1921 à 1923



Libéria, 1982, n° 932

Suite à la mort de Harding, le vice-président Calvin Coolidge accéda le 2 août 1923 à la présidence.

Intègre et honnête, il parvint à freiner l'affairisme et la corruption qui régnait dans l'administration jusqu'aux plus hauts niveaux.

Très conservateur, il freina l'immigration, diminua ou supprima les subsides fédéraux, refusa les crédits aux agriculteurs, commerçants et petits entrepreneurs en détresse et il protégea les grands magnats de l'industrie.

Cette politique peu sociale eut comme conséquence une hausse inégalée de la bourse, et une vague de spéculation submergea le pays, confiant que la hausse et la prospérité étaient irréversibles.

Coolidge fut facilement réélu en 1924. Sa politique était cependant extrêmement passive, mais son "laisser-faire" ne dérangeait personne, puisque tout allait bien. Il laissait une très grande liberté de manœuvre à d'excellents collaborateurs, comme Andrew Mellon (finances), Charles Evans Hughes (affaires extérieures) et Harlan Fiske Stone et John Bassett Moore (justice).



1938, n° 399



1986, n° 1660

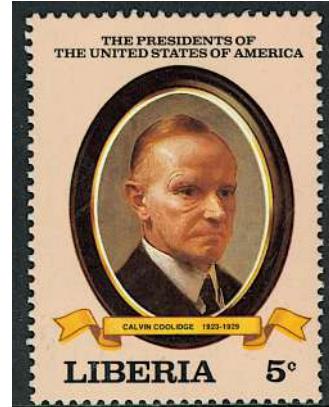
Calvin Coolidge



Marshall Islands, 2000, n° 1299



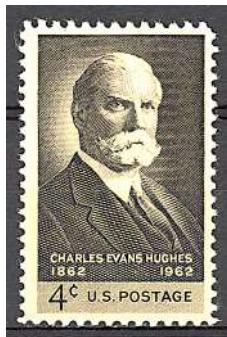
Dominique, 1989, n° 1165



Calvin Coolidge, 30^e président, de 1923 à 1929



Andrew Mellon



Charles Evans Hughes



Harlan Fiske Stone
Les principaux collaborateurs de Coolidge



John Bassett Moore

Le Républicain Herbert Hoover (1874-1964) eut la malchance d'accéder à la présidence à un mauvais moment. Collaborateur de son prédécesseur, il fut élu avec la promesse de continuer la politique de celui-ci et donc de prolonger la *Coolidge prosperity*.

Mais le 29 octobre 1929 - le *Black Tuesday* - se déroula ce qui était considéré comme impossible : avec la chute vertigineuse des cours de la bourse de Wall Street débuta le plus grand krach financier de l'histoire, suivi d'une crise économique sans précédent, ruinant des millions d'Américains et engendrant une misère inconnue jusqu'alors.

Hoover essaya par tous les moyens de redresser la situation, mais il ne parvint pas à surmonter les faillites, le chômage, l'instabilité financière et la misère. Il fut écrasé aux élections de 1932 par le candidat démocrate Franklin Delano Roosevelt.

L'opinion publique fit de Hoover le responsable du marasme économique et financier de l'époque. Il avait cependant hérité une situation explosive, et personne à sa place n'aurait pu faire mieux. Il a été un bon président à un mauvais moment.



Herbert Hoover



Herbert C. Hoover 1929-1933

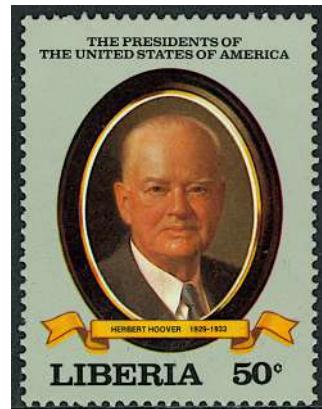


Marshall Islands, 2000, n° 1300



Turks & Caicos, 1989, n° 840

Herbert Hoover, 31^e président, de 1929 à 1933



Libéria, 1982, n° 953



1998, n° 2736

L'effondrement de la bourse lors du "Black Tuesday" (29 octobre 1929)

Suite à la crise économique, le Démocrate Franklin Delano Roosevelt (1882-1945) fut facilement élu en 1932. Il instaura dès le départ une politique de relance, appelée *New Deal*. Cette politique se basait sur la fermeture des banques à solvabilité précaire, l'aide aux plus démunis, les subsides à l'agriculture en crise, et d'importants travaux publics pour endiguer le chômage. Il réussit où Hoover avait échoué : à restaurer la confiance, base indispensable à toute relance.



1966, n° 797



1986, n° 1662



1967, n° 840A



1982, n° 1377



1998, n° 2795

Franklin Delano Roosevelt

Grâce à ce succès, il n'eut aucune peine à se faire réélire en 1936 et en 1940.

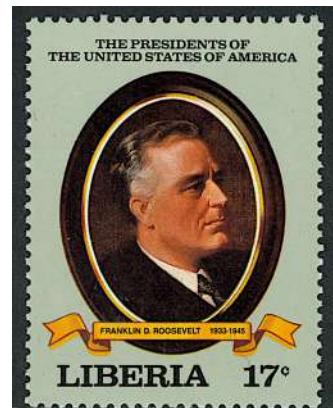
Lorsque la deuxième guerre mondiale éclata en Europe, il maintint d'abord la neutralité tout en soutenant massivement la Grande-Bretagne, qui parvint ainsi à survivre en 1940 et 1941. Après l'attaque-surprise par le Japon de la flotte américaine à Pearl Harbour (Hawaï) le 7 décembre 1941, Roosevelt déclara la guerre à l'Allemagne nazie, à l'Italie fasciste et au Japon.

Roosevelt mit toute la puissance militaire américaine dans la balance, ce qui aboutit finalement à la capitulation d'abord de l'Italie, ensuite de l'Allemagne et finalement, après la guerre du Pacifique, du Japon.

En pleine guerre, déjà fatigué et miné par les soucis, il obtint en 1944 un quatrième mandat présidentiel. Il mena pour les États-Unis les négociations aux conférences de paix, dont la plus importante fut celle de Yalta en 1945. Là, fatigué et malade, il se laissa berner par un Staline au mieux de sa forme, et les grandes concessions que Roosevelt accepta en faveur de l'Union soviétique furent à la base du rideau de fer qui coupa l'Europe occidentale démocratique de l'Europe orientale communiste. Une longue guerre froide de 40 ans s'amorçait.



1945-1946, n°s 482/485



Marshall Islands, 2000, n° 1301

Turks & Caicos, 1989, n° 841

Liberia, 1982, n° 948

Franklin Delano Roosevelt, 32^e président, de 1933 à 1945

Roosevelt eut la chance de pouvoir compter sur une épouse qui fut une *First Lady* de très haut niveau, Eleanor Roosevelt (1884-1962). Elle apporta un soutien sans limites et sans failles au programme social du président pendant la crise économique et la guerre. Elle fut après la mort du président la représentante des États-Unis aux Nations-Unies, où elle joua un rôle capital dans l'élaboration de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme.



1963, n° 751
Eleanor Roosevelt

1984, n° 1552

Le principal collaborateur de Roosevelt a été sans conteste Cordell Hull (1871-1955), qui fut son ministre des Affaires étrangères pendant 12 ans, de 1933 à 1944. Il fut après la guerre un des fondateurs des Nations-Unies, ce qui lui valut le prix Nobel de la paix en 1945.



1963, n° 750
Cordell Hull

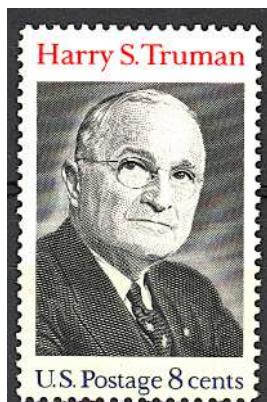
À la mort de Roosevelt, son vice-président Harry Truman (1884-1972) lui succéda. Une de ses premières décisions fut extrêmement difficile : donner son accord pour le lâchage de la bombe atomique sur les villes de Hiroshima et de Nagasaki, en août 1945, afin de hâter la fin de la guerre contre le Japon.

Il continua avec succès la politique sociale de son prédécesseur, prolongeant le système du *New Deal*, mais ses plus grandes réussites se situent sur le plan international :

- Confronté avec la scission de l'Europe en une zone occidentale et une zone communiste, il donna un soutien illimité aux démocraties européennes, pour relever leur économie grâce au plan Marshall, de 1947 à 1952.
- En pleine "guerre froide", face à un Staline de plus en plus gourmand, il parvint à garder la Grèce et la Turquie dans le camp occidental.
- Il sauva la ville de Berlin-Ouest grâce à un pont aérien contre le blocus soviétique.
- L'OTAN et les Nations-Unies ont été fondées sous sa présidence.



1984, n° 1514



1973, n° 992



Harry Truman



1999, n° 2841

Réélu contre toute attente en 1948 - les journaux avaient déjà publié la victoire de son adversaire - son deuxième mandat a surtout été marqué par la guerre de Corée.

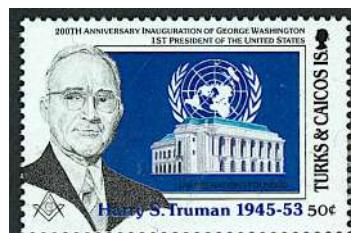
Les armées communistes de la Chine et de la Corée du Nord voulaient conquérir la Corée du Sud, ce qui déclencha de 1950 à 1953 une guerre entre le monde occidental et le monde communiste, où les États-Unis jouaient le rôle principal. Truman évita une troisième guerre mondiale en destituant le 11 avril 1951 le très populaire commandant en chef des forces américaines Douglas MacArthur, qui voulait porter la guerre sur le territoire chinois.

La guerre de Corée déclencha aux États-Unis une vague d'anticommunisme, accompagnée d'une véritable "chasse aux sorcières", attisée par le sénateur Joseph McCarthy. Truman fut un des rares à garder son sang-froid et à ne pas céder devant cette hystérie collective.

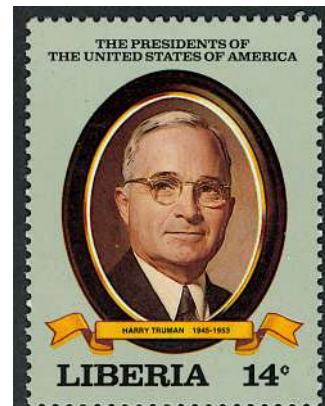
Rares furent les présidents qui furent confrontés à autant de problèmes majeurs, dont dépendait le sort du monde. Truman, grâce à son bon sens, son sang-froid et sa tranquille assurance, s'en est très bien tiré.



Marshall Islands, 2000, n° 1302

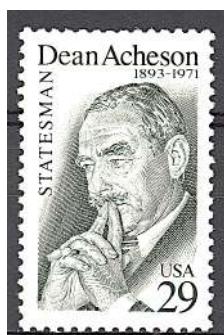


Turks & Caicos, 1989, n° 843



Harry Truman, 33^e président, de 1945 à 1953

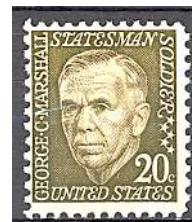
Truman eut la chance de pouvoir compter sur des collaborateurs de très haut niveau, comme Dean Acheson (1893-1971), ministre des Affaires étrangères de 1949 à 1953, Ralph Bunche (1904-1971), un diplomate hors pair qui reçut en 1950 le prix Nobel de la paix pour ses efforts de conciliation dans les conflits internationaux, et le général George Marshall (1880-1959), qui conçut le plan d'aide à l'Europe occidentale pour leur redressement économique.



1993, n° 2149
Dean Acheson



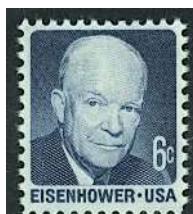
1982, n° 1375
Ralph Bunche



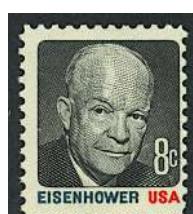
1967, n° 822
George Marshall

Le successeur de Truman fut le général républicain Dwight D. Eisenhower (1890-1969), qui gagna les élections de fin 1952 parce qu'il était encore auréolé de sa victoire à la tête des armées alliées pendant la deuxième guerre mondiale.

Sa présidence fut un peu terne, mais empreinte de réalisme et de bon sens. Elle avait pour objectif majeur d'éviter les graves conflits internationaux et, en pleine guerre froide, de maintenir l'équilibre entre les États-Unis et l'Union soviétique. Il fut réélu sans difficulté en 1956 et continua sur la même voie. Il léguera cependant un héritage très lourd à ses successeurs en soutenant sans réserve le régime anticomuniste du Sud-Vietnam.



1970, n° 896



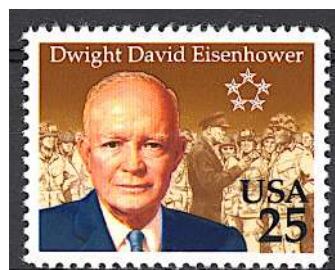
1971, n° 921



1971, n° 922



1969, n° 886



1990, n° 1922



1986, n° 1665

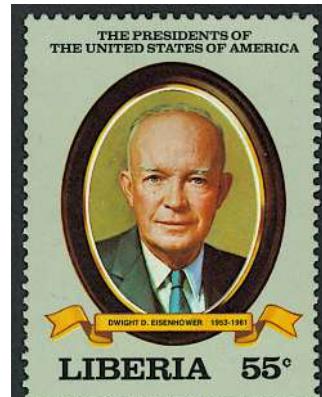


Marshall Islands, 2000, n° 1303



Turks & Caicos, 1989, n° 844

Dwight D. Eisenhower, 34^e président, de 1953 à 1961



Liberia, 1982, n° 954

Eisenhower a lui aussi pu compter sur un collaborateur de grande envergure : John Foster Dulles (1888-1959). Pendant toute la présidence d'Eisenhower, il détermina comme ministre des Affaires étrangères la politique internationale des États-Unis. Il n'hésitait pas, en pleine guerre froide, d'étaler au grand jour sa profonde aversion du communisme.



1960, n° 696
John Foster Dulles

Un nouveau vent souffla sur la Maison Blanche avec l'élection en 1960 du Démocrate John Fitzgerald Kennedy (1917-1963). Il gagna d'extrême justesse face au vice-président républicain Richard Nixon.

Jeune et moderne, il se préoccupait surtout de la lutte contre la misère et contre la discrimination raciale qui était encore très forte dans le Sud.

Son bilan en politique extérieure commença avec une fausse note : l'échec de l'invasion de Cuba en avril 1961. Mais il fut brillant en octobre 1962, quand son attitude très ferme concernant les missiles soviétiques à Cuba fit reculer Khrouchtchev et évita une guerre nucléaire.



1964, n° 762



1967, n° 820



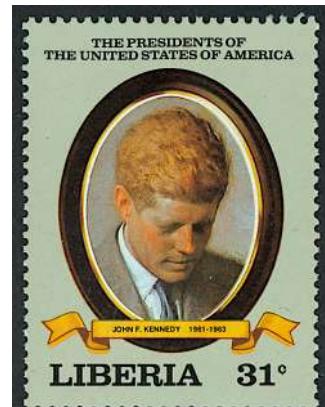
1986, n° 1666



Marshall Islands, 2000, n° 1304



Turks & Caicos, 1989, n° 845
John F. Kennedy, 35^e président, de 1961 à 1963

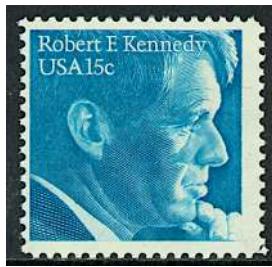


Libéria, 1982, n° 951

Sa popularité était à son sommet quand il déclara le 26 juin 1963 à Berlin : "Ich bin ein Berliner", mais il fut assassiné quelques mois plus tard, le 22 novembre 1963 à Dallas (Texas), par Lee Harvey Oswald.

Deux personnes jouèrent un rôle important pendant la courte présidence de John F. Kennedy : son frère Robert Kennedy et Martin Luther King.

Robert Kennedy (1925-1968), frère cadet du président, occupa la fonction de ministre de la Justice pendant la présidence de ce dernier. Il lutta surtout pour l'égalité sociale et raciale. Il était le favori pour les élections présidentielles de 1968, mais lui aussi fut abattu à Los Angeles, le 5 juin 1968, par Sirhan B. Sirhan. Il décéda le lendemain.



1979, n° 1233
Robert Kennedy

Le pasteur Martin Luther King (1929-1968) se battait depuis ses débuts contre la discrimination raciale qui sévissait dans le Sud, surtout dans le Mississippi et en Alabama. Il entra dans la légende le 28 août 1963, où sa "March on Washington for Jobs and Freedom" fut un succès retentissant et où il prononça un discours qui devint un des sommets de l'éloquence politique, sur le thème "I have a Dream". Lui aussi fut assassiné le 4 avril 1968 à Memphis (Tennessee) par James Earl Ray.



1979, n° 1234



1999, n° 2945

Martin Luther King



2013, n° 4634

La marche sur Washington du 23 août 1963

Le vice-président Lyndon B. Johnson (1908-1973) accéda à la présidence le 22 novembre 1963, le jour de l'assassinat de John Kennedy, et fut triomphalement réélu en 1964.

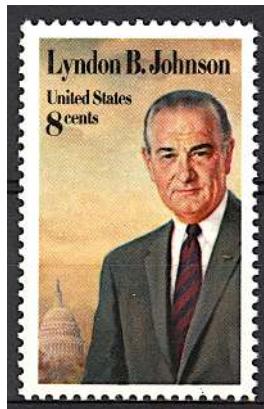
Il parvint à réaliser une grande partie de son programme social qui était extrêmement ambitieux et qu'il appelait "*The Great Society Program*". La lutte contre la pauvreté, la criminalité et le chômage des jeunes, l'aide aux plus déshérités, aux personnes âgées, aux malades et aux handicapés étaient une priorité pour lui.

Mais sa présidence fut assombrie par la guerre du Vietnam : l'aide militaire apportée aux régimes anticommunistes mais corrompus du Sud-Vietnam entraîna les États-Unis dans une guerre sans issue, contre laquelle une grande partie de la population se révolta. Ce fut de loin la guerre la plus impopulaire de toute l'histoire des États-Unis, et Johnson en fut tenu pour responsable.

Il est dommage que cette guerre du Vietnam domina toute sa présidence et fit oublier tout ce qu'il avait réalisé sur le plan social.



1999, n° 2951
La guerre du Vietnam



1973, n° 1001



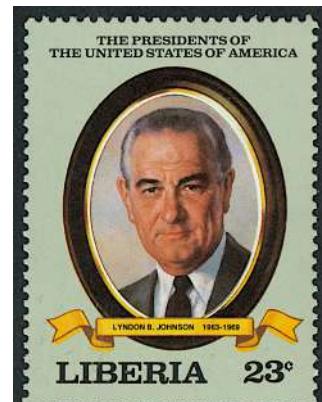
1968, n° 1667



Marshall Islands, 2000, n° 1305



Dominique, 1989, n° 1167
Lyndon B. Johnson, 36^e président, de 1963 à 1969



Libéria, 1982, n° 949

Le Républicain Richard Nixon (1913-1994) fut élu en 1968, surtout à cause de l'impopularité de la guerre du Vietnam. Au contraire de son prédécesseur, ses succès se situent en politique étrangère, mais à l'intérieur, il connut la déroute.

En politique étrangère, il organisa le retrait progressif des troupes américaines du Vietnam et poursuivit les négociations qui aboutirent finalement à la signature du traité de paix de Paris le 27 janvier 1973. Le retrait américain allait engendrer la victoire finale du Nord-Vietnam communiste, avec la chute de Saïgon le 30 avril 1975.

Nixon améliora également les relations entre les États-Unis et les régimes communistes de l'Union soviétique et de la Chine, atténuant ainsi la guerre froide.

À l'intérieur, il connut son heure de gloire le 21 juillet 1969, lorsque l'Américain Neil Armstrong posa le premier pas sur la lune.



1969, P.A. n° 73

Le premier homme sur la lune, le 21 juillet 1969



1999, n° 2947

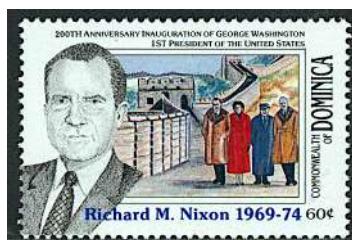
Sa réélection en 1972 fut triomphale, mais il s'avéra que Nixon avait demandé à ses collaborateurs d'organiser un cambriolage dans l'immeuble *Watergate*, quartier général du parti démocrate, pour s'emparer de leurs documents. L'obstination de deux journalistes, Bob Woodward et Carl Bernstein, fit éclater le *Watergate Scandal* et amena la démission successive et la condamnation de tous les proches collaborateurs de Nixon, tous impliqués dans le cambriolage (le vice-président Spiro Agnew, les conseillers John Ehrlichman et Bob Haldeman, le ministre de la justice John Mitchell, etc). Nixon lui-même, en persévrant dans les mensonges, s'enfonça de plus en plus et dut finalement annoncer sa démission le 9 août 1974, pour éviter l'humiliation du résultat certain d'une procédure d'*impeachment* engagée contre lui.



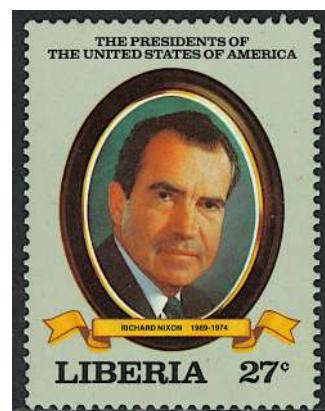
1995, n° 2332
Richard Nixon



Marshall Islands, 2000, n° 1306



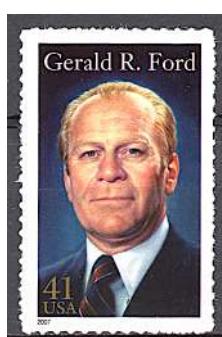
Dominique, 1989, n° 1168
Richard Nixon, 37^e président, de 1969 à 1974



Liberia, 1982, n° 950

Gerald Ford (1913-2006) succéda à Nixon par la démission de celui-ci : il fut le premier vice-président à accéder à la présidence de cette façon.

Sa présidence fut assez terne, sans éclat particulier. Il eut cependant le mérite de rechercher la réconciliation nationale après les déchirements de la guerre du Vietnam et du *Watergate Scandal*.



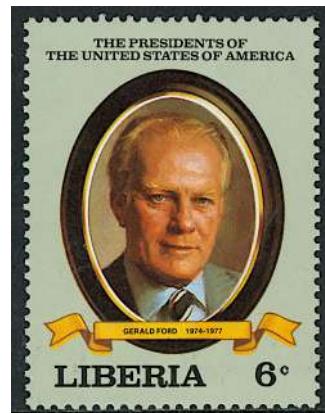
2007, n° 3993
Gerald Ford



Marshall Islands, 2000, n° 1307



Dominique, 1989, n° 1169
Gerald Ford, 38^e président, de 1974 à 1977



Libéria, 1982, n° 946

Gerald Ford perdit, comme c'était prévisible, les élections de 1976 face au Démocrate Jimmy Carter (1924-2024). Carter essaya de faire souffler un vent nouveau d'honnêteté et d'idéalisme à la Maison Blanche, mais sa présidence ne fut pas facile.

À l'intérieur, il fut confronté à la crise du pétrole, qui battait son plein, et à une récession économique qui s'accompagnait d'une inflation très forte et d'un haut degré de chômage.

À l'extérieur, il obtint son plus grand succès en parvenant à faire signer les accords de Camp David en 1978 par Menachem Begin pour Israël et Anouar El Sadate pour l'Égypte. Cela valut à tous les trois le prix Nobel de la paix, en 1978 pour Begin et El Sadate, en 2002 pour Jimmy Carter.

Il eut moins de succès en Asie : un conflit sans fin débute en Afghanistan avec l'invasion du pays par les troupes soviétiques, et en Iran, une tentative de libération du personnel de l'ambassade américaine à Téhéran, qui avait été pris en otage, échoua lamentablement le 25 avril 1980.

Animé d'excellentes intentions, il ne trouva cependant pas toujours les meilleures solutions aux énormes problèmes économiques à l'intérieur et aux grands défis internationaux à l'extérieur. Cela explique sa défaite aux élections de 1980 face au Républicain Ronald Reagan.



Marshall Islands, 2000, n° 1308



Dominique, 1989, n° 1170
Jimmy Carter, 39^e président, de 1977 à 1981



Libéria, 1982, n° 945

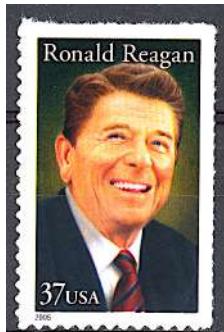
Ronald Reagan (1911-2004) était un acteur de cinéma qui fit ses preuves comme gouverneur de la Californie de 1967 à 1975.

Il a été sans conteste le président le plus populaire de l'histoire, car il avait le don de masquer ses lacunes par un indéniable charisme qui suscitait partout la sympathie. Il eut la chance que l'Iran libéra les otages américains de Téhéran le premier jour de son entrée en fonction officielle, le 20 janvier 1981.

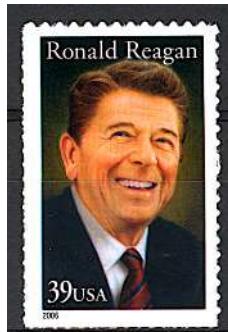
Il insuffla au pays la confiance et l'optimisme et il eut la chance de voir l'économie se redresser.

À l'extérieur, sa politique peut se résumer avec le slogan "*Peace through strength*". Ici aussi, il eut la chance que le communisme était moribond, et il put ainsi se permettre le luxe de ne pas devoir faire des concessions.

Sa présidence, un peu chanceuse mais extrêmement heureuse fut un succès, assurant sans problème sa réélection en 1984. Il fut surnommé avec raison *The Great Communicator*.



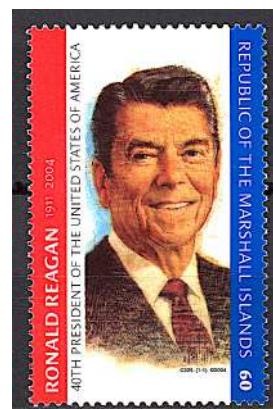
2005, n° 3627



2006, n° 3835



2011, n° 4319



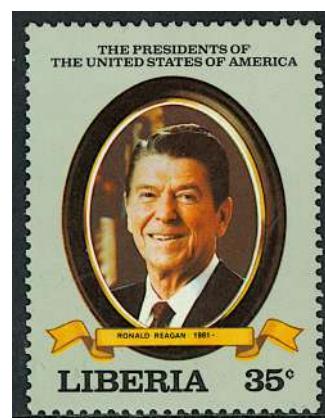
Marshall Islands, 2004, n° 1714



Marshall Islands, 2000, n° 1309



Dominique, 1989, n° 1171
Ronald Reagan, 40^e président, de 1981 à 1989



Liberia, 1982, n° 952

Son vice-président George Herbert Walker Bush (1924-2018) fut facilement élu en 1988, profitant de la popularité de Reagan. Il commença sa présidence dans un monde en pleine transformation, avec l'effondrement du communisme, la chute du mur de Berlin et la réunification de l'Allemagne.

Bush atteignit le sommet de sa popularité en 1991, avec la victoire de l'armée des Nations-Unies - pour l'immense majorité composée d'unités américaines - dans l'opération *Desert Storm* contre le dictateur irakien Saddam Hussein, qui avait envahi le Koweït.

Mais cette popularité déclina très vite à partir de 1992 suite aux problèmes intérieurs, avec une nouvelle baisse de l'économie, un déficit budgétaire sans précédent et des désordres frisant l'émeute dans les grandes villes. Cela lui fit perdre les élections de 1992.



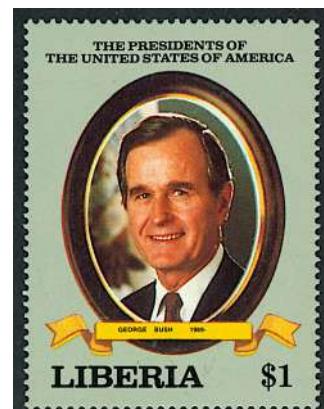
2019, nr. 5235



Marshall Islands, 2000, n° 1310



Dominique, 1989, n° 1172
George H.W. Bush, 41^e président, de 1989 à 1993



Libéria, 1989, n° 1117

Son successeur, le Démocrate William (Bill) J. Clinton (1946-), parvint en peu de temps à redresser l'économie et le déficit budgétaire, à freiner la criminalité dans les villes et à mener une politique de grand progrès social.

Il s'illustra également à l'extérieur par ses efforts pour la paix au Proche-Orient et dans l'ex-Yougoslavie. Sa réélection fut facile en 1996.

Il échoua cependant dans sa tentative de réformer entièrement l'organisation du système de la santé publique, à cause de la mauvaise volonté du Congrès, et une relation sexuelle avec une collaboratrice, Monica Lewinski, provoqua un scandale qui choqua l'Amérique puritaire.

Sa présidence fut cependant une période de paix, de prospérité et de progrès social.



Marshall Islands, 2000, n° 1311
William (Bill) Clinton, 42^e président, de 1993 à 2001



Libéria, 2009, n° 4648

L'élection du Républicain George Walker Bush (1946-), le fils du président de 1989 à 1993, fut extrêmement difficile et longuement contestée en 2000.

Ses débuts furent prometteurs, profitant de la prospérité laissée par Bill Clinton, mais tout bascula le 11 septembre 2001, lorsque un attentat terroriste arabe détruisit les deux gratte-ciel du World Trade Center de New York, faisant environ 3000 morts.

Bush démarra une campagne énergique contre le terrorisme arabe d'Al Quaida, avec son leader Osama Bin Laden.

Il sous-estima cependant les conséquences de ses actions en Asie, avec l'invasion de l'Afghanistan en 2001 et surtout avec celle de l'Irak en 2003 pour éliminer Saddam Hussein. Il parvint à se faire réélire en 2004, mais la population se retourna de plus en plus contre une guerre en Asie qu'elle estimait coûteuse, inutile et sans perspective.



Libéria, 2009, n° 4649
George W. Bush jr., 43^e président, de 2001 à 2009

La situation en Asie provoqua l'élection en 2008 du Démocrate Barack Obama (1961-), le premier président de couleur en Amérique. Il fut réélu en 2012, mais sa popularité, très grande au début, baissa suite à de nombreuses promesses non tenues à cause de l'opposition d'un Congrès républicain.



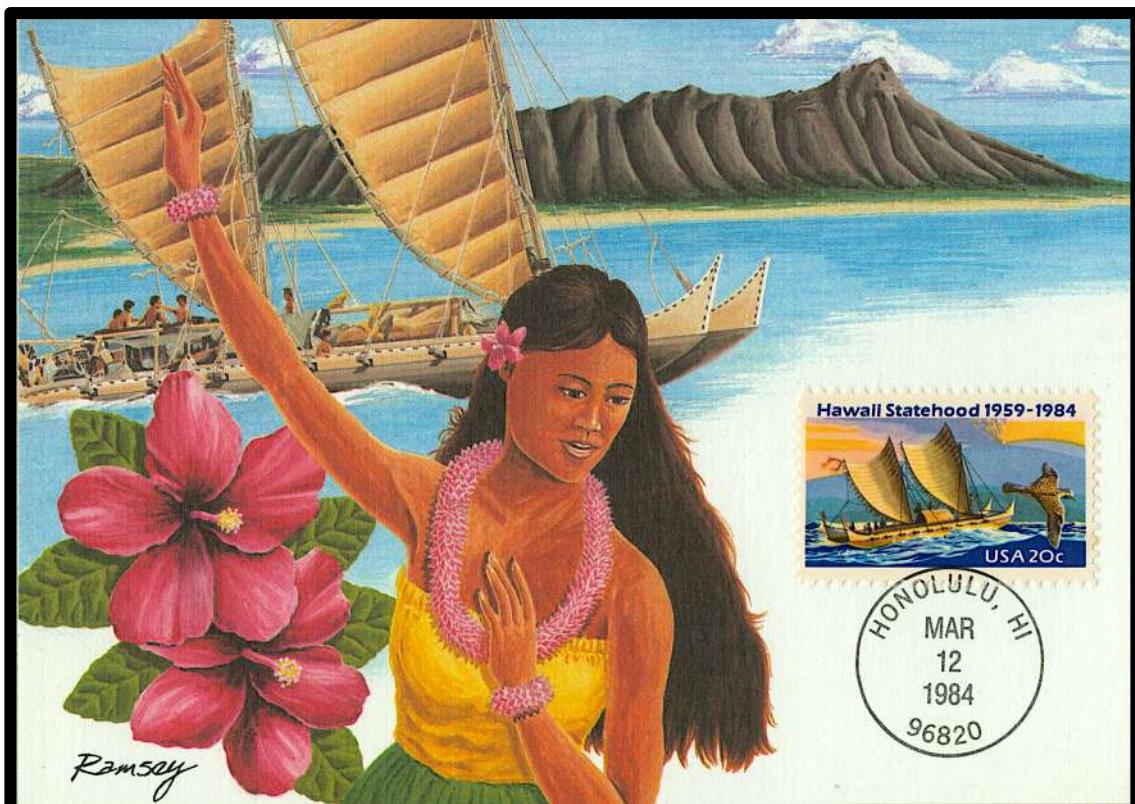
Libéria, 2009, n° 4650
Barack Obama, 44^e président, de 2009 à 2017

En 2016, le Républicain Donald Trump gagne contre toute attente les élections et accède début 2017 à la présidence. Il parvient, avec sa brutalité et son manque total de diplomatie, à diviser profondément les États-Unis. La pandémie du virus corona, qu'il sous-estime, lui coûte sa réélection en 2020. N'acceptant pas sa défaite, il est le véritable responsable de l'attaque du Capitole par ses partisans, le 6 janvier 2021. À son successeur, le Démocrate Joe Biden, qui avait été le vice-président d'Obama, incomba la tâche difficile de restaurer l'union dans son pays.

L'âge avancé de Biden et son manque de charisme firent rapidement décliner sa popularité, ce dont profita Donald Trump pour se faire réélire en 2024. Sa deuxième présidence se caractérise par des décisions plus que bizarres et inattendues, qui divisent très profondément la société américaine.

IX. Les États

à partir de 1900



*Carte maximum de 1984 avec le timbre n° 1526
25^e anniversaire de l'entrée des îles Hawaï dans l'Union*

46) Oklahoma



16 novembre 1907

Le premier Blanc à circuler sur le territoire de l'Oklahoma a été l'Espagnol Francisco Vázquez de Coronado, en 1541, à la recherche d'illusaires cités en or. Mais jusqu'au XIX^e siècle, les seuls habitants de ce territoire étaient les Indiens.



1940, n° 450

100^e anniversaire de l'expédition de Francisco Vázquez de Coronado, de 1540 à 1542

L'Oklahoma suivit le même chemin que tous les territoires à l'Ouest du Mississippi : le traité de Fontainebleau de 1762 le donna à l'Espagne, et celui de San Ildefonso en 1800 le fit passer à la France de Napoléon. Il fit alors partie de l'immense territoire qui fut vendu en 1803 par Napoléon aux États-Unis : le *Louisiana Purchase*.

L'histoire de l'Oklahoma au XIX^e siècle est celle de paroles non tenues et de traités non respectés envers les Indiens, qui étaient pourtant généralement des partenaires corrects et fiables.

Il y eut d'abord la migration forcée de 18 000 Indiens des *Five Civilized Tribes* (les tribus Choctaw, Muscogee, Seminole, Chickasaw et Cherokee) qui furent expulsés de leurs territoires du Missouri et de la Géorgie vers l'Oklahoma pendant l'hiver 1838-1839. Cette opération, commandée par le général Winfield Scott, se fit dans des conditions inhumaines, entraînant la mort de milliers de ces malheureux. C'est le triste *Trail of Tears*.



1948, n° 523

Les "Five Civilized Tribe"

D'autres États expulsèrent également leurs Indiens vers les terres inhospitalières de l'Oklahoma, comme les tribus Delaware, Kiowa et Comanche.

Pendant la guerre civile, certaines tribus combattirent avec les troupes du Nord, d'autres avec celles du Sud. Il faut citer le chef des Cherokee Stand Watie, qui fut le premier Indien à obtenir le grade de général dans une armée américaine. Il avait choisi le camp du Sud, et il fut le tout dernier à capituler, se battant jusqu'au 23 juin 1865, soit plus de deux mois après la reddition officielle.



1995, n° 2372
Stand Watie

Après la guerre civile, la plus grande partie de l'Oklahoma était constituée par les *Unassigned Lands*, un énorme territoire géré par le gouvernement fédéral et provisoirement sans destination précise.

À partir de 1870, de nombreux colons blancs, appelés *boomers*, s'y installèrent, ne tenant aucun compte des instances officielles.

Le 8 février 1887, le *Dawes Act* spoliait les Indiens d'une partie de leur territoire en faveur des Blancs. En 1889, une deuxième partie des *Unassigned Lands*, avec une superficie de 8000 km², fut attribuée aux Blancs.

L'étape suivante fut la plus dure pour les Indiens : la création de l'*Oklahoma Territory* le 2 mai 1890 donnait tout l'Ouest de l'Oklahoma aux Blancs, refoulant les Indiens vers quelques zones bien délimitées de l'Est. Une quatrième étape eut lieu en 1891, concernant de nouveau une superficie de 3600 km².

Le coup fatal fut porté en 1893, quand tout le Nord-Est de l'Oklahoma, aux mains des Cherokee, fut donné aux colons blancs. Comme il y avait plus de candidats que de lots à attribuer, l'on procéda d'une étrange façon, avec le *Cherokee Strip Land Run*. Le 16 septembre 1893, à midi, plus de 100 000 candidats s'élançaient dans un fantastique "horse race", dans le but de s'attribuer un *claim*, c'est-à-dire un lot de terrain, matérialisé par la plantation d'un poteau avec le nom de l'acquéreur.



1968, n° 863



1993, n° 2150

Le "Cherokee Strip Land Run" du 16 septembre 1893.

En 1898, les Indiens perdirent tous leurs droits sur le peu de territoire qui leur restait, et le 16 novembre 1907, l'Oklahoma devint le 46^e État de l'Union. L'avis des Indiens ne fut pas demandé...



1957, n° 629

50^e & 100^e anniversaire de l'entrée de l'Oklahoma dans l'Union



2006, n° 3895

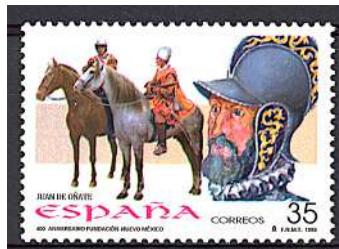
47) Nouveau Mexique



6 janvier 1912

Jusqu'à la moitié du XIX^e siècle, les Blancs qui traversèrent le Nouveau Mexique étaient presque tous des Espagnols.

- D'abord l'errance d'Álvar Núñez Cabeza de Vaca avec quelques rescapés de l'expédition de Pánfilo de Narváez, entre l'Arizona, le Nouveau Mexique et le Texas, de 1528 à 1536.
- Ensuite l'avide et cruel Francisco Vázquez de Coronado, qui rechercha entre 1540 et 1542 les *sept cités de Cibola*, qui regorgeaient soi-disant d'or.
- La première véritable exploration fut celle de Juan de Oñate en 1598, qui, venant du Mexique, fonda la cité San Juan, dans le Nord du Nouveau Mexique.



Espagne, 1998, n°s 3167/3168

Juan de Oñate et la route qu'il explora, partant de la ville de Mexico vers le Nord.
Cette route reçut le nom de Camino Real

- En 1609 fut fondée la ville de Santa Fe, qui deviendra la capitale du Nouveau Mexique.
- En 1706, une deuxième ville, Albuquerque, sur le Rio Grande, fut fondée.

Les Espagnols étaient toujours accompagnés de missionnaires, dont l'ardeur déplacée provoqua des insurrections chez les Indiens, comme celle des Apache en 1676 et celle des Pueblo en 1680. Ces insurrections étaient systématiquement réprimées par les troupes espagnoles, qui n'hésitaient pas à massacerer des populations entières d'indigènes.

Santa Fe devint rapidement un centre commercial important, aussi bien sur la route Nord-Sud venant du Mexique que sur la route Est-Ouest vers la Californie (le *Santa Fe trail*, entre le Missouri et le Nouveau Mexique).

Le territoire devint mexicain en 1821, quand le Mexique accéda à l'indépendance. Mais la guerre entre le Mexique et les États-Unis se déclencha en 1846, et le général américain Stephen W. Kearny, utilisant le *Santa Fe trail*, partit vers l'Ouest et s'empara le 18 août 1846 de Santa Fe.

Par le traité de Guadalupe-Hidalgo de 1848 après la victoire américaine, le Mexique dut céder tout le territoire entre le Texas et la Californie aux États-Unis.



1946, n° 496
100^e anniversaire de l'entrée du général Kearny à Santa Fe, le 18 août 1846

Le territoire était concerné par le *Compromise of 1850*, qui laissait au Nouveau Mexique et à l'Utah la décision de devenir des États esclavagistes ou non. C'est dans ce contexte que fut créé en 1850 le *New Mexico Territory*, qui comprenait le Nouveau Mexique, l'Arizona, et des petites parties du Colorado et du Nevada.

Un territoire de 76 770 km², situé dans le Sud des États actuels de l'Arizona et du Nouveau Mexique, fut acheté au Mexique en 1853, pour permettre la construction d'une ligne de chemin de fer : c'est le *Gadsden Purchase*, ainsi nommé d'après James Gadsden, qui mena les négociations avec le Mexique.



1953, n° 579
100^e anniversaire du "Gadsden Purchase"

Le développement commença véritablement en 1879, lorsque le premier chemin de fer atteignit la capitale Santa Fe. C'étaient surtout des éleveurs de bétail qui s'y installèrent, comme d'habitude au détriment des Indiens. Une lutte de plusieurs années opposa les Blancs aux Indiens Navajo et surtout aux Indiens Apache, conduits par le chef Geronimo. Ce n'est qu'en 1886 qu'il déposa les armes.



1994, n° 2303
Le chef Apache Geronimo

Le Nouveau Mexique dut attendre jusqu'en 1912 avant de devenir le 47^e État de l'Union.



1962, n° 723
50^e & 100^e anniversaire de l'entrée du Nouveau Mexique dans l'Union



2012, n° 4427

C'est au Nouveau Mexique, en pleine deuxième guerre mondiale, que fut créé le *Los Alamos Research Center*, qui avait pour but de développer les premières bombes atomiques. Les premiers essais furent effectués dans le désert de White Sands, près de la ville d'Alamogordo.

48) Arizona



14 février 1912

Jusqu'à la guerre civile, l'Arizona connut exactement la même évolution que le Nouveau Mexique : il suffit donc de référer à cet État pour l'histoire de l'Arizona de 1540 à 1860.

Pendant la guerre civile, aussi bien le Sud (en 1861) que le Nord (en 1863) essayèrent de s'approprier l'Arizona, qui faisait partie depuis 1850 du *New Mexico Territory*, en créant tous deux un *Arizona Territory*.

Les capitales successives de l'*Arizona Territory* ont été d'abord Fort Whipple, ensuite Prescott, puis Tucson (1867) et finalement Phoenix (1889).

L'Arizona a été pendant la période de 1861 à 1872 le théâtre d'une lutte âpre et sanglante entre les colons blancs, soutenus par l'armée et les Indiens Apache Chiricahua, commandés par Cochise. Les Blancs ont fait preuve pendant ce long conflit d'un manque total de scrupules et de respect à la parole donnée.



Marshall Islands, 1999, n° 1091
Le chef Apache Cochise

La population augmenta surtout à partir de 1877, avec le vote du *Desert Land Act*, où chaque nouveau colon qui s'y installait recevait 640 acres (= 2,6 km²) de terrain. En 1912, six semaines après le Nouveau Mexique, l'Arizona devenait le 48^e État de l'Union.



1962, n° 724
50^e & 100^e anniversaire de l'entrée de l'Arizona dans l'Union



2012, n° 4463

49) Alaska



3 janvier 1959

L'histoire de l'Alaska se résume à une lutte entre trois nations : la Russie, l'Espagne et la Grande-Bretagne.

1) La Russie

La première expédition dont on a la certitude qu'elle ait atteint les côtes de l'Alaska a été celle de Vitus Bering, un Danois au service de la Russie, et d'Aleksey Chirikov, en 1741. À bord de deux navires, le *St. Paul* et le *St. Peter*, partant du port sibérien de Petropavlovsk, ils atteignirent l'actuelle ville de Sitka.



*Union soviétique, 1981, n° 4792
Vitus Bering*



*Union soviétique, 1957, n° 1890
L'expédition de Vitus Bering en 1741*

Les Russes voulaient s'approprier le monopole du commerce lucratif des peaux de loutre et de castor, et envoyèrent à cet effet plusieurs expéditions vers l'Alaska, comme celle de Grigory Shelikhov qui installa un établissement russe sur l'île de Kodiak en 1784, et Alexandre Baranov qui s'installa en 1790 à Sitka et y prit plus tard la direction de la *Russian-American Company*, fondée par Nicolaï Rezanov.



*Union soviétique, 1991, n° 5840
Grigory Shelikhov à Kodiak*



*Union soviétique, 1991, n° 5841
Alexandre Baranov à Sitka*

Il faut encore mentionner trois Russes qui ont eu l'honneur d'un timbre-poste pour leurs expéditions en Alaska :

- Ivan Alexandre Kuskov, le bras droit de Baranov, qui fit plusieurs fois la navette entre l'Alaska et la Californie et qui fonda au Nord de San Francisco *Fort Ross*, un poste russe de commerce.
- Lavrenty Alekseyevich Zagoskin, qui explora l'intérieur des terres de l'Alaska, y parcourant en 1842-1843 plus de 5000 km.
- Ferdinand Petrovich Wrangel, un amiral qui explora les côtes de l'Alaska, et qui fut de 1840 à 1849 le président de la *Russian-American Company*.



Union soviétique, 1991, n° 5842
Ivan Alexandre Kuskov



Russie, 1992, n° 5955
Lavrenty Alekseyevich Zagoskin



Russie, 1994, n° 6094
L'amiral Ferdinand Petrovich Wrangel

Finalement, suite à une chasse effrénée pendant des décennies, le nombre d'animaux avait tellement diminué que le commerce n'était plus rentable, et les Russes vendirent leurs droits aux États-Unis en 1867, surtout pour éviter que l'Alaska ne tombe aux mains des Anglais.

2) L'Espagne

Les tentatives de l'Espagne pour s'approprier l'Alaska ont surtout été l'œuvre du roi Charles III, qui envoya plusieurs expéditions vers le Pacifique Nord à partir de 1774.

La plus célèbre a été celle de Bruno de Hezeta et de Juan Manuel de Ayala en 1775. Un de leurs navires, la *Señora*, commandée par Juan Francisco de la Bodega y Quadra, accosta en 1775 à Sitka et revendiqua l'Alaska pour l'Espagne.

Une autre grande expédition espagnole a été celle d'Alessandro Malaspina et de Cayetano Valdés y Flores Bazán en 1791.

Les Espagnols renoncèrent en 1819 à leurs droits sur l'Alaska, pour des raisons budgétaires : le maintien d'une présence espagnole en Alaska était une trop grande charge pour le trésor.



Espagne, 1967, n° 1478
Juan Francisco de la Bodega y Quadra



Espagne, 1967, n° 1484
Cayetano Valdés



Espagne, 1967, n° 1485
La Mexicana et le Sutil,
deux navires de l'expédition Malaspina - Cayetano Valdés en 1791

3) La Grande-Bretagne

L'histoire anglaise de l'Alaska est avant tout celle de James Cook, qui explora en 1778, pendant son troisième et dernier voyage à bord de la *Resolution*, les côtes du Pacifique Nord depuis la Californie jusqu'au détroit de Bering. Il essaya sans succès de traverser ce détroit, et retourna ensuite vers les îles Hawaï, où il trouva la mort le 14 février 1779.



Canada, 1978, n°s 661/662
James Cook pendant son troisième et dernier voyage



Île de Norfolk, 1979, n°s 221/222
Le troisième voyage de James Cook

Georges Vancouver, le second de James Cook, continua l'œuvre de son maître, et explora à son tour entre 1791 et 1794 les côtes du Pacifique Nord, de l'Oregon jusqu'à l'extrême Nord de l'Alaska. Il eut des rapports amicaux avec les Espagnols Juan Francisco de la Bodega y Quadra et Cayetano Valdés, malgré la rivalité entre leurs gouvernements respectifs.



Canada, 2007, n° 2291
George Vancouver

Toujours dans l'espoir d'obtenir le monopole du commerce des fourrures de l'Amérique du Nord, les Anglais fondèrent la *Hudson's Bay Company*, qui créa trois établissements en Alaska : un à Fort Yukon, au confluent des rivières Yukon et Porcupine, un à Wrangell et un le long de la rivière Stikine.

4) Les États-Unis

William H. Seward (1801-1872), le politicien américain qui avait été le ministre des Affaires étrangères des présidents Lincoln et Johnson de 1861 à 1869, avait compris que la Russie voulait se débarrasser de l'Alaska, mais également éviter que le territoire ne devienne anglais. Le 9 avril 1867, il acheta l'Alaska à la Russie pour la somme de 7 200 000 dollars.

Cet *Alaska Purchase* fut considéré comme un gaspillage d'argent, et l'on parla de la *Seward's Folly*.



1909, n° 180
William H. Seward



1967, P.A.n° 66
100^e anniversaire de "l'Alaska Purchase"

Le territoire, qui fut nommé *Department of Alaska*, était d'abord placé sous l'autorité de l'armée (1867-1877), puis du Trésor (1877-1879) et finalement de la Marine (1879-1884).

En 1884, l'Alaska devint un territoire fédéral sous le nom de *District of Alaska*.

Un bouleversement s'opéra en 1897, avec la découverte de filons d'or : bien que l'essentiel se situait en territoire canadien, le long du Klondike dans le *Yukon Territory*, l'Alaska profita lui aussi du *gold rush* de 1897-1898. Les deux points de départ des aventuriers à la recherche de l'or étaient situés en Alaska : Skagway et Dyea.



1998, n° 2774
Le "Klondike gold rush"

En 1910, l'on découvrit à Kennicott, en Alaska, les gisements de cuivre les plus riches du monde. Cela stimula, après l'épuisement des filons d'or après 1898, le développement du territoire, qui prospéra aussi grâce à la pêche et la coupe de bois.

Un nouveau changement de statut survint en 1912 : l'Alaska devint l'*Alaska Territory*.

Un épisode particulier se déroula en Alaska pendant la deuxième guerre mondiale : Attu, Agattu et Kiska, trois petites îles de l'archipel des îles Aléoutiennes étaient tombées en juin 1942 aux mains des Japonais. Cela n'avait aucune valeur stratégique, mais une grande importance symbolique : c'est la seule portion de territoire américain de toute l'histoire de la nation à avoir été occupée par l'ennemi. La reconquête en 1943 coûta la vie à des centaines d'Américains.

L'Alaska a cependant profité de la guerre : pour favoriser les transports militaires, l'*Alaska-Canada Military Highway* fut construit en 1942. Cette route, allant de Great Falls dans le Montana jusqu'à Fairbanks en Alaska, allait être d'une grande importance pour le développement économique de l'Alaska.



1992, n° 2021
50^e anniversaire de l'Alaska-Canada Military Highway

L'intérêt pour l'Alaska baissa après la guerre, jusqu'à la découverte de pétrole dans la presqu'île de Kenai. Les choses allèrent alors très vite, et début 1959, l'Alaska devint le 49^e État de l'Union, avec Juneau comme capitale, bien que la plus grande ville en soit Anchorage.

Le tourisme s'est développé en Alaska, mais il y a actuellement un grand conflit entre les hommes d'affaires, qui veulent exploiter les richesses minérales et le pétrole de l'Alaska, et les "verts", de plus en plus nombreux, qui veulent que la nature dans tous ses aspects (faune, flore, climat, etc.) y soit plus protégée et préservée.



1959, P.A. n° 52
Entrée de l'Alaska dans l'Union



1984, n° 1508
25^e et 50^e anniversaire de l'entrée de l'Alaska dans l'Union



2009, n° 4135

50) Hawaï



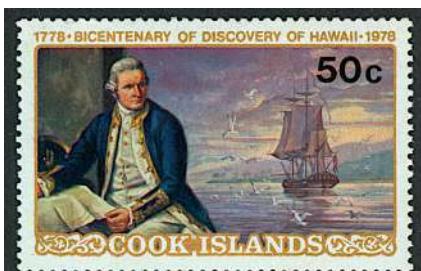
21 août 1959

L'Espagnol Juan Gaetano est peut-être le premier Blanc à avoir vu les îles Hawaï en 1555, mais cela n'est pas vérifié. Par contre, l'on est sûr que le Britannique James Cook accosta aux îles le 18 janvier 1778, pendant son troisième voyage, de 1776 à 1779 avec les navires *Resolution* et *Discovery*. Il nomma l'archipel les îles *Sandwich*, en l'honneur de John Montagu, 4^e comte de Sandwich. Après son exploration du Pacifique Nord, il retourna à Hawaï, mais il y périt le 14 février 1779.



1928, n°s 277/278

150^e anniversaire de la découverte des îles Hawaï par James Cook



Cook Islands, 1978, n°s 469/471
200^e anniversaire de la découverte des îles Hawaï par James Cook

Les Anglais exercèrent un vague protectorat sur l'archipel, mais laissèrent l'administration aux mains de quelques chefs de tribus, rois d'une ou de plusieurs îles.

Le premier chef qui parvint à éliminer tous ses rivaux et à unifier l'archipel vers 1782 se proclama roi en 1810, sous le nom de Kamehameha I^{er}.

Il régna de 1810 à 1819, d'une façon tolérante et pacifique. Il était un fin diplomate, qui parvint à faire reconnaître l'indépendance des îles Hawaï par la majorité des nations européennes.



1937, n° 364
Statue du roi Kamehameha I^{er} à Honolulu

Ses successeurs furent ses fils Kamehameha II (1819-1824) et Kamehameha III (1824-1854). Puis vinrent les deux neveux de ce dernier, Kamehameha IV (1855-1863) et Kamehameha V (1863-1872). Après une lutte pour le pouvoir, le prince Lunalilo s'empara du trône (1873-1874).



Hawaï, 1853, n° 5
Le roi Kamehameha III



Hawaï, 1864, n° 23
Le roi Kamehameha IV et son épouse, la reine Emma



Hawaï, 1883, n° 40
Le roi Kamehameha IV et son épouse, la reine Emma



Hawaï, 1871, n° 25
Le roi Kamehameha V



Hawaï, 1882, n° 31



Hawaï, 1883, n° 39
Le roi Lunalilo

Le successeur de Lunalilo sur le trône était Kalakaua (1874-1891). Il fit d'énormes dépenses et entreprit de longs et coûteux voyages qui lui donnèrent le surnom de *The Merry Monarch*. Il fut obligé d'accepter en 1887 une constitution qui enlevait tout pouvoir réel à la royauté.



Hawaï, 1886, n° 30
Le roi Kalakaua



Hawaï, 1884, n° 36

La soeur du roi, Lili'uokalani, fut couronnée en 1891. Elle essaya de restaurer le pouvoir royal, ce qui allait à l'encontre des intérêts économiques américains. Elle fut destituée en 1893 avec l'aide militaire et politique américaine, et la République d'Hawaï fut proclamée le 4 juillet 1894.



Hawaï, 1891, n° 41
La reine Lili'uokalani

Le président Sanford B. Dole et son ministre des Affaires étrangères Lorrin Andrews Thurston œuvrèrent dès l'instauration pour que la République ne soit qu'une étape intermédiaire avant l'intégration de l'archipel dans les États-Unis.



Hawaï, 1894, n° 67
Seul timbre d'Hawaï avec la mention "Republic of Hawaii"



Hawaï, 1894, n° 68
Le président Sanford B. Dole



Hawaï, 1897, service n° 2
Le ministre des Affaires étrangères Lorrin A. Thurston

L'accord avec les États-Unis fut rapidement conclu, et le 7 juillet 1898, les îles Hawaï devinrent le *Territory of Hawaii* américain. L'ex-président Sanford B. Dole en devint le premier gouverneur.

L'archipel devint un centre important de tourisme pour les riches Américains. L'économie était basée sur la culture de la canne à sucre et de l'ananas. Cinq grandes entreprises, nommées *The Big Five*, contrôlaient toute l'économie, ce qui engendra une corruption débridée de la politique et de la justice.

Mais le territoire avait aussi une grande importance militaire et stratégique, et le 7 décembre 1941, l'attaque japonaise sur la base navale de Pearl Harbor, près de Honolulu, qui détruisit une partie de la flotte américaine, fit entrer les États-Unis dans la deuxième guerre mondiale.



1990, n° 1980
L'attaque japonaise sur Pearl Harbor



*Marshall Islands, 1991, n°s 384/387
L'attaque japonaise sur Pearl Harbor*

Après la guerre, les îles Hawaï devinrent le 50^e et provisoirement dernier État de l'Union.



*1959, P.A. n° 55
Entrée des îles Hawaï dans l'Union*



*1984, n° 1526
25^e et 50^e anniversaire de l'entrée des îles Hawaï dans l'Union*

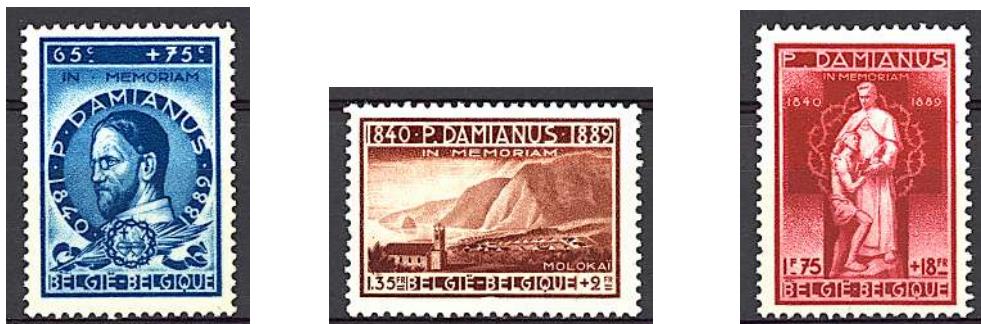


2009, n° 4206

Une figure qui ne peut manquer dans ce bref survol de l'histoire d'Hawaï est celle de Jozef de Veuster, plus connu sous le nom de Père Damien.

En 1873, il décida de consacrer sa vie aux lépreux qui étaient concentrés dans des conditions misérables sur l'île de Molokaï. Pendant seize ans, jusqu'à sa mort de la lèpre le 15 avril 1889, il améliora les conditions de vie matérielles, morales et hygiéniques de la colonie de lépreux de Molokaï, les sortant progressivement du désespoir.

Il a été élu en 2005 comme le plus grand Belge de l'histoire.



Belgique, 1946, n°s 728/730
Le Père Damien

Il faut finalement parler des premiers timbres des îles Hawaï, émis en 1851-1852 et connus sous le nom de *Missionnaires*, parce que les meilleurs exemplaires furent retrouvés dans l'*American Board of Foreign Missions* à Boston. Ils figurent parmi les timbres les plus rares du monde, et l'unique exemplaire neuf connu du 2 cents a été à l'origine d'un meurtre pour en prétendre possession : en 1892, à Paris, son propriétaire, Gaston Leroux, fut assassiné par Hector Giroux qui voulait se l'approprier. Il n'y gagna que la guillotine.



2002, n°s 3390/3393
Copies des timbres "Missionnaires" d'Hawaï de 1851-1852

District of Columbia



Le District of Columbia, abrégé D.C., est une parcelle de territoire fédéral où la capitale Washington a été édifiée.

En 1790, le *Residence Act* était approuvé, faisant de Philadelphie la capitale provisoire des États-Unis pendant dix ans. Entretemps, une nouvelle capitale devait être créée, portant le nom de Washington, le premier président, malgré la réticence de ce dernier. Le lieu choisi se situait sur la rive de la rivière Potomac, et aussi bien le Maryland que la Virginie cédèrent une parcelle de leur territoire à cet effet. La superficie totale du D.C. comprend 177 km².



1991, n° 1965



2003, n° 3505

Le "District of Columbia"

Le premier urbaniste à qui le Congrès s'adressa était Pierre Charles l'Enfant, à qui l'on retira la charge déjà en 1792. Les travaux furent continués par Andrew Ellicott et Benjamin Banneker, qui reprirent cependant une grande partie des projets de leur prédécesseur.

En 1800, la ville de Washington était proclamée capitale des États-Unis, et le 1^{er} novembre 1800, le président John Adams fit son entrée dans la Maison Blanche qui venait d'être achevée.

La ville de Washington fut prise et entièrement détruite par les troupes britanniques le 24 août 1814, pendant la guerre anglo-américaine de 1812-1814, mais la reconstruction après la guerre fut rapide.

L'axe principal de Washington est le *National Mall*, l'espace qui va du *Lincoln Memorial* à l'Ouest, le long du *Washington Monument* et des *Smithsonian Museums*, jusqu'au Capitole à l'Est.



2001, n° 3147
Le "Washington Monument"



1923, n° 246
Le "Lincoln Memorial"



2003, n° 3364A
Le Capitole

La Maison Blanche, résidence officielle du président des États-Unis, est située au numéro 1600 de *Pennsylvania Avenue*. C'est l'œuvre de l'architecte irlandais James Hoban. C'est une construction de style néoclassique, pour laquelle Leinster House de Dublin avait servi de modèle à l'architecte.

La Maison Blanche fut pillée et ravagée le 24 août 1814 par les Anglais pendant la guerre de 1812-1814, mais sa reconstruction était déjà achevée en 1817.



1930, n° 542



2000, n° 3139



1981, n° 1362
L'architecte James Hoban



1986, n° 1663



Marshall Islands, 2000, n° 1293
La Maison Blanche

Table des matières

- I. Les treize “Founding States”
- II. La guerre d’indépendance (1774-1781)
- III. Les premières années (1781-1860)
- IV. Les États de 1791 à 1860
- V. La guerre de Sécession (1861-1865)
- VI. La maturité (1865-1914)
- VII. Les États de 1861 à 1900
- VIII. La puissance mondiale (1914-...)
- IX. Les États à partir de 1900



Bibliographie

- André Maurois, *Histoire du peuple américain*, éditions Littéraires de France, 1955.
- *Chronicle of America*, éd. Chronicle Communications Ltd, Farnborough, UK, 1989.
- Ronald W. Clark, *Benjamin Franklin*, éd. Fayard, 1986.
- Stephen B. Oates, *Lincoln*, éd. Fayard, 1984.
- Fernand Salentiny, *Zeevaarders en ontdekkingsreizigers*, éd. Zuid Boekproducties, Lisse, 2005.
- Craig L. Symonds, *A Battlefield Atlas of the American Civil War*, éd. Ian Allan Ltd, Shepperton, UK, 1985.
- Neil Kagan & Stephen G. Hyslop, *Eyewitness to the Civil War*, éd. National Geographic Society, 2006.
- Jay Robert Nash, *Encyclopedia of Western Lawmen & Outlaws*, éd. Paragon House, New York, 1992.
- Guy Coutant,
 - *De geboorte en de eerste jaren van de Verenigde Staten van Amerika*
 - *De Amerikaanse burgeroorlog 1861-1865*
 - *De presidenten van de Verenigde Staten van Amerika*
 - *Go West !*
 - *De 50 Staten van de Verenigde Staten van Amerika*
- Et bien sûr, les inépuisables ressources d'internet, en premier lieu *Wikipedia*.